
TANJA
la
MAGIQUE
leïla chellabi

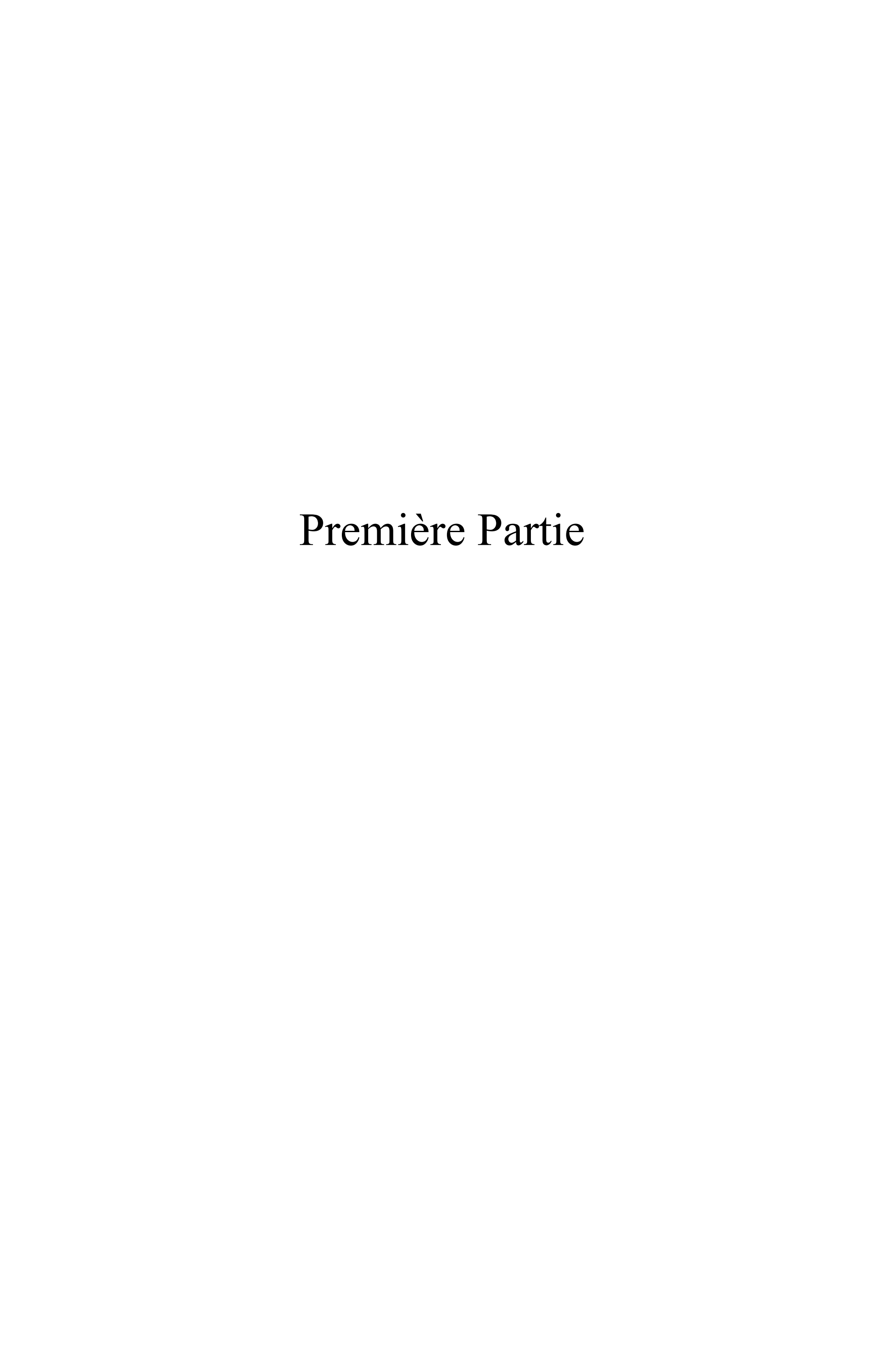

TANJA
la
MAGIQUE
leïla chellabi

leïla chellabi

TANJA la MAGIQUE

Journal à facettes

LCenteur



Première Partie

Il dit qu'il a trente ans, mais son père avait dit vingt-huit.
Un regard direct et caressant, une voix au timbre ravageur, un sourire du même gabarit, et une assurance qui pourrait s'apparenter au culot mais qui n'est que spontanéité dont la jeunesse peut jouer car alors ce jeu est totalement inconscient.
C'est son père qui l'a envoyé ce soir parce qu'il était occupé ailleurs en tant que chauffeur de limousine. Son fils a une voiture un peu plus vieille, une Mercedes quand même, mais plus toute jeune.
Il s'est incliné, a ouvert la portière et a regagné le siège avant comme un félin. Beau. Il est très beau. Amandine avait raison, habituellement cliente du père, le fils l'a récemment conduite à l'aéroport dans les mêmes conditions, et Amandine est une connaisseuse, oui, ce jeune-là est très beau, et tout de suite dans la voiture qui la mène au restaurant, son amie Farah le constate en regardant son profil, et quel profil !
– Comment vous appelez-vous ? demande-t-elle.
– Ahmed, Madame.
– Bien, Ahmed, vous me déposez, je ne sais pas pour combien de temps, mais je vous biperai dix minutes avant de partir ? Ça vous va ? demande Madame.
– Très bien Madame.

Il descend de la voiture pour lui ouvrir la portière, style, mais c'est trop mignon, il est vêtu d'un pantalon un peu baggy, un blouson en cuir fin très mode, une allure moderne, il ouvre très bien cette portière, constate Farah en souriant intérieurement.
C'est drôle, elle connaît son père depuis presque huit ans maintenant, et elle n'avait jamais rencontré ce fils, l'aîné, elle ne connaissait que le cadet. Farah aime bien le père, Tahar, c'est un homme respectable, très connu dans la ville, et très fiable. Son seul défaut : accro à l'argent, il a des comportements énervants, très avide, il fait ses prix très souvent à la tête du client, et il prend Farah pour Rothschild… ce qui l'énerve beaucoup. Le fils est plus raisonnable bien que le père soit derrière et décide de tout, c'est du moins ce que ressent Farah. Mais la voiture n'est pas la même, et il est tenu d'être raisonnable. Le double quand même des prix que pratiquent les taxis normaux ici.
Farah descend, ses jambes gainées de noir sous sa robe moulante qu'une veste cintrée laisse deviner, vêtue de noir elle est très élégante. Silhouette de rêve, jeune et déliée dans sa démarche allurée qui en dit long sur des antécédents sportifs qui l'ont construite et conservée si mince.
Au restaurant c'est son amie Stella qui l'accueille comme d'habitude.
On n'accepte pas les femmes seules ici, exception faite pour Farah qui est accueillie comme il se doit et peut s'attabler si elle le souhaite, avec les gérants. Ce qu'elle fait ce soir.

Il est vingt-deux heures, pas un chat au restaurant, les gens mangent tard ici, l'heure est espagnole, c'est un restaurant au nom italien, les patrons sont marocains, les gérants juifs marocains/français, et la clientèle cosmopolite. C'est tout Tanger, ça ! Une ville qui bouge au rythme du monde avec cette nonchalance séduisante de s'en moquer pour la majorité des Marocains, et surtout pour les vrais Tangérois qui en sont très fiers, mais ne voient pas forcément les choses ainsi.
Tanger, ville de tous les possibles, ville éclaboussée de lumière solaire l'été, ville aux tempêtes déchaînées l'hiver, sujette aux tremblements de terre, dit-on, et ouverte à l'Europe comme une putain voilée mais accrocheuse et volage accueillant tous ceux qui la choisissent avec cette conscience de mener la barque de l'échange sonnant et trébuchant qui en résulte. Les prix ne sont marqués nulle part dans les boutiques, on vous voit arriver et le marchand avise en fonction de ce qu'il appréhende de vous à tort ou à raison. Sauf chez Madani le parfumeur très réputé de Tanger qui affiche ses prix, et c'est, pour Farah, le sceau du prestige dans ce flou tangérois où on s'accommode aux prix la plupart du temps faute de pouvoir les lire quelque part.
Tanger illuminée s'étend devant chez *Marcell'Ô*. Devant la baie vitrée qui donne sur la ville et la mer, Stella et Farah papotent tant qu'elles le peuvent, quand les clients arriveront, terminé, Stella sera prise par son travail. Farah admire son amie qui fait des courbettes toute la soirée envers des clients dont cer-

tains n'en valent vraiment pas la peine ! Mais c'est une autre histoire…

Les gens commencent à arriver vers dix heures et demie ce soir… Les deux amies ont pu échanger durant plus d'une heure, inespéré ! Puis Farah, installée à la table de Stella et de son mari, avec un chanteur qui a vingt-cinq ans et en paraît aisément cinq de plus, écoute la musique dont le violon de Marcel enlace les notes aériennes avec amour et grand talent.

C'est agréable. Quand l'ambiance monte d'un cran à l'arrivée du chanteur charmeur, Farah décide de rentrer se coucher. Elle appelle Ahmed qui sera là dans cinq minutes, lui dit-il. Le temps de dire au revoir rapidement, de payer son repas trop salé auquel elle a à peine touché, et de sortir pour s'engouffrer dans la voiture dont la portière est ouverte par Ahmed, impeccable.

– Ça s'est bien passé, Madame ? demande-t-il.

– Très bien je vous remercie Ahmed ! On rentre, c'est bien il n'est pas trop tard… répond Farah pour dire quelque chose.

Devant la maison, même rituel de la portière dans la rue étroite où loge Farah tout près du Palais Royal de Marshan. Elle donne à son chauffeur d'un soir quelque cent trente dirhams avant d'ouvrir sa porte et de disparaître à l'intérieur de son petit palais de poupée où elle se sent bien, très bien.

– Merci Madame, bonsoir, dit Ahmed.

– Bonsoir Ahmed, en cas de besoin, je vous appelle, réplique Farah qui referme en souriant sa porte.

Elle a besoin d'une limousine le soir seulement.

Elle ne veut pas avoir à se garer, à marcher jusqu'à destination si besoin est, c'est plus confortable quand on vous dépose devant et que l'on vient vous chercher pour vous ramener devant votre porte. Sinon, Farah devrait en arrivant chez elle, se garer en bas de la petite rue, et monter jusqu'à sa porte, seule, ce qu'elle n'a pas envie de tenter malgré la proximité du Palais Royal gardé jour et nuit par la police, l'armée ou la gendarmerie, elle ne sait pas trop.
Dans sa petite maison, Farah monte faire sa toilette et se couche pour s'endormir rapidement.

Deuxième sortie avec Ahmed pour un défilé de mode à l'hôtel Minzah dans le salon Al Kouba. C'est plein, plusieurs designers se partagent ce défilé où caftans traditionnels et tenues marocaines améliorées et plus modernes sont exhibés par des mannequins non professionnels qui défilent de manière très amusante, note Farah qui est habituée aux défilés de mode pour en avoir fait elle-même. Les filles ici, ravissantes pour la majorité, se montrent quand elles défilent, souriant aux gens, tournant et s'arrêtant pour prendre des poses, c'est très amusant. Des hommes assistent à ce défilé, dont le patron de l'hôtel, c'est sa femme qui a organisé et s'occupe de tout ce soir. Un peu long, pense Farah, la salle est trop pleine, pas d'ouverture, elle manque d'air et sort dans le patio, d'autres ont eu la même idée, ils fument, discutent, attendent que ça passe. Farah les observe en attendant elle aussi que le tour de son

amie designer arrive, en fin de soirée. Il fait un peu frais, mais bon à côté de l'étouffement ressenti dans la salle où trop de monde est entassé.
Plusieurs Marocaines viennent vers Farah pour lui dire qu'elle est très élégante, qu'elles aiment sa robe. Farah remercie. C'est une robe de chez Prada qu'elle porte sous une veste Armani. Très chic, vraiment ! Farah aime cette spontanéité des Marocaines qu'elle rencontre, avec lesquelles elle parle, dont elle accueille toujours les propos en toutes circonstances, avec intérêt et attention.
Puis le défilé se termine, Farah reste près de la porte ouverte, seule ouverture que bloquent les gens qui font comme elle pour respirer un peu ou plutôt pour ne pas être asphyxiés. Des personnes ont d'ailleurs quitté la salle avant la fin, elles n'en pouvaient sans doute plus de ne pas respirer à l'aise. Il fait très bon dehors, et Farah ne comprend pas pourquoi personne n'a pensé à laisser ouverte l'une des portes-fenêtres donnant sur la terrasse surplombant la piscine ! Même avec les rideaux fermés, mais au moins entrouverte… Mais non.
Défilé sans surprise mais sympathique, où les couleurs ont dansé l'imagination et les cultures et talents dans l'enceinte de cet hôtel mythique qui a vu aussi défiler Rita Hayworth, John Wayne, Onassis, Farrah Fawcett, Bryan Ryan et bien d'autres... Des photos d'époque en témoignent. Il n'a plus rien d'un cinq étoiles, cet hôtel, mais c'est un hôtel mythique qui mériterait un coup de jeune et d'être tenu de main de maître par un vrai directeur. Qui sait ? Cela

viendra peut-être ? Depuis Monsieur Roger qui est parti dans les années quatre-vingt-dix, désormais au Mirage, endroit paradisiaque s'il en est, aucun directeur digne de ce nom n'est resté au Minzah ! *Too bad!* C'est un endroit qui fait partie du patrimoine de Tanger. Et quelle vue !
Retour à la maison dans la voiture d'Ahmed qui fait cette fois un compliment à Farah que cela amuse. Il la trouve très élégante et le lui dit avec beaucoup de tact, en maîtrisant son jeune enthousiasme qu'elle perçoit cinq sur cinq.

Jusque-là Farah ne sortait pas le soir. Femme seule, non accompagnée, elle n'en avait ni l'envie ni le souhait.
Mais il y a des endroits où il faut pouvoir aller.
Elle sortait de temps en temps en faisant appel à Tahar.
Maintenant elle est plus libre encore avec le fils de ce dernier, Ahmed, qui lui sert de chauffeur ponctuel, et c'est vraiment confortable pour elle.
C'est pourquoi à ce stade, elle décide de lui proposer de l'engager comme chauffeur si cela l'intéresse, mais il pourra continuer à travailler s'il le souhaite puisque les besoins de Farah sont limités au soir et à quelques déplacements à l'intérieur du Maroc.
Elle l'appelle donc et lui donne rendez-vous en ville au bar de *l'Intercontinental*.
Il arrive un peu en retard, elle partait, se rassoit donc, et lui fait sa proposition.

Mais Ahmed ne veut pas se mettre au service de quelqu'un, il veut fonder sa propre entreprise. Il explique ses ambitions, ses difficultés, même si cela l'intéresse d'avoir Madame comme cliente. Et si elle pouvait lui donner ce qu'elle donne en ce moment et depuis presque trois ans à une agence de location automobile, alors il pourrait acheter une voiture et se mettre à sa disposition selon ses besoins le soir et pour les déplacements éventuels.
Ce n'est pas du tout ce que veut Farah, c'est un peu bâtard, et puis aurait-elle des avantages dans ce cas, et lesquels ? Elle doit réfléchir. Ils conviennent d'un commun accord de se donner six mois de réflexion jusqu'à la fin du contrat qu'elle a en ce moment avec une agence de location qui a pignon sur rue et dont elle est très contente.
Cependant, quelques ratés sont à noter...
Durant ce rendez-vous de travail, Ahmed a évoqué la possibilité pour lui de tomber amoureux d'elle s'il travaillait avec elle et la voyait souvent !!!
Il a été très direct, l'a quasiment draguée, et Farah était si loin de tout cela en venant qu'elle reste un peu étonnée, flattée aussi, elle pourrait être sa mère, non ? Chassant ces pensées et ces ratés de la conversation de sa tête, elle prend congé et repart dans sa voiture laissée au parking de l'hôtel en face.
Il est mignon cet Ahmed, spontané et naïf, mais peut-être intéressé, non ? se dit Farah sans trop s'y attarder.

Il y a eu ce rendez-vous au Minzah avec deux amies marocaines pour un verre à dix-neuf heures. Elles ne s'étaient pas vues depuis longtemps, joie des retrouvailles après qu'Ahmed l'avait déposée devant la porte de l'hôtel où elle rejoint le bar pour trouver S et MR déjà attablées après un autre rendez-vous de travail qui précédait le leur.
Rires, histoires à se raconter, il y a si longtemps que l'on ne s'est pas vues.
Le service est dégueulasse. Une infusion de menthe demandée par Farah, et le garçon lui apporte une menthe à l'eau ! Indigne d'un grand Palace ! Ce n'est plus un grand Palace. C'est un no man's land entre mythe et modernité difficile où les anciens du personnel à la retraite ont laissé leurs places à des jeunes qui les remplacent sans aucune formation. Dommage !
Mais c'est Tanger et la magie opère néanmoins. C'est l'essentiel. Et puis, ils sont si gentils ! C'est vrai, personnel pour la plupart incompétent, mais si gentil et si souriant. Cela change de certains endroits en Europe, et tout particulièrement en France, c'est regrettable, mais c'est pourtant vrai…
Rendez-vous léger, intime avant le départ de MR pour les fêtes de fin d'année à Paris. Farah qui y va souvent pour son boulot ne l'envie pas du tout. Elle préfère Tanger et la blancheur hivernale ensoleillée de ses rues grouillantes, aux avenues pourtant superbement décorées de Paris à Noël. Du moins en ce moment.

Et puis tout peut arriver, tout peut se passer à Tanger, la preuve, cet homme de trente ans à peine qui lui fait la cour, la drague à sa manière de jeune beau, très beau… On ne sait pas trop évidemment si c'est par intérêt ou sincère, mais qu'importe, c'est une vraie bouffée d'oxygène, amusante et légère comme un souffle d'ange souriant, et puis Farah ne prend pas cela au sérieux et garde la tête sur ses épaules. Elle est comme ça Farah, elle ne croit jamais que l'on puisse s'intéresser à elle pour autre chose que son intelligence, qui aussi fait fuir les hommes parfois… Un peu compliqué tout ça, mais elle assume avec humour ce qu'elle est en l'étant à fond. Alors quand un homme jeune, trente ans à peine, la drague, cela l'amuse comme une récréation dans une vie de travail prenant auquel elle se consacre en oubliant de vivre parce que vivre pour Farah, c'est ça : travailler et servir au mieux de ses compétences, de son talent, de ses dons artistiques qu'elle privilégie.
Mais tout de même ! Ahmed a trente ans à peine, il est beau et donc émouvant à ses yeux, Farah est émue par tout ce qui est beau, y compris un être humain. Et puis, il est attirant.

Oui, attirant.
Elle s'en est rendu compte après un rendez-vous avec son expert-comptable, alors qu'avant de la raccompagner il lui demande si elle veut bien accepter de prendre un café avec lui. Amusée, Farah dit oui. Libre comme l'air, elle peut tout se permettre et tout assumer dans cette ville de Tanger où tous les regards

sont fixés sur vous et où on sait exactement tout ce que vous faites minute par minute ! Ce dont Farah se moque éperdument. Et cela l'amuse d'accepter de prendre un café avec Ahmed. Il l'emmène à *La Fuga* où elle va souvent. Et il lui parle de deux filles… Très amusant ! Farah se plaît à lui ouvrir des horizons qu'il n'a apparemment jamais vus comme tels.
Il a dragué une fille, mais il avait eu une relation avec la meilleure amie de cette dernière. Donc la fille qu'il a draguée a refusé d'aller plus loin à cause de son amie…
– Mais vous n'êtes plus avec cette fille, et avez-vous jamais été avec elle ? Un flirt avec lequel vous n'avez plus aucune relation ? Et elle prend ce prétexte pour refuser de vous voir ? s'étonne Farah.
– Oui, elle dit qu'elle ne peut pas à cause de son amie, dit Ahmed en lui tendant son téléphone pour lui montrer un SMS envoyé par cette fille lui disant cela.
Farah lit, rit, et lui rend son GSM.
– Tout cela est parfaitement infantile. Si elle vous plaît, insistez, dit-elle plutôt joyeuse.
Ahmed est étonné par la réaction de Farah qui trouve très compliquées ces relations amoureuses entre les jeunes Marocains. Elle lui explique.
– Vous comprenez Ahmed, je me demande si vous fonctionnez par amour et même si cela existe ici, on analyse toujours ce que l'on trouve chez une fille, vous êtes en train de me dire qu'elle est active, responsable, et bla-bla-bla, mais Ahmed, vous n'êtes pas en train de choisir une voiture ou une vache, il

s'agit d'une femme, et il me semble qu'autre chose entre en jeu, non ? dit Farah.
Ahmed est surpris, il ne pense pas ainsi, lui pour qui une femme est, dirait-on, une sorte de marchandise dont on soupèse les qualités et les défauts… mais si à trente ans on agit et raisonne ainsi, quelles sont les chances de réussir un couple ? Et même d'aimer ? se demande Farah en l'écoutant avec cette impression bizarre que ces prétextes s'adressent indirectement à elle personnellement. Pour la tester sur son intérêt quant à lui ? Farah décide de prendre les choses au premier degré, de ne pas compliquer, de rester simple donc et de faire avec ce qu'il dit et non pas avec ce qu'il pense.
Ce qu'elle fait avec brio au point de le déstabiliser complètement, il ne sait plus où il habite… Et c'est bien ainsi. Cela lui apprendra à ne pas dire ce qu'il pense et à trouver des voies détournées pour savoir ce que pense Farah. Maintenant il le sait ! Et puis comment comparer une femme telle que Farah avec les petites Marocaines sympas dont les *Amours voilées* ont fait l'objet d'un film ? On fait tout, on flirte, on joue à touche-pipi, on met l'homme dans un état proche de l'Ohio, mais on ne se laisse pas pénétrer pour préserver sa virginité… Il est évident que les hommes absolument frustrés ne savent plus qui ils sont vraiment ni ce qu'est une vraie relation… les jeunes filles, ces femmes avant l'âge mènent les jeux de mains comme on fait appel à la tentation pour trouver un mari, ce dernier en potentiel se méfie et n'arrive ni à se décider ni à faire de la re-

lation ce qu'elle devrait être, une relation d'amour. C'est l'absence de sexe qui domine, c'est le trop-plein de frustration et les bases faussées d'une relation qui n'a aucune chance de s'épanouir. Les parents choisissent très souvent selon des critères où la raison flanque la pagaille de son absence à terme pour faire entrer dans un mariage des partenaires qui se sont cherchés en ne trouvant qu'ersatz du sexe. Et de l'amour n'en parlons même pas.
Et pour Farah qui n'est que femme d'amour en sol majeur, toutes ces histoires ne tiennent pas la route et Ahmed non plus, mais elle a une certaine compassion pour lui car il ne sait pas, c'est tout. Il n'a jamais fonctionné qu'avec ces filles qui osent des amours voilées pour se sentir libres, et qui n'avancent dans leur jeune vie que sur échafaudages mentaux où l'amour et la sensibilité n'ont aucune chance de fonctionner librement et sans tabous.
Farah est perdue dans ses pensées. Ahmed reçoit un coup de fil, il faut y aller, un client l'appelle. Il va payer. Lui ouvre la portière après avoir salué un homme, son cousin, dit-il à Farah qui s'en fout…
Farah se laisse aller à l'arrière de la voiture et elle rit soudain, Ahmed la regarde dans le rétroviseur, étonné. Il n'a pas fini d'être étonné avec de pareilles expériences et conversations qui semblent loufoques à Farah.
À propos de ce rire, Farah lui dit qu'elle est heureuse tout simplement.
Elle n'a pas fini de le surprendre. Mais il ne le sait pas encore.

Une fois chez elle, Farah a travaillé, elle a dessiné et écrit sur l'actualité loufoque d'un monde à l'envers qui marche sur la tête.
Et elle pense à cette taxe carbone que le Conseil des Sages vient de rejeter et tant mieux !
En effet cette taxe ne concernait pas les plus gros pollueurs, les multinationales et autres, et ne s'appliquait qu'aux citoyens, en somme à 7 % de l'ensemble des pollueurs que nous sommes… C'est incroyable. Dès que Farah passe sa porte, le monde l'attend chez elle tout entier ! Et elle oublie instantanément Ahmed qu'elle garde comme une bouffée d'oxygène possible, mais qui ne la fait pas encore rêver, et la fera-t-il rêver un jour ? Plus qu'improbable, au mieux il la troublera peut-être, au pire il n'aura aucun impact sur sa vie bien remplie où le Divin est l'absolue priorité.
Après Copenhague, la taxe carbone l'occupe, et elle regarde les nouvelles sur TV5MONDE et sur France 24. Désolant ! Et cet attentat loupé du Nigérian sur l'avion Amsterdam-Détroit ? Et deux jours après, le lancement des scanners de corps à l'aéroport d'Amsterdam ! C'est pas interpellant, ça ? Deux jours après !! À croire que c'est un coup monté entre services secrets pour faire adopter dans tous les aéroports du monde ces scanners contestés par la France et l'Europe en général…
Farah a la tête ailleurs, son esprit est loin d'Ahmed qui lui, l'a emportée avec lui et en parle à ses potes, ce dont elle est très loin de se douter.
Dans l'intimité de son antre protectrice, petit Palais à sa taille, Farah se sent bien, très bien. Ses réflexions caressent le monde qu'elle habille aux couleurs déli-

rantes et dérisoires parfois, que les actualités déversent de son ordinateur chez elle. En effet, sans télévision par choix, Farah déguste les nouvelles du monde depuis l'informatique, tout en les entrecoupant pour rire, il le faut bien, de sketches de Florence Foresti qu'elle se repasse en boucle pour certains tant ils la font rire. Il est vrai qu'on a besoin de rire, et tout particulièrement Farah qui vit seule depuis tant d'années qu'elle en a même oublié ce que c'est qu'un homme dans l'intimité. Elle a donné et connu, elle a aimé et joui, mais aujourd'hui son travail artistique primant sur tout le reste, Farah fait l'impasse sur une vie privée sentimentale qui ne lui a rien apporté depuis des années, il est vrai qu'elle ne sort jamais ou presque, ce qu'elle recommence à faire petit à petit depuis qu'Ahmed le chauffeur lui rend sur ce plan-là la vie plus facile. C'est bien. Farah a eu des velléités d'engager un chauffeur, résultat : huit chauffeurs en quelques mois après lesquels elle a décidé de conduire elle-même, et de rester chez elle le soir. Période révolue, Farah recommence à sortir, mais de manière tout élitiste, elle ne va que là où le temps s'arrête tant les soirées ou les dîners sont fertiles intellectuellement parlant, là où elle peut danser aussi, elle n'a pas perdu son amour impertinent de la danse, elle est capable d'occuper une piste pendant des heures ! Et elle adore ça, elle qui pensait que tout cela appartenait à une autre vie en d'autres temps, elle a retrouvé avec plaisir cette soif de danser qui la libère de tout et de tous, y compris d'elle-même quoiqu'elle n'ait plus rien de

trop en son esprit et en son cœur, juste l'essentiel ! Et c'est bien.
Charme et décontraction, c'est ce que l'âge permet de gagner avec sérénité sans se soucier du regard des autres, ces regards nombreux et souvent jaloux qui se heurtent en force aux apparences même quand on les fuit. Et Dieu sait si Farah les fuit.
Orpheline depuis l'an 2000, Farah a un sens de la famille très particulier.
De plus, elle ne comprend pas du tout son fils qui le lui rend bien. Elle l'a longtemps soupçonné d'être homosexuel, mais comme il n'a jamais abordé le sujet, elle laisse en suspens cette idée comme une possibilité qui ne la gênerait nullement, mais qui semblerait le gêner bien plus qu'elle, ce qui est une illusion de plus entre eux. Illusion qui est évitée autant que faire se peut. Et cette sensation qu'a Farah qui se dit parfois que son fils la provoque tout en lui cachant l'essentiel de sa vie. Et puis avec le temps, elle a fait une croix sur tout échange transparent avec ce fils qui lui ressemble si peu, et peut-être est-ce aussi de sa faute ? se demande-t-elle. Mais finalement, chacun sa vie. Et si les non-dits sont une voie de communication pour lui, Farah respecte ses silences qu'elle ne cherche plus du tout à percer. Il y a eu des hauts, des bas très bas, il n'y a plus qu'un espace étal entre eux, où le silence fait des bulles qui crèvent toutes seules sans que personne n'y touche. C'est assez marrant, elle n'est pas dupe, c'est tout.
Ils ne se sont pas vus depuis deux ans maintenant, il avait fait l'effort de venir vers elle à Paris un jour où

elle y était pour travailler. Mais de fait il voulait lui demander un service. Qu'elle lui a rendu dès qu'elle a pu. Arrivé des États-Unis dans un état lamentable, il est reparti plus serein et en forme après une petite semaine. Farah a été malade pour cause de dégorgements de miasmes énergétiques, elle a l'habitude, est restée deux jours au lit, et s'en est remise comme d'habitude.

Et puis il y a eu ce déjeuner, elle l'a invité dans un restaurant qu'il avait choisi, près du Rond-Point des Champs-Élysées, c'était bon, assez intime. Il lui a parlé du mariage homosexuel, en lui demandant ce qu'elle en pensait, étrange, non ? s'est dit Farah qui lui a répondu :

– C'est déjà tellement compliqué entre un homme et une femme, et toujours problématique quoi que l'on fasse, et que cela dure ou pas, que je ne vois pas l'intérêt de se marier avec un homme ! Surtout que ce genre de liaison est une affirmation de soi à travers une forme de liberté mutuelle consentie et anticonventionnelle, c'est plutôt bien, et non, je ne vois pas l'intérêt d'un tel mariage, mais chacun fait ce qu'il veut ou peut ! Je ne vois pas pourquoi militer pour comme le font certains, non vraiment, il suffit de s'affirmer tel que l'on est, le reste servirait à quoi ? Dérisoire et inutile ! Revendications sans fondement pour être reconnu, et il me semble que la plus belle reconnaissance est celle que l'on fait de soi et vis-à-vis du partenaire. C'est du moins ce que j'en pense sincèrement, a dit Farah.

Tout en se faisant la réflexion que sa réponse bloquait peut-être une confidence plus intime ? Mais comment dire ce qu'elle ne pense pas ? Comment jouer à ce jeu diplomatique qui n'a pas lieu d'être entre une mère et son fils ? En tout cas, il n'a rien dit de plus, et cette conversation est partie en fumée comme quelques mots avoués sur secret bien gardé. Mais je me trompe peut-être, s'est encore dit Farah. Stop ! Il faut arrêter de penser dans le vide. Après tout, il n'a peut-être pas envie de se confier, respectons cela sans rien tenter qui puisse le mettre un peu plus mal à l'aise qu'il n'est.
Son fils est reparti en forme et plus détendu.
Elle est rentrée sur Tanger, mais leur relation n'a pas réellement évolué. Toujours aussi incompréhensible pour elle, toujours aussi fermé de son côté à lui… Cela est sans doute karmique, pense en ce moment même Farah en souriant aux anges qui la protègent. Puis elle lance Skype pour voir si son fils est connecté. Il ne l'est pas. Une façon de rester enfermé chez lui ou ailleurs ? En tout cas, une façon de ne pas communiquer. Qu'importe, la vie est belle !

Ahmed vient de sonner, elle descend pour monter dans la voiture, il est tout de noir vêtu avec des lunettes noires qui lui vont bien.
Farah ne dit pas grand-chose dans la voiture. Pas envie de parler. Elle va dîner avec deux amies, c'est Noël. Un réveillon bien tranquille aux Passagers de Tanger, un restaurant perché qui domine le Grand Socco. Les lumières de la ville en bas, au loin, et des

antennes de GSM au-dessus de leurs têtes. Pas bon du tout ça, mais pour quelques heures, pas grave, quoique… Copenhague vient de se casser la figure, sommet sans surprise, décevant et plutôt consternant. Alors, passer ce réveillon de Noël sous une antenne GSM, on a vu pire ! Repas agréable, cadeaux sympas, Farah gâte ses deux amies, râle un peu pour la forme du travail qu'elle assume avec l'une d'elles, mais c'est vraiment pour casser la forme, et ça marche. Ses deux amies venues de Paris pour huit jours passeront le reste de la semaine au lit avec H1N1 qui s'avère n'être que problématiques énergétiques logées dans les corps astral et éthérique, mais pas du tout un virus. Farah se promet de mettre cela noir sur blanc pour informer car elle vient de vivre une histoire insensée, un véritable enseignement sur ce virus fantôme qui plane, que tout le monde a en puissance, et qui ne descend que chez certains, en ont déduit Farah et ses amies, de même qu'un ami qui n'a pu se joindre à elles pour le réveillon car il est lui aussi au lit !!
C'est une histoire incroyable qui mérite un écrit, c'est vrai.
De toute façon, Farah ne vit que des choses atypiques et originales, et il est certain que sa conscience aiguë en est la cause, grande responsable devant l'évolution initiatique qu'elle mène de front avec tous ses travaux artistiques et autres qui en découlent.
Être femme en ce début de vingt-et-unième siècle est un défi.

Le siècle a déjà dix ans ! Dans quelques heures.
C'est comme si l'an 2000 était loin, passé par là comme un météore qui sans laisser de traces continue sa route vers les années qui viennent comme une flèche lancée sur, dans les vies de tous avec une certaine célérité affolante qu'il est difficile de suivre tant tout va très, très vite.
Et tout va si vite !

C'est ce soir la pleine lune, et c'est ce soir que l'année 2009 va basculer en 2010, déjà !
Les années passent trop vite. Farah est arrivée à Tanger en septembre 2006. Trois ans et des poussières déjà. Et elle ne commence à sortir un peu que depuis quelques mois à peine. Une retraite qui se solde à ce jour par quelque vingt-cinq livres écrits depuis son arrivée plus les panneaux décoratifs et autres œuvres qu'elle ne cesse de créer, d'inventer, de produire comme une manne céleste divine descendue par la colonne de lumière d'une créativité prolixe dont elle accompagne avec joie les arabesques diverses de son intériorité. Tout est pur en ce qui concerne cette créativité innovante. Et c'est dans cette pureté qu'un homme de trente ans a jeté un certain trouble. Farah ne pense ni à chercher ni à trouver un homme depuis des années, et voilà que celui-là tombe dans sa vie soudain. Il n'est question de rien en ce qui la concerne du moins, mais il lui faut bien reconnaître qu'elle est un peu émue physiquement par cet homme auquel elle semble plaire, c'est du moins le message qu'il lui fait passer

et auquel elle a du mal à croire. D'ailleurs son sourire à ce sujet cache une belle méfiance, cela ne lui semble pas possible, même si son amie Stella pense que c'est très possible et que Farah est assez belle pour pouvoir séduire un aussi jeune homme. Farah elle, a du mal à y croire. C'est son problème d'ailleurs, Farah a toujours eu du mal à croire qu'elle puisse plaire à un homme au point qu'il l'aime. Mais elle a bien dû se rendre à l'évidence dans sa longue vie, que les hommes qu'elle a épousés ou qui ont été ses amants, l'ont aimée follement. Farah les a marqués, c'est un fait vérifié de mille et une manières qui lui reviennent sans qu'elle s'en préoccupe. Mais oui, c'est son problème, et elle pense que c'est à cause de son père très coureur qui a fait des siennes avec sa mère qui en a souffert, quand elle était petite. Marquée à vie, Farah ne croit jamais qu'un homme puisse l'aimer. C'est pathologique. Néanmoins elle fut aimée et a aimé, c'est aussi un fait.

Pour l'heure Farah regarde les nouvelles sur TV5 avant de commencer à se préparer pour un réveillon où elle est invitée à Tanger chez des amis qu'elle apprécie, dans une résidence magnifique à la montagne, qui domine la ville.

L'invitation précise une tenue « sport élégant ». Et c'est vrai que si l'on danse, il faut pouvoir être à l'aise. Farah a presque décidé de sa tenue, mais n'y pense pas trop car elle travaille pour l'instant à la rédaction de cet ouvrage commencé ce matin de pleine lune sur Tanger la blanche.

Tempête à l’extérieur, vent et pluie, si bien qu’elle décommande son rendez-vous chez le coiffeur pour quinze heures trente. Pas envie. Ce sera plus commode avec les cheveux tout naturels. Ils peuvent prendre la pluie et résisteront à la transpiration si elle danse, ce que ne fera pas un brushing.

Ahmed est troublant.
C’est après une course qu’il l’invite à prendre un café.
Elle accepte à nouveau avec une certaine curiosité.
La Fuga encore. Farah aime bien cet endroit où elle vient avec des amies ou seule assez souvent.
Après avoir commandé, le téléphone d’Ahmed sonne. Il décroche et répond, ce faisant, son trench s’est ouvert, assis jambes écartées sur le fauteuil, abandonné et tout à son interlocuteur, Farah a tout loisir d’attarder son regard sur son ventre plat dans cette position un peu incurvée qui est la sienne, Ahmed offre un spectacle plutôt attractif. Ce n’est que le soir en rentrant chez elle, que Farah s’avouera que ce ventre appeal était troublant… Elle se dit que dans un lieu plus discret elle aurait aimé passer sa main sur ce ventre après avoir déboutonné la braguette du pantalon de cet homme jeune et soudain affolant à ses sens oubliés entre son dernier amant et aujourd’hui, dans les oubliettes de la vie au profit du travail qu’elle assure non-stop jour et nuit, depuis des décennies. Mais tout cela n’est-il pas soudain rendu compatible par la présence de cet homme auquel elle plaît, elle le constate de plus en plus, et qui lui plaît sexuellement parlant. Il est très

jeune et manque de mystère. Mais il est attirant pour une aventure rapide ou plus longue à terme où le sexe est le point focal dont les sens feront, sans nul doute, les frais d'un plaisir agréablement dosé par le secret d'une alcôve déserte depuis si longtemps.
Et puis, peut-être qu'après tout, c'est le début d'une phase de la vie où Ahmed n'aura rien à faire ? Peut-être que Farah anticipe sans le savoir une autre rencontre ? Ahmed est si jeune qu'elle se pose, même pour une simple aventure, quelques questions quand même. Et notamment le fait de savoir si elle peut s'afficher avec lui ? Mais oui, il en a envie. Cela ne la gêne pas, et pourtant Tanger la mystérieuse est si loquace quand elle s'y met ! Tout se sait, on ne peut rien garder pour soi, y compris une aventure sans lendemain qui pourrait voir le jour n'importe où ailleurs dans le monde, sans que personne s'en émeuve ou même le remarque ! Mais pas à Tanger, non, à Tanger on est sur le fil du rasoir de sa réputation, on s'y maintient ou pas, mais c'est à la fois amusant et périlleux surtout si l'on est célibataire comme l'est Farah qui se moque du regard des autres. Cela dit quand les regards sont ceux de bons musulmans, tolérants et modérés, quid d'une aventure ?
Farah ne veut même plus y penser et pour se défaire de cette préoccupation du ventre plat très attractif d'un partenaire potentiel de jeux amoureux, elle monte pour brancher son ordinateur et se connecter afin de se passer le sketch « La momie » de Foresti imitant ou plutôt incarnant Catherine Barma la productrice de *On n'est pas couché*… Hilarant ! Farah

ne s'en lasse pas, et passe ainsi ses neurones au karcher du rire sous la pluie torrentielle d'un humour qui la nettoie des pieds à la tête, mental compris.

Toute intimité est précieuse.
Elle est avant tout preuve de solidarité quand seule avec elle-même, Farah fait le point de sa vie à Tanja la magique. C'est un point positif où le volume de créativité prend forme et sens dans la ligne de sa vie qui s'est pendant près de trois ans transformée en retraite d'écriture, mais aussi de solidarité avec le sens le plus profond de la spiritualité qui l'habite et la motive. Un sacerdoce, pourrait-on dire. Oui, véritablement.
Et puis soudain, la possibilité de sortir avec des personnes intelligentes et sensibles pour lesquelles la culture est un plus essentiel, l'essence même d'un pays, son suc créatif qu'il soit artistique ou d'artisanat.
Farah est, d'une certaine manière, comblée par tout ce qu'elle assume et offre d'elle-même dans la créativité qui fait mouche et va là où les vibrations qu'elle émet la portent. C'est véritablement magique ça aussi.
Et puis la magie des rencontres, jamais des hasards, toujours des ouvertures vers d'autres mondes, d'autres rayonnements, d'autres voiles que le vent de Tanger soulève et dont il dépouille avec ardeur et talent les uns qui l'accueillent avec plaisir et reconnaissance, et les autres auxquels il donne mal à la tête !
Tiens, Sarkozy et son épouse sont venus passer Noël à Marrakech à l'invitation de Sa Majesté Mohammed VI, constate Farah qui surfe sur Internet.

On les voit autour de la table royale, dîner familial avec les deux couples et Moulay Rachid le frère du Roi, mais aussi Moulay El-Hassan III le petit Prince héritier. Farah les regarde en pensant que Moussa Dadis Camara est hospitalisé à Rabat et que cette visite de Sarkozy n'est pas un hasard au moment même où il se débat pour faire de l'Afrique une force politique qui tienne la route. Il ira sûrement voir Camara ou du moins y a-t-il anguille sous roche de ce côté-là. Personne ne veut une guerre civile en Guinée et si Camara rentre, elle sera probable…
Il faudra être attentif à ce qui se passera après le départ du président de la République française au Maroc, côté Camara, se dit Farah, d'une manière ou de l'autre, cela devrait bouger de ce côté-là.

Farah s'amuse d'elle-même. Sa causticité, son discernement sûr, son aptitude à éclairer d'un mot, d'une pensée, d'une phrase parfois, les situations les plus improbables, les plus cachées, les plus invisibles, est tout à fait surprenante, elle en est bien consciente, et cela l'étonne souvent parce qu'elle n'a pas été préparée à cela, pas du tout. Et en tant qu'artiste, elle s'en étonne tout en se disant que c'est une forme d'art en fait. C'est peut-être aussi simple que cela.
Oui, c'est une forme d'art qu'elle pratique au jour le jour comme les autres disciplines qui l'occupent, elle passe le monde au scanner de son cœur et décortique les situations avec beaucoup de calme, les évidences lui apparaissent ainsi que des phares qu'elle

débusque pour les mettre en lumière un peu plus, c'est une forme originale quant à l'exercice de sa citoyenneté qu'elle étreint, qu'elle enlace pour la vivre à fond et clairement.
Farah s'interroge aussi sur l'exportation de la démocratie.
Et Farah s'amuse de ce trouble tout sexuel qu'elle ressent en ce moment par à-coups, qu'elle gère très bien avec une grande lucidité quant au peu d'importance que cela représente dans sa vie actuelle. Si au lieu d'Ahmed ce trouble était dû à un homme brillant et intelligent, un homme captivant par sa tête autant que par son corps, alors, effectivement, une histoire pourrait voir le jour. Mais ce n'est pas le cas du tout, bonne nouvelle rassurante, cet homme de trente ans à peine, n'est pas un danger dans la vie tranquille de Farah qui ne pourra en être déséquilibrée ou remise en question, non.
Et Farah de penser à ce mariage auquel elle a assisté l'été dernier entre une femme de cinquante ans et un jeune homme de vingt-cinq ans. Ils avaient l'air heureux. L'étaient-ils ? Pourquoi pas ? Sans a priori sur la question de l'âge, Farah a fait le tour de la question ce jour-là pour ne plus avoir à revenir dessus. C'est la vie, on ne choisit pas de qui on tombe amoureux quand on tombe en amour… Et alors ?
No comment.
Mais Farah ne se voit pas dans la même situation, impossible, déjà qu'elle ne voulait pas se marier du tout, comment épouser un homme qui pourrait être

son fils ? Il faudrait aimer à en mourir, cela arrive une fois et encore dans une vie, mais deux fois ?
Sans réponse à cette question, elle repense à cette liaison qu'elle a eue lorsque célibataire à une époque elle a eu une relation avec un homme jeune aussi. Impraticable, il n'était pas prêt. Et ce n'était pas faute d'amour, oh non !
Alors se retrouver dans la même situation aujourd'hui est très étrange pour Farah qui ne pensait pas que cela pourrait encore arriver ! La preuve que oui… Il faut croire que les hommes jeunes aiment les femmes mûres. Et Farah d'éclater de rire en pensant qu'elle sera bientôt blette ! Alors deux possibilités : en profiter très vite ou laisser tomber très vite. Mais comment laisser tomber ce qu'elle n'a pas saisi ?
Et pour le moral, et parce que c'est drôle et bien vu, Farah cherche le sketch « Internet » d'Anne Roumanoff sur le Net. Et là, elle se lave une fois de plus le cerveau par le rire, c'est vrai que c'est très drôle.

Ce soir Ahmed viendra la chercher à vingt heures quarante.
Réveillon, l'année aura changé quand il viendra la rechercher à moins que quelqu'un ne lui propose de la raccompagner. Auquel cas, elle avisera sur place.
Il est toujours à l'affût de la façon dont Farah s'habille. Impressionné par quelques tenues sans doute, il est toujours curieux. Le goût d'Ahmed est raffiné, c'est étonnant pour elle, mais quoi de particulier à ce qu'il aime ce qui est beau et élégant ? C'est plutôt un bon point, non ? C'est ce que pense Farah qui

compte monter se préparer dans une demi-heure maintenant.
Elle n’a pas encore décidé de sa tenue pour ce soir.
Il y aura un D.J. et elle compte bien danser, ça oui, mais on ne sait jamais quand on part pour une soirée, ce qui se passera, n’est-ce pas ? Non on ne le sait jamais… Et c’est bien ainsi.
Ahmed arrive et ouvre la portière. Une fois installée Farah se rend compte que la voiture empeste la cigarette froide, très désagréable. Mécontente, elle le fait remarquer à Ahmed qui s’excuse tout en débloquant complètement. En effet, alors qu’elle lui fait remarquer que quand il viendra la chercher, elle souhaite qu’il n’ait pas bu s’il sort, il lui répond comme un gamin.
– Madame, si je bois, je vous enverrai un SMS afin de vous prévenir…
– Mais comment pouvez-vous répondre ainsi à une cliente ? demande Farah furieuse.
Il s’embourbe comme un gamin, Farah continue :
– Quand on s’engage dans un boulot, on tient ses engagements et on va jusqu’au bout, votre réponse est celle d’un gamin ! Et je ne suis pas encline du tout à travailler avec vous en me liant par cette location de voiture que je paierai pour vous durant trois ans, non vraiment ! lance Farah très mécontente.
Elle pense qu’il n’est pas mature, qu’elle ne peut pas compter sur lui et qu’elle aura un gamin à surveiller si elle s’engage comme elle l’a fait avec l’agence Europcar de Tanger qui s’occupe très bien d’elle. Non, décidément elle ne peut pas faire confiance à

Ahmed. Et soudain toute cette attraction latente qu'elle ressentait disparaît d'un coup d'un seul. Il n'est plus du tout attirant, ce n'est qu'une sensation très éphémère due à cette beauté un peu animale qu'elle sent en lui. Il ne doit même pas en être conscient ! Il n'en est pas conscient. Tout juste un enfant dont je me chargerais des problèmes puisque maintenant je vois et constate, je sais de quoi il en retourne. Trop problématique.
Ils sont arrivés à la montagne, dans la résidence superbe de la Cherifa, Farah ne dit pas à Ahmed où ils se trouvent ni chez qui elle va.
– Merci Ahmed, si je me fais raccompagner, je vous appellerai pour vous le dire, dit Farah.
Ahmed sort maintenant avec un copain à lui et deux clientes, une Suissesse et une Espagnole qu'il a ramenées de l'aéroport il y a quelques jours… Ça non plus dans le boulot ce n'est pas très sérieux ! Mais Farah s'en moque, cela ne la regarde pas. Ce qu'elle aime ce soir chez Ahmed, c'est cette naïveté qui fait qu'il dit tout sans s'en rendre compte, une forme d'inconscience sympathique quand on ne travaille pas vraiment avec la personne. Quant à travailler avec lui, ce sera une autre histoire dont Farah décide ce soir de ne pas franchir le pas.
Mais elle n'en dit rien pour le moment. Cette soirée de nouvel an n'y est pas favorable. Elle se prépare à fêter 2010, on verra après, se dit-elle en sortant de la voiture. C'est une aubaine qu'ils aient pris tous deux six mois de réflexion pour se mettre d'accord sur des modalités qui ne verront plus le jour… De fait,

jusqu'au mois de mai, période à laquelle elle ne sera plus sous contrat avec Europcar, où le contrat sera renouvelé ou pas.

C'est une superbe maison datant de 1910. Magnifique réception, petits salons garnis de photos historiques, Elisabeth II, Philip son époux, ces photos sont signées de leurs prénoms. Et puis des membres de la famille royale marocaine, Sa Majesté prise en photo de manière informelle dans un uniforme de l'armée avec des lunettes aux verres kaki assortis. Des photos magnifiques, des visages empreints d'une aura de prestige. L'Histoire marocaine est de ce réveillon passant le pont de 2009 à 2010.
Farah est très heureuse, elle considère la Cherifa comme une femme exceptionnelle. Très concernée par l'évolution des femmes marocaines en milieu rural, par la culture, par tous les problèmes sociaux et autres aides, la Cherifa ne se ménage pas et vit sa vie surtout entre Rabat et Tanger.
Il y a déjà du monde, Farah serre des mains, embrasse certaines personnes qu'elle connaît. Vêtue de noir dans un pantalon Guess en soie sous un haut moulant son buste, elle est élégante, lui dit une dame du consulat belge assise à côté d'elle en début de soirée. Elles s'avouent ensuite que la mention « sport élégant » sur l'invitation a dérouté toutes les femmes ! Et l'une d'entre elles, Nabiha, qui est styliste, est vraiment vêtue sport élégant et regrette d'avoir suivi à la lettre la consigne. Mais tout cela n'a aucune importance. L'ambiance est très vite joyeuse

et conviviale. Dans les pièces du rez-de-chaussée, la musique s'installe, la danse également et Farah se retrouve comme un poisson dans l'eau à suivre le rythme avec la Cherifa et sa cousine. La fête a commencé, elle ne s'arrêtera que vers une heure et demie du matin, dans la joie d'avoir débuté l'année dans ce cadre superbe avec des gens aussi merveilleux. La Cherifa et son mari sont vraiment des personnes magnifiques, simples et mettant tout le monde très à l'aise. Farah garde comme un secret intime le souvenir de cette fête, c'est pourquoi elle ne décline nullement le passage de l'année à une autre, le décompte, les embrassades, les vœux fusant de partout, et le buffet somptueux, délicieux, un partage, un vrai, avec la dynamique qui va avec et met en phase une forme d'harmonie qui laisse des traces.

En fin de soirée c'est avec A et O son épouse, que Farah décide de rentrer. Elle ne rappelle Ahmed qu'une fois chez elle pour lui dire qu'elle n'a pas besoin de lui. Il fête la nouvelle année avec ses deux clientes et un ami à Miramonte, un restaurant-bar, un camping paraît-il, que Farah ne connaît pas, mais dont elle a entendu parler.
– Très bien Ahmed, Bonne Année, vous pouvez boire maintenant si vous voulez ! lance Farah avant de raccrocher.
Elle regarde l'heure en se couchant, il est deux heures vingt. Très raisonnable !

Cette année commence bien. Farah glisse immédiatement dans son premier sommeil 2010 avec un plaisir certain.

Anne tient avec son mari un restaurant surplombant le Grand Socco.
Premier janvier, Farah décide avec son pote A d'y déjeuner.
Lendemain de réveillon pour tout le monde, ce dernier s'est très bien passé aux Passagers de Tanger, le restaurant d'Anne. C'est ce que cette dernière lui dit, ils ont dansé jusqu'à l'aube, très réussi.
François-Xavier, le mari d'Anne, chambre toujours Farah qui ne veut embrasser personne… en lui faisant des signes de baisers énormes de loin, le cœur y est réplique Farah en faisant de même.
Farah a horreur des embrassades inutiles, pour un oui pour un non.
Et de surcroît en ce moment elle brandit H1N1, pour rire, mais c'est une bonne parade.
Cependant, pourquoi, Farah n'en sait rien, elle aime embrasser parfois.
Et le soir du réveillon elle a embrassé avec un plaisir certain ses hôtes et tous les convives. Tout le monde le valait bien pour fêter cette nouvelle année.
Farah et Anne parlent un peu tandis que cette dernière pianote sur son GSM pour envoyer ses vœux.
La vue est belle, il ne pleut pas, mais le temps étant à la pluie et à la tempête depuis quelque temps, il y a de l'eau sur les chaises et tables de la terrasse, c'est donc à l'intérieur que tout le monde est stocké sans

assez d'ouverture au goût de Farah qui aime l'air plus que tout. C'est pourquoi elle aime tant sa petite maison facilement aérée par la porte de la terrasse sur le toit et par les petites fenêtres du rez-de-chaussée, ce qui est très agréable.
Le printemps dernier la verrière fuyait, mais après beaucoup de peine pour la faire réparer et siliconer, Farah et le mâalem en sont venus à bout.
Pour l'heure, avec son ami A Farah s'installe et commande du foie gras, il est très bon ici.
Un couple de Casa à côté, c'est la première fois qu'ils viennent. Un Marocain trilingue arabe, français, espagnol. Sa femme est espagnole. Sympa, un peu tonitruants mais joyeux et sympathiques.
Lola la chienne du restaurant aboie d'aise de temps en temps, elle vient renifler ou se faire caresser, mais reste discrète, c'est une chienne bien élevée. *Les Passagers de Tanger* voient défiler d'autres passagers ou permanents résidant dans la ville. Rapport qualité/prix : rien à dire. Et sur le plan de l'ambiance c'est 10 sur 10. L'ambiance la plus saine et la plus conviviale de Tanger. Ce couple est hyper sympathique, vraiment. De plus, Anne se rend en Inde environ tous les trois mois, pour y acheter des bijoux somptueux qu'elle vend en rentrant. Farah lui a acheté ses cadeaux de Noël qui ont fait très plaisir.
Ce déjeuner est calme, A se régale d'un magret de canard bien cuit, a-t-il précisé. Anne passe et revient, attentive, son mari vient s'asseoir pour parler un peu mais un coup de téléphone l'éloigne aussitôt. Dommage ! pense Farah.

Tanger vit un peu beaucoup à l'heure espagnole et le gros des clients arrive vers quatorze heures trente, quinze heures, impensable à Paris ! Mais cool ici. Détente et bonne humeur, *Les Passagers de Tanger* est décidément une bonne adresse.
Il ne pleut pas, mais tout est fermé en ville.
Le premier de l'an n'est pourtant pas une fête marocaine. Farah qui a des courses à faire est déçue, de plus elle se demande pourquoi ce n'était pas fermé pour le nouvel an marocain fêtant l'année 1431 il y a quelques jours. Cela ne paraît pas logique.
Après avoir parlé et ri avec A, chacun rentre chez soi où Farah se rue sur les nouvelles. Pas réjouissant tout ça, pas du tout. Des morts partout, des conflits insolubles apparemment. Et Farah remercie pour cet appel qu'elle a reçu de Tanger il y a maintenant trois ans.
Et ce journal de Tanger qui lui vient tout naturellement pour rendre justice à la magie de cette ville très particulière et cosmopolite qu'elle aime.
Une journée se meut, c'est la première de l'année et dans la sérénité de son intimité, Farah a une pensée pour Ahmed qu'elle appelle. Elle lui doit l'argent de la demi-course d'hier soir. Il répond qu'ils régleront cela une prochaine fois. Il a une bonne voix et catastrophe, il la remercie pour l'avoir secoué hier soir… odeur de cigarette dans la voiture, boisson… Et devant autant de sincérité et de naïveté de la part d'Ahmed, elle craque. C'est vrai qu'il n'a rien de mauvais en lui, et c'est assez rare pour le noter et l'apprécier.
Il est vraiment particulier !

Mais c’est décidé, il est trop tôt pour lui, elle ne pourra pas s’engager pour trois ans de location de voiture avec lui. C’est décidé depuis hier, mais le mouvement de la vie est si étrange qu’il est important à la fois de le suivre sans en déroger, mais aussi de ne pas perdre de vue pourquoi on prend des décisions et de ne pas l’oublier. Même si l’on fait confiance à la perfectibilité de l’homme, le travail ne se fait pas en cinq minutes… Farah ne veut pas l’oublier.

Le ciel de Tanger est de métamorphose. Il oscille entre vents coléreux, doux ou brise ambiante au soleil de tous les possibles. Quand la voie est dégagée et claire comme en ce deuxième jour de 2010, on peut voir la côte espagnole en la touchant du cœur comme une amie jolie.

Et puis les couleurs de la mer ondoient entre métal brillant et bleus divers où le soleil se mire en rayons brillants caressants.

C’est cette magie de la lumière et des couleurs sur fond de ciel pur qui font de Tanger un espace si particulier. Tout y est mouvant de la mer à l’océan sous les feux épars d’un soleil africain qui prend ses quartiers nord tout en réchauffant pour garder du cœur de ces mouvances en mouvements déclinés de vie, le pas de l’évolution en rappelant aux hommes et femmes qui passent ou demeurent ici, que le mouvement évolutif perpétuel quand ils s’y inscrivent peut les mener plus loin encore en eux-mêmes.

Et adhérer à ce mouvement évolutif dont Tanger est un cœur battant celui de tous, fait de Tanger une ou-

verture infinie sur la route de l'évolution globale du monde et de l'humanité tout entière.
Les pas que l'on fait dans Tanger sont légers, ils sont couronnés par la mobilité de cette magie fluide qui roule dans Tanger et sur tous avec cette indifférence dont font preuve les piétons qui traversant n'importe où, doivent s'en remettre à Dieu, Inch'Allah ! Sinon comment survivre ou poursuivre ?
Tanger comme au Maroc en général, mais à Tanger un certain Orient fait de cette perle blanche de l'Afrique une balle grossissant les reflets qui envahissent les visiteurs et les habitants pour en marquer à jamais le souvenir et la vie qui s'en pare où que l'on retourne. Et si l'on y reste alors c'est une qualité de vie certaine pour l'être. Oui pour l'être. Car ici rien n'est encore à la mode, pas de boutiques de luxe, quel repos ! Les valeurs sont ailleurs, elles doivent s'imposer de l'intérieur. Gare aux snobismes qui n'ont pas cours et se voient gros comme des montagnes destinées à se battre contre elles-mêmes. Tanger n'entre pas dans cette bataille des fausses valeurs, pas encore. Pourvu que cela dure, a tendance à se dire Farah.
Pourvu que le développement de Tanger ne se fasse pas comme ailleurs avec des référents de mode et de marques dont il devient à terme pernicieux d'être accro…
Il y a Marrakech, c'est bon. Casa vraie ville internationale avec toutes les marques de luxe présentes. Ne pourrait-on garder à Tanger ce côté authentique qui en fait la perle du Nord de l'Afrique par son authen-

ticité dont l'Orient nuance les valeurs perfides qu'il repousse encore pour l'instant, et tant mieux ?
Car au fond, quels sont les critères de ces marques qui envahissent de leur perfidie le mental jusqu'à l'obséder ? Ne pourrait-on s'en démarquer enfin ? Et mettre à l'honneur d'autres valeurs ?
Made in China pour les plus grandes marques parfois !
Il ne serait pas impossible que le monde ait de gros problèmes avec la Chine en 2010 ! Elle qui a fini l'année 2009 très fort par l'exécution d'un Anglais et une peine de prison d'onze ans pour Liu Xiaobo !
Farah se demande ce que sera 2010 pour cette puissance qui s'affirme sur le plan capitaliste tout en restant bien enfermée dans son communisme sectaire dur.
Cela pourrait bien swinguer avec l'Occident…
On verra. Le tout est que les autres puissances, dont les Européens, ne baissent pas leurs culottes devant la Chine ! Cette dernière pourrait bien en profiter en répliquant à sa manière ce que « condamne » l'Occident… Mais à quoi cela sert-il de « condamner » ? On devrait le savoir depuis le temps, à rien de rien !

Les pensées de Farah voguent les galères du monde de façon vive en plein éveil de cette lucidité qu'il lui fait bon appliquer à tout ce qu'elle voit, constate, aime.
Parce que Farah aime le monde, et par-dessus tout les êtres humains qui la fascinent et qu'elle comprend tout en déplorant parfois de les voir se gâcher la vie pour cause de mental accro à des leurres

venant de lui-même et rebondissant sur les vies comme des balles de tennis affolées sortant du cours de la destinée qui ne s'en remet parfois pas.

Et dans cette magie que respire Tanger, les soupirs de certains font la nique aux bonheurs des autres. Farah se demande si c'est à cause du Prophète dont la première femme était plus âgée que lui, que les jeunes Marocains ne sont pas en tant qu'hommes, à cheval sur l'âge justement. Parce que c'est étonnant. Ils s'en tiennent à ce qui leur plaît. Quand ils sont séduits par une femme, qu'importe !
Inhabituel pour l'Occident. Et c'est sans doute cette magie qui les habite et déborde de l'inconscient collectif marocain qui les rend cool et aptes à vivre le moment présent comme il vient. C'est loin du mental occidental. Et c'est reposant, pas de prise de tête, pas de forces déplacées pour s'empêcher ou se retenir, on vit le moment, voilà.
Le Maroc rend zen.
Tanja la blanche de même.
On y relativise.
Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.
Mais sans Dieu comment faire ? Alors on fait avec.
Et c'est tellement mieux avec Dieu, Farah en témoigne.
Rythme de la prière, chant religieux, Coran sur fond de ciel bleu, de pluie ou de tempête, c'est égal, Dieu mène la ronde des intériorités dont fait partie Farah qui ne peut ignorer, comme certains Européens ici, les prières qui scandent les jours de la vie. C'est reposant.

Mais quand Farah sort aux heures de sortie de la mosquée dans l'avenue qui longe le Palais Royal de Marshan à deux pas de chez elle, il n'y a que des hommes qui s'y pressent. Un jour d'Aïd, ils étaient tous vêtus de blanc, c'était magnifique. Et Farah de s'étonner de ne voir que des hommes, où sont les femmes qui vont à la mosquée ? Question sans réponse pour l'instant, à laquelle pourtant il doit y avoir une raison. Farah se promet de demander au père d'Ahmed, qui en général répond très bien à ce genre de question, étant lui-même très religieux et au fait de tout ce qui se passe et pourquoi.

Le soleil brille, la journée tranquille commence en ce 2 janvier 2010.
Il fait très bon dehors. Le linge lavé, deux machines ont tourné, sèche sur la terrasse.
La vie est belle malgré bien des problématiques que Farah décide de prendre avec « zénitude ». Que faire d'autre de toute façon ? Rien à faire contre certaines de ces choses de la vie qui vous la pourrissent, à part de les ignorer avec superbe tout en les suivant d'un œil attentif. Ce que fait Farah.
Hier elle a croisé Hicham le patron de l'hôtel Minzah, il est irakien.
Elle a demandé des nouvelles de sa femme qui est chez sa fille aux États-Unis. Un petit-fils very clever qui est mignon comme tout et très intelligent. Farah aime croiser ces personnes sans lesquelles la ville de Tanger ne serait pas ce qu'elle est. Le Minzah est en plein travaux de réfection. Mais ça roule.

Quand les rencontres ou certains événements reviennent en flash-back sur le film d'une vie, les pensées en caressent les mots et les échanges que l'on se remet en cœur pour assaisonner de cordialité, de beauté, de sagesse ou de raison comme de fantaisie, les rebonds dont elles sont faites. C'est fascinant les rencontres. Et à Tanger encore plus, dirait-on. On se croise en passant avec quelques mots qui scellent momentanément le contact, c'est convivial et ardent parfois comme avec Ahmed dernièrement. Toujours agréable. Farah qui expérimente une liberté, une indépendance tenace à son mode de vie, est toujours émerveillée quand elle peut dérouler sa solitude comme une écharpe sur la journée qui ne sera pas solitaire mais dont elle gardera les échos comme les notes d'une mélodie libre sur le rythme endiablé de sa créativité. Et Farah aime ça, beaucoup. Tout lui semble source d'inspiration, tout lui semble avoir un intérêt particulier sur le plan humain. Tout et chacun sont de chaque instant. Farah d'un coup d'œil détecte l'air ambiant, l'humeur d'une personne, la beauté de Tanger étalée, offerte au soleil de janvier. Farah aime beaucoup observer, dire, et quand sa conscience s'attache à un événement international, elle ne manque pas de l'associer à la globalité du monde sans laquelle il n'aurait aucun sens profond. Et ça aussi c'est en quelque sorte magique.

Journal de début d'année, journal de vie et d'amour.

Les sentiments sont parfois égoïstes, mais quand ils ne le sont plus, alors on déguste Tanger autrement, on la voit si diverse et si une à la fois, que l'on prend

de cette graine évolutive qui fait avancer. Tanger est. Et ceux qui s'en servent pour dealer, se shooter ou en vivre malsain assassin, côtoient les autres dans des établissements ouverts à tous où les fêtes sont pour tous, même si tous ne sont pas pour ces fêtes parce que dealers et drogue y sont malgré tout aussi célébrés. Mais ce n'est pas là le problème. Il n'y a pas de problème.
Et puis quand l'appel du large résonne au cœur, il y a les plages, le Cap Spartel, le bistrot restaurant qui y domine la mer d'une vue imprenable, et un peu plus loin *Le Mirage* qui porte mal son nom dans la réalité brusque d'une Beauté qui vous plonge un peu plus dans la magie des paysages où la mer vit sa vie de vagues sous les yeux émerveillés de Farah qui s'y réfugie le temps de quelques heures ou jours en défiant du temps la lassitude quand trop de travail l'a absorbée. Dans ces moments, c'est purement divin. Et la créativité latente est boostée comme un ressort qui catapulte Farah vers les cieux de l'inspiration toujours bienvenue quel que soit le moment.
Disponible, Farah y est toujours disponible.

Ce ciel pur incite à visiter la nature, et la plage est si belle.
Farah part donc seule dans sa voiture pour *Le Mirage* où des touristes privilégiés ont élu domicile pour les vacances, certains avec des enfants. Quand elle arrive, trois couples sont déjà à table avec une tablée de sept enfants à côté. Farah aime observer les gens ici, toutes les nationalités s'y côtoient, plusieurs

langues évidemment, et des enfants mal élevés, cela arrive de temps en temps, ils font du bruit et crient sous les regards indifférents des parents. Mais on est en plein air et ce n'est pas grave.
Farah dit bonjour à tout le monde, le personnel la connaît bien. M. Roger le directeur de la restauration et pilier du staff, qu'elle croise en arrivant, lui présente sa femme et son fils en vacances de Noël auprès d'eux, il repart demain. Depuis toutes ces années, c'est la première fois que Farah rencontre sa femme. On parle un peu de Paris où le fils travaille, il n'est apparemment pas sensible à la sinistrose française du moment. Tant mieux.
Et puis Farah s'évade vers la plage où elle descend, elle est seule avec un employé qui s'occupe des transats pour les clients et qu'elle connaît bien.
Il est treize heures, Farah reste près d'une heure à admirer les vagues d'une marée haute magnifique, à respirer, à réfléchir, méditer et rendre grâce pour autant de Beauté sous ses yeux et en elle devant cet horizon vaste dont la ligne est aujourd'hui pour elle synonyme de vastitude et d'élan sur 2010.
Puis Farah monte vers le restaurant qui s'est un peu rempli, mais Djilali le maître d'hôtel lui a gardé une table sur la terrasse.
Et commence un déjeuner solitaire.
Ahmed, patron avec son frère de ce lieu divinement magique, vient l'embrasser.
Farah observe ce qui se passe autour d'elle tout en dégustant un magret de canard, elle en avait envie, très envie. Devant elle une table de six personnes,

tous les hommes déjà d'un certain âge sont gays, c'est évident. Il y a aussi deux couples parmi eux, dont les deux femmes sont très masculines. Les aléas des vies sexuelles sont mystérieux quand on les regarde à travers les filtres dont les apparences sont le microscope incertain. Farah ne pense plus, elle constate, regarde, s'amuse et prie tout en même temps. Les gens pour certains ne semblent pas heureux, juste en répit pour ces quelques heures dans ce site paradisiaque.
Et puis quatre personnes prennent place à la table à côté d'elle, séparée par la porte qui mène à l'intérieur du restaurant. Deux femmes allemandes et deux Marocains. Deux d'entre eux forment un couple, mais les deux autres, dont la femme est plus qu'obèse, ne sont pas en couple. Lui est beau, il a de la classe, c'est un cocktail étrange que ces quatre personnes à cette table. Ils sont assez sympathiques.
Un peu plus loin, une jeune Européenne blonde croque un jeune homme avec lequel elle déjeune sur son bloc à dessin. Il est mince et long, bien bâti pourtant et mignon plus que beau. Tout en dessinant, la jeune femme croque un long bâton de réglisse fraîche. Elle a mangé du poisson sans doute, mais c'est un mélange étrange dont elle semble satisfaite.
Ils partent en demandant la route à suivre jusqu'à Tanger à l'un des garçons.
Tout en observant les gens qui se pressent, mastiquent, rient ou se taisent, le regard de Farah est absorbé par la vue exceptionnelle que l'on a depuis cette terrasse.

Le Mirage est un must à Tanger bien sûr, mais plus, il est un must pour le monde. Des personnalités viennent de partout pour y résider quelques jours ou plus. Les richissimes célébrités qui se font construire des maisons y passent des mois parfois en attendant que les travaux soient finis, et tout en les surveillant. Gare à ceux qui partent durant les travaux… Il vaut mieux être présent.

C'est un monde entre parenthèses de vacances qui sévit ici.

C'est sans doute pourquoi les patrons, deux frères, ont imaginé ce nom *Le Mirage*, c'est un souffle sur une vie, une trace indélébile de beauté sur le cœur et un renversement de l'âme qui s'y trouve si bien, à l'aise devant l'infini qu'offre ce paysage de rêve réalité absolue, aux clients privilégiés dont plusieurs sont maintenant fidélisés à vie. Tous les mois de juillet et d'août, l'hôtel retrouve ses habitués, et durant ces deux mois-là, surtout août, Farah fuit *Le Mirage* ou y prend une suite de laquelle elle ne sort que pour aller marcher sur la plage. Et l'une de ses suites préférées est aussi la préférée de Mireille Darc et de Madame Chirac.

Ainsi des habitudes se créent que le paysage et les vagues prenant d'assaut la plage délogent de l'âme de Farah pour y graver le sens de l'éphémère d'un mouvement incessant : celui de la vie elle-même qui se joue des habitudes en rompant brusquement avec elles d'un coup d'un seul quand une épreuve tombe comme un couperet du ciel de tous les karmas non

réglés pour certains, et pour d'autres d'un laxisme dont le destin a horreur.
Farah regarde ses pensées aller et venir sur fond d'écran azur limpide où la Beauté s'étale et prend corps aux reflets joyeux du soleil qui la met en scène avec tant de naturel.
Rompre les habitudes, aller vers cet inconnu que rencontre la créativité pour y plonger le cœur serti aux pierres précieuses de l'évolution initiatique, et faire de la vie quotidienne le lieu béni de tous les non-hasards à reconnaître et à vivre au plus haut du potentiel intérieur, divin, alloué par le karma, la naissance, les impératifs, les rencontres qui émaillent d'intensité une vie de service qui ne se reconnaît qu'en Dieu et ses œuvres.
Tout cela passe par le cœur de Farah entourée sur cette terrasse, et solitaire en elle-même. La solitude, vaste plage de croisière où les pensées embarquent pour s'en aller nourrir des réflexions à venir, des travaux à surgir, des échanges à initier et des loisirs à embellir. Quand il y a loisir, et pour Farah, ce déjeuner fait partie des siens. Un inspir dans cette respiration oxygénée par le Divin à temps plein.
Farah est repartie vers seize heures pour passer acheter son pain, faire un tour chez Madani le parfumeur le plus connu de Tanger, le seul, et rentrer dans sa maison qu'elle aime et dont elle vient de payer deux mois de loyer pour être tranquille. C'est fou ce que les mois passent vite ici ! Comme partout.
Demain dimanche, la femme de ménage le matin, et à nouveau s'il fait beau, après avoir travaillé de cinq

à huit heures du matin, Farah trouvera au moins deux heures pour se fondre à la nature et à la beauté qui la glisse au plus profond d'elle-même pour plus d'inspiration et plus de créativité.
La Beauté est une nécessité qui n'est pas évidente pour tout le monde.
Et tous ceux qu'elle n'émeut pas réellement sont à plaindre, n'est-ce pas ?
Sans doute ! Mais avant d'en être réellement conscient, on n'en est pas conscient…
Et en être conscient signifie qu'elle fait partie de Soi comme un baume que les vols des anges et Archanges devenus Un au cœur ouvert, rendent disponible au terrien qui pourrait facilement, en manque de Beauté, mourir à la vie du cœur. Et il y en a encore tant et tant !
Farah quitte donc *Le Mirage*, et dans sa voiture, l'enchantement continue, la route bordée à gauche par la plage d'Achakar, puis la montagne et son calme avec une haie de palais qui s'y côtoient, que l'on ne voit pas, mais que l'on sait là, tapis dans des parcs somptueux où il doit faire bon vivre.
Retour dans son petit palais à elle, Farah prend une douche et se met à l'aise en tenue d'intérieur avant de travailler, de regarder les nouvelles horribles de ce monde en mutation, de s'indigner et de dîner seule avant d'aller se coucher.
Elle a tenté d'appeler Ahmed le chauffeur, lui a envoyé un SMS, elle serait peut-être sortie pour aller souhaiter une bonne année à Stella et son mari au restaurant, mais Ahmed n'a pas répondu, il doit être

à l'extérieur de Tanger. Farah se dit qu'elle ne peut pas vraiment compter sur lui, elle le constate une fois de plus. Mais ce n'est pas plus mal, elle se couche sans regrets sur la nuit magique qui bat sans doute son plein d'alcool et de fuites diverses dans les boîtes de la ville où l'on se presse pour s'amuser et oublier…

Mais Farah n'a rien à oublier, au contraire, elle nimbe sa nuit de ces reflets brillants du soleil qui a caressé la mer tout à l'heure.

Bien au chaud dans son lit, Farah monte quelque part entre sagesse et conscience sur le vol de son ange gardien qui passe par là tous les soirs.

Et ainsi, aux vibrations de Tanger, Farah ajoute les siennes et celles des anges qui à terme devraient faire merveille dans ce monde où projet méditerranéen, Afrique et Europe devraient trouver des marques dont ici, le ciel sera témoin comme nulle part ailleurs.

Une journée vient de s'éteindre, mais la trace des pensées émises en ce jour béni, n'est qu'indélébile. D'où la nécessité absolue de surveiller la pureté des pensées émises. Et ça, c'est pour beaucoup une autre histoire, une véritable fiction. Et pourtant !

Tanja se tapit, s'expose, se révèle, s'offre en sa blanche colline couverte de maisons serrées les unes contre les autres, elles s'imbriquent parfois et l'on ne sait plus à laquelle appartiennent certaines fenêtres qui prennent le pas sur une autre maison et l'encadrent pour n'y faire entrer aucune lumière.

Tanja la vive, la somnolente, l'étoilée, mystérieuse en ses nuits de pleine lune, ombrée en sa lune noire qui accentue ses noirceurs.
Dernièrement un ordre a été donné pour installer des lampadaires dans l'avenue qui longe le Palais Royal de Marshan. Pleine lune ou pas, on y voit maintenant bien quand la ville se vide et qu'elle s'enroule de nuit pour un repos calme dans ce quartier.
Tanja l'amante d'un océan caressant, la sœur de la Méditerranée, aimée des dieux et lançant l'appel de ses prières comme des invocations vers Allah qui la chérit et la fustige quand les hommes pervers, une fois leurs prières faites, retournent à des occupations elles aussi perverses.
C'est la vie, c'est une longue histoire Tanger… Une histoire à la fois de fraternité entre plusieurs nationalités qui s'y sont toujours mêlées avec bonheur, et une longue réputation de mystères partagés sous des capes d'espionite aiguë où l'on se perdait aussi.
Et puis, c'est un melting-pot d'artistes de toutes sortes qui s'y sont arrêtés un temps ou à jamais comme Elisa Chimenti l'écrivaine, dont on s'occupe actuellement de raviver la mémoire. Femme exceptionnelle, elle a marqué Tanja parce qu'elle en a été marquée elle aussi. Il y a des vies qui se fondent dans Tanger, à l'universel. C'est ici un lieu de vie et de beauté où la tranquillité apparente cache des travers dont la drogue n'est pas des moindres. Ce qui est curieux c'est que des gens qui ont vraiment pignon sur rue en sont aussi les maîtres parfois, ou en abritent les commerces illicites en fermant les

yeux dans les établissements mêmes dont ils sont propriétaires. Et ça passe comme une pilule facile. C'est incompréhensible. On dirait qu'une certaine respectabilité les protège, et c'est sans doute la réalité, mais quoi ? Rien ! Cela fait partie de ce qui dans le monde entier, existe, mais de manière tout à fait sauvage et à la fois organisée. Sauvage parce que l'on ne fait rien alors que tout le monde est au courant, et organisée parce que le consensus sous couvert de non-dits ambiants fait le reste, et camoufle apparemment cette structure qui marche à l'envers aux flots d'un argent liquide plus fort ici que les marées les plus hautes observées.
Farah est loin de tout cela, elle en entend parler, ne s'en indigne plus, Tanja vous a à l'usure ! Tandis que Tanger fait la belle sous les yeux des touristes émerveillés et séduits.
C'est dans ces mélanges que vit localement Tanja qui donne à Tanger l'internationale la réputation de moins en moins sulfureuse qu'elle avait aux yeux de tous.
Une magie qui émane, se répand, illumine et attire des résidents qui investissent. Les restaurants poussent comme des champignons. Des étrangers en ouvrent sans cesse. Et ils attirent tout en charme et en rondeur conviviale ou snob comme par exemple *Le Relais de Paris* au nom prétentieux, pense Farah.
Le patron lui a refusé la première fois qu'elle y a déjeuné avec une amie, le thon rouge bien cuit qu'elle voulait commander sous prétexte que le thon se mange rose… Attitude prétentieuse et anticommerciale s'il en

est, que Farah a si peu appréciée qu'elle n'y met plus les pieds que très rarement. Trois fois en trois ans !
Mais dit-on, c'est un bon restaurant. Il y a des patrons rédhibitoires, c'est ainsi que les nomme Farah. Tout le contraire du Mirage où l'hospitalité est bien orientale et occidentale à la fois avec tout le charme que cela suppose.
Mais au Relais de Paris on vous toise et vous jauge comme si vous n'étiez jamais allé dans un grand restaurant. Farah n'a jamais vu cette attitude débile dans aucun grand restaurant. Ni à *La Tour d'Argent*, ni chez Bocuse, ni ailleurs où elle est allée.
Mais pour qui se prend-il ce mec tout droit débarqué de la France la moins sympathique et la plus arrogante qui soit ? C'est d'ailleurs la réputation qu'ont les Français à l'étranger ou comment nous voient les étrangers ! C'est édifiant pense Farah qui est française et a vu un reportage sur ce sujet dernièrement sur France 24. Dépitant et déroutant !
Mais voilà ce que ce monsieur a exporté de chez nous. Et tout le monde adore… Comme quoi ! Débile !
Le contraire d'une bonne adresse. Si l'on ne peut pas manger le thon à la cuisson que l'on aime, à quoi bon ?
Farah ne s'en formalise pas outre mesure, non, mais elle évite ce genre de dictature assénée par des gens qui se la pètent. Ce n'est pas sa tasse de thé, pas du tout.

Mais Tanger vibre à tous, et chacun peut y trouver la

vibration qui lui correspond.
Hier après *Le Mirage*, l'antre de Madani avec tous ces parfums en huiles orientales, parfaitement naturels, qui embaument et flattent les sens.
C'est un délice. Le patron et les vendeurs sont charmants.
Les Marocaines connaissent bien, les touristes découvrent et sont séduits d'emblée. Madani fait un malheur, boutique toujours pleine, on y fait presque toujours la queue, et c'est un must dans Tanger quand on vient visiter la ville.
Il faut passer par la boutique de Madani, un véritable ensorcellement par les fragrances qui y sont vendues dans de petits flacons de tailles différentes allant de vingt à cent cinquante dirhams, l'équivalent de deux à quinze euros.

Des huiles qui ajoutent au mystère de toute femme,
Des parfums orientaux qui naissent et vivent à Tanja
Mais partent dans le monde entier où on les emporte.
Parfums du monde arabe, parfums d'ici et d'ailleurs
Et des hommes aussi s'y pressent, il y en a pour tous.
Chacun en ressort avec la note suprême qui souligne
Sa personnalité et la rend plus attractive aux sens qui
S'y frottent le temps d'un soupir ou d'une rencontre.
Madani ou la magie du parfum oriental bien compris.
Pour qui vient à Tanja, c'est une visite à ne pas manquer.

La qualité de vie présente à Tanger vaut par le climat bien sûr, mais aussi par le fait que les résidents ici se fondent à la population sans s'imposer comme ils le font à Marrakech où la ville est devenue autre, même

si elle a gardé, et heureusement, son cachet premier. Marrakech c'est un peu comme St-Tropez, tout Paris s'y retrouve à certaines périodes comme un seul homme ! On déplace la jet-set en fonction d'événements ou de vacances, comme un troupeau docile capable de s'extasier et de dépenser beaucoup d'argent. Sauf que la plupart souvent, trop souvent sont invités… Injuste !
Tandis que Tanja est plus discrète, et plairait-elle à la jet-set ? Pas sûr ! Cette dernière n'y trouverait pas ses repères, il lui faut trop souvent trouver ses habitudes partout où elle va, ce qui fait de ses lieux de prédilection des terrains de jeux uniformisés dont les cadres se doivent d'être dépaysants, sauf en ce qui concerne la consommation, l'international est bien vu de la jet-set, Dior dans un palace, et pour les moins fortunés, Marionnaud dans une avenue de la ville. Marrakech garde ces critères bien en vue, même si les souks font encore leur plein de visites comme curiosité à ne pas manquer.
Mais Tanja, oui Tanja, ce n'est pas la même chose. Même si des personnalités y viennent, elles s'y font plus discrètes. Et si Bergé vient d'y acheter la Librairie des Colonnes qui ne marchait plus du tout, il n'y est pas omniprésent. Espérons que cela durera. La discrétion est diffuse dans Tanja, et même si tout se sait, tout se dit dans les diverses communautés des résidents, c'est surtout la DST qui sait tout et ne dit rien, et c'est rassurant !

Si les Marocains sont plus austères à Tanger

qu'ailleurs au Maroc, ils n'en sont pas moins accueillants pour autant.
Dans les ruelles de la kasbah, ils sont attentifs. La médina est parfois muette, mais jamais aveugle. L'étranger s'y sent bien sauf pour les paranos qui ne sont bien nulle part. Il faut évidemment demeurer vigilant comme partout y compris à Paris.
Le seul ennui est que les prix ne sont pas affichés dans nombre de magasins et que c'est la tête des clients qui en détermine les montants.
C'est un peu agaçant, mais cela changera comme à Casa ou à Marrakech où cela a déjà changé.

Farah ne pense pas à tout cela, elle le vit, le pratique au jour le jour, a son supermarché attitré mais fait aussi des kilomètres ou traverse la ville pour aller chercher un produit où elle sait pouvoir le trouver. Safouane, Sabrine, Centro, Acima, quatre d'entre eux où l'on peut trouver presque tout. Aller de l'un à l'autre pour un seul produit n'est pas rare. Mais Farah tient à certaines choses comme le lait de soja sans sucre qu'elle ne trouve que chez Acima, par exemple.
Mais on a le temps à Tanja quand on prend le rythme de la ville où les horaires d'ouverture sont au début un véritable casse-tête ! Sauf pour les administrations, hormis la période du mois sacré du ramadan où tout change à nouveau.
Farah pense souvent que cette aptitude au changement est une grande qualité pour les Marocains qui ne sont figés en rien. Ils ne le peuvent pas, le mouvement est

constant. C'est si différent en Europe, pourvu qu'on ne force pas comme là-bas les Marocains à un rythme rigide à longueur d'année où les mentalités se figent sans pouvoir bouger d'un iota, ce qui fait de toutes les réformes des casse-têtes épouvantables auxquels se heurtent les gouvernements successifs.

La femme de ménage n'est pas venue ce dimanche matin !
Elle n'a pas prévenu. Elle ne répond pas au téléphone, Farah se demande ce qui se passe. C'est l'ennui, elles font toutes ce coup-là un jour ou l'autre, indépendamment du prix reçu. Et Farah les paye le double du tarif. Mais un jour ou l'autre, elles s'esquivent, même les meilleures et celles sur lesquelles on croit pouvoir compter. Et c'est un vrai problème. Alors que faire ? Changer n'est pas une solution, mais à terme, c'est souvent la seule solution possible. Farah change donc. Et penser qu'il va falloir encore se mettre en chasse pour une femme de ménage ne lui plaît guère, mais c'est un fait. Farida vient de la laisser tomber. C'est une évidence.
Farah se dit qu'elle va appeler Tahar qui a toujours une solution.
Quant à son fils Ahmed, il a aussi disparu de la circulation, il doit être à Chefchaouen avec ses deux touristes suissesse et espagnole. Qui sait ? Oui, sans doute.
Ahmed n'émeut plus Farah. Plus du tout. Comme quoi il est important de ne jamais se précipiter quand le corps semble attiré, ce n'est qu'une question de

phéromones à ne pas prendre trop au sérieux, mais juste pour ce que c'est. L'illusion à ce niveau de l'attraction physique est très mensongère et peut faire des siennes sans même que l'on s'en rende compte. Mais Farah ne tombe pas dans ces pièges grossiers, elle n'y tombe plus, trop d'expérience. Et c'est bien. Mais elle a bel et bien flashé sur un homme durant le réveillon. Flash de passage ? Ou flash prometteur ? C'est une question qui n'est pas, pour l'heure, d'actualité.

Dimanche à Tanger, les rues sont vides ce matin, calme et silence de rigueur aux abords du Palais Royal de Marshan. Dans son lit Farah décompte ces trois premiers jours de l'année avec une certaine volupté qui lui saisit le corps tout entier.
Le lit est parfois un espace si particulier dans ces moments où seule avec elle-même, elle regarde passer le film tranquille d'une nuit qui se termine avec des constats, sortes de rêves qui déshabillent entièrement le sujet pour en détecter les plus noirs desseins comme les plus sincères que l'on aimerait qualifier de roses.
Farah travaille en prenant son petit déjeuner.
Ce n'est qu'au bout de quatre heures et quelques pages bien remplies, qu'elle appelle A son pote, en train de s'installer à Tanger.
– J'ai envie de pâtes, pas toi ? demande-t-elle.
– Tu veux qu'on les mange ensemble ? propose A.
– Très bien, treize heures trente à la pizzeria de *La Fuga*, les penne à la végétarienne sont vraiment super.

Farah a déjà raccroché, elle vaque un peu dans la maison, attend la femme de ménage qui ne vient pas, et se prépare pour rejoindre A.
Il fait très beau. Un délice en ce début janvier, mais oui, on est en Afrique, n'empêche !
A est déjà là, une vieille dame fait l'aumône, le gardien sourit à Farah.
Ils entrent dans le restaurant presque vide encore à cette heure.
Ça tombe bien, Farah et A choisissent toujours une table de quatre personnes pour pouvoir ne pas être face à face, Farah ne supporte pas tous les dérèglements énergétiques de A, qui sont nombreux.
Le garçon tente une approche pour une table de deux couverts.
– Nous allons manger rapidement, on vous laissera la table très vite, hafek, on se met là ? Merci, dit Farah qui s'assoit en même temps.
Le garçon la connaît, il est adorable, sourit et acquiesce.
Dans la demi-heure qui suit le restaurant commence à se remplir.
Les penne sont vraiment délicieuses, aux légumes avec du fromage râpé au choix.
On parle un peu, on mange beaucoup pour Farah, et c'est sympathique de pouvoir se retrouver là avec un pote parce que Farah a l'habitude d'être toujours seule partout, et c'est lassant au bout d'un moment.
Et puis, Farah pense à Ahmed le chauffeur avec lequel elle a pris un café à côté à *La Fuga* justement pour parler de leur éventuel travail ensemble, maintenant A avec qui elle déjeune, et l'inconvénient de

la mentalité marocaine : dès qu'on voit une femme avec un homme, forcément on les met dans le même lit. Cela fait sourire Farah qui espère que sa réputation ne va pas en souffrir, mais au fond elle s'en moque, elle s'est toujours moquée des regards extérieurs, c'est pourtant plus facile à Paris qu'à Tanger où les rumeurs vont vite et bon train.
Il suffit de les ignorer superbement, ce qu'elle ferait si… Mais il n'y aura pas de si car Farah est intouchable sur ce plan-là. Elle vit comme un pur esprit, et si son ange gardien pense à elle en ce moment à ce sujet, ce dont elle ne doute pas, c'est qu'elle mérite peut-être quand même une épaule, même amicale.
Seulement voilà, l'épaule est difficilement trouvable, c'est que Farah est une sorte d'extraterrestre qui scanne ses interlocuteurs sans le vouloir vraiment, et sait tout d'eux sans chercher à savoir. Ce qui est un peu difficile au sein d'une relation homme-femme, n'est-ce pas ?
Mais il y a si longtemps que Farah n'a eu aucune intimité avec un homme, qu'elle se demande même si c'est encore possible avec cette vie extraterrestrielle qui est aujourd'hui la sienne. Comment savoir sans essayer ? Bonne question ! Mais l'essai ne pourra avoir lieu qu'avec quelqu'un d'exceptionnel. Et là c'est moins évident ! Farah éclate d'un rire intérieur silencieux. Puis elle regarde A qui se régale de penne, et tout en parlant avec lui des jeunes Marocains et de Tanger qu'il apprécie et où il se sent bien, elle observe à la fois sa naïveté et sa gentillesse, il est vraiment serviable et gentil, Farah sait pouvoir

compter sur lui, et c'est en quelque sorte reposant, sauf que… ils ne peuvent pas monter dans la même voiture ! Et pour A qui voulait quand nécessaire, servir de chauffeur à Farah, c'est quand même un problème…
Mais cool, on verra bien comment les choses de l'évolution personnelle de A, évoluent elles-mêmes, et lui avec. Tout cela n'est que question vibratoire. Mais ce n'est quand même pas rien !
Avec tous les proches collaborateurs de Farah, c'est pareil, alors imaginez si un homme apparaissait dans sa vie ? Ce serait le début d'une réalité qui aurait tout d'une fiction ! Mais cela pourrait être intéressant.
Le déjeuner se termine, ils décident de laisser la table quatre couverts, ne prennent pas de dessert pour partir plus vite, et foncent sur *La Fuga* à côté, en sortant de la pizzeria.
La Fuga est tranquille, beaucoup de Marocains en famille, plusieurs jeunes couples avec un enfant, deux, trois ans ou plus petit. Les jeunes mamans sont belles, les papas gâteux de leur fils qu'ils portent, embrassent, bercent avec amour et fierté. Spectacle familial charmant et bon enfant qu'observe Farah qui les trouve tous beaux. Les enfants sont magnifiques, oui tous les enfants le sont, mais là, tout particulièrement.
Farah et A prennent des brownies, Farah aura du mal à digérer le sien qui passera quand même. Plus Farah mange de légumes et de fruits, des graines et quelques fruits secs, et plus Farah se sent bien. Ce

brownie est donc une exception qu'elle juge un peu plus tard inutile. Trop lourd, trop gras, trop sucré. Berk ! Elle qui adorait ça n'est plus fan du tout, et de plus Farah qui était vraiment accro aux glaces, ne peut plus en manger… Les dernières mangées ici à *La Fuga* ou à *Venezia Ice* lui ont plombé la tête, comme si d'un seul coup, elle portait un chapeau lourd, tous les pétales du chakra du haut tombant comme une chevelure en désordre. Une sensation très bizarre et désagréable. Farah ne mange donc plus de glace, c'est peut-être passager ou à vie, elle ne sait jamais, elle suit ces mouvements dans lesquels la font entrer ceux qui plus qu'énergétiques ne sont qu'adaptations à des phases de travail initiatiques et concrètes appliquées à la vie active et à la créativité.
Mais curieusement, elle éprouve une gratitude immense pour cette invitation au réveillon le 31 où elle a dansé toute la nuit sauf durant le repas bien sûr. Bouger avec, sur, dans la musique, chanter à tue-tête sans micro pour le karaoké, lui ont fait un bien fou, et Farah de se dire qu'elle ne s'amuse pas assez ! Elle doit renouveler ces soirées danse comme une dose d'homéopathie prise qui fait un bien fou à l'énergie dynamique qui se met en mouvement. Ces bienfaits durent ensuite, elle se sent plus forte et vibratoirement, c'est un vrai plaisir.
A mange et boit son thé, et elle ne sait pas pourquoi, Farah comme souvent quand elle est en sa compagnie, a envie de rire, parfois même elle attrape un vrai fou rire alors qu'il n'y a vraiment pas de quoi. Cela

lui semble très positif en ce qui concerne l'intériorité de A. Ce n'est pas le cas avec un autre de ses collaborateurs, qui engendre, lui, une vraie sinistrose sans aucune joie ! Mais que faire ? Personne ne peut faire à sa place, n'est-ce pas ?
A vit sa vie intérieure avec étonnement, il évoque pour Farah son amie de cœur restée à Paris, elle vient d'être malade, un brin de H1N1. L'après-midi est bien entamé quand Farah se propose de rentrer chez elle.
Elle souhaite qu'A vienne avec elle dans la voiture jusque chez elle pour voir comment il va, test infaillible.
A accepte, et monte derrière, impossible de monter devant avec Farah sous peine de tricotage énergétique dangereux côté Farah.
Dans la voiture Farah conseille à A, qui ne se tient pas assez droit, de glisser un manche à balai sous ses bras qui passerait par le dos afin de se redresser. A le fera. En arrivant, voiture garée, ils montent la petite rue qui mène à la maison de Farah pour voir si elle a un manche à balai, elle croyait en avoir un, mais non, avec la femme de ménage qui n'est pas venue ce matin, en plus ! Elle ne trouve pas. Pas grave lui dit A qui repart vers chez lui à pied, mais prendra peut-être un petit taxi.
Farah rentre, boit une petite bouteille de Sidi Ali, se prépare un thé vert, regarde les nouvelles, et soudain tombe de sommeil et doit absolument s'allonger. Elle dort puis travaille deux heures, jusqu'à dix-neuf heures, fait un constat d'intériorité très parlant sur A

qu'elle appelle lorsqu'elle émerge pour attraper un fou rire terrible au téléphone. Quelques strates sont sans doute en voie de disparition en lui, et la gaîté qui émerge est de bon augure. Ce n'est pas le cas avec tout le monde, Farah vient d'en avoir la preuve avec l'une de ses deux amies venues de Paris en vacances ici dernièrement à Noël. Quelle tristesse, quelle rébellion, quel égoïsme, quel orgueil et quel manque absolu de joie !
Ce n'est pas le cas avec A. Tant mieux !
Farah raccroche et se précipite à la cuisine où elle mange du chou cru, de l'oignon cru macéré dans de l'huile d'olive, des noix de cajou et quelques fruits secs suivis d'une infusion de menthe. Un régal du soir sur mesure énergétiquement pour elle après ce travail de soins qui a duré deux heures…
La nuit sera douce, sa prière pleine d'élan vers Dieu et son lien avec le Maître El M. plus fort encore.
Oui, vraiment, la vie de Farah est bien extraterrestrielle, à temps plein, et malgré cela, elle apparaît comme la simple femme qu'elle est. Et c'est bien.

C'est ce lundi 4 janvier 2010 que la ligne Skype doit reprendre entre le bureau, Farah et sa collaboratrice. Mais Farah n'en a nulle envie. Elle redoute un peu les lourdeurs ainsi récoltées, et les inconsciences affirmées comme des pas inévitables auxquels on ne fait pas attention pour ne pas avoir à faire l'effort de les éviter en y prêtant attention.
C'est fatigant, c'est lassant, et c'est parfois odieux, mettant Farah sur la fourmilière de l'incompatibilité

énergétique absolue qui fait du plan vibratoire où se situe l'échange ou la conversation ainsi que les impératifs du travail de collaboration, dans l'étau mental d'une autre qui n'en sort toujours pas après cinq ans de promiscuité dans et par le travail.
Farah n'a donc aucune envie d'appeler, de renouer ce contact virtuel dont elle récupère de plein fouet les forces émises à des milliers de kilomètres de là.
Mais il lui faudra bien, tôt ou tard, appeler.
Farah qui travaille recule ce moment fatidique qui lui paraît source de problématiques qu'elle voudrait bien éviter, ce qu'elle ne peut faire seule, à moins de ne pas appeler. Ce qui n'est pas possible à terme.
Dans sa maison silencieuse Farah a lancé au premier le moteur du déshumidificateur si précieux pour Tanger très humide.
Il lui reste à relever ses e-mails avant d'entrer de plain-pied dans le travail, elle se promet de ne pas rester longtemps sur Skype, pas la peine, juste le temps de l'information si souvent retenue de l'autre côté… Mais Farah ne veut pas y penser, elle finit donc quelques menus rangements avant d'aller se connecter à Internet. Pressée d'en finir, Farah fait ensuite une confusion entre heure française à laquelle elle demeure toujours attentive pour appeler sur Skype, et heure locale. Pressée donc, Farah confond les deux fuseaux horaires et arrivera à son prochain rendez-vous avec une heure d'avance !!
Mais qu'importe, elle en profite pour faire quelques courses.

Le ciel de Tanger pleure par à-coups. Des averses terribles, véritables douches, suivies d'éclaircies en soleil majeur du plus bel effet. « Il pleut il fait soleil, le diable marie ses filles ! », ce dicton lui revient en mémoire depuis l'enfance où sa mère à Casablanca, le disait dans pareil cas.
Plus de parapluie dans la voiture, ou bien Farah l'a oublié quelque part comme souvent, ou bien on le lui a volé ? Elle déambule donc sans parapluie, prenant les rues entre les averses, durant les éclaircies, la banque et les courses, pour revenir à son rendez-vous, et emmener A qui monte son entreprise, à sa banque où le directeur le reçoit.
Farah assiste à l'entretien, apprend des tas de choses, et notamment qu'il vaut mieux ne pas faire de chèques au porteur… Elle en fait, bien forcée, tout le monde ou presque les veut au porteur quand ils vous font la grâce de prendre un chèque, ce qui est rarissime !
Manque de communication, manque d'information… Farah engage une mini querelle avec son banquier qui lui a fait perdre beaucoup d'argent. Elle le lui rappelle, il n'est pas content car elle lui présente un nouveau client qui assiste à cet échange… Mais Farah veut dire que ce manque d'information est dommageable, très, et qu'aussi bien au siège de la banque à Casa qu'ici à Tanger, ils sont, sur ce plan-là, très légers. Sauf quand on écrit à la Direction générale. Cela dit, tout le monde est charmant et cool… Côté information et compétences, cela laisse quand même à désirer ou bien, comme le lui dit le directeur, c'est à elle de poser les bonnes

questions. Mais si on pose la bonne question, c'est qu'on a déjà la réponse ou presque. Il y a des questions qui ne viennent même pas à l'esprit. C'est à la banque d'informer, non ?
Ils n'en sortent pas, et A qui est conseil en communication et formateur en entreprise, constate que le directeur n'écoute pas, il va son sens unique, parlant tout son saoul, mais n'entend pas ce qu'on lui dit…
Le rendez-vous se termine de manière agréable cependant, avec le sourire, tout va bien, mais c'est dur, dur parfois d'être un bon client. Quant à devenir un bon directeur, il faudrait peut-être une formation, pour mieux informer…

Au restaurant, une bonne poêlée mixte de champignons pour Farah qui s'en régale. A prend un menu.
Anne et son mari sont occupés, hyper sympa, la jeune Khadija, fée du logis, va et vient. Nourredine s'active aussi, le climat est vraiment convivial et très agréable.
Vers seize heures ils quittent le restaurant, en bas un petit marché, Farah va acheter des roses pour sa maison. C'est un professeur d'arabe qui vend les fleurs, ils décident avec A de prendre avec lui leur premier cours mercredi dans deux jours, c'est son seul jour libre. Rendez-vous pris, Farah rentre chez elle, A se dirige vers deux rendez-vous, ils se reverront mercredi Inch'Allah !
C'est marrant, pense Farah depuis que je cherche un prof sans bien le chercher tout en le cherchant, voilà qu'il se présente derrière une douzaine de roses sublimes. Un

signe ? Alors c'est celui des anges ? Parce que des roses ! Et de plus elles sont magnifiques ces roses.

À la maison Farah appelle Ahmed le chauffeur pour le réserver pour la soirée du 10 janvier, inauguration de ce nouveau restaurant dont elle a oublié le nom.
Et éventuellement pour ce jeudi après-midi, une répétition, et Farah ne veut pas s'embêter avec le fait qu'elle ne veut pas revenir chez elle toute seule la nuit, au cas où durerait la répétition.
Organiser, mais ce qu'il lui faudrait c'est vraiment un chauffeur quand elle en a besoin. Farah n'a jamais pu en trouver un. C'est un comble ! Il faut aussi qu'il ne la gêne pas énergétiquement, physiquement, et pour cela Ahmed est parfait, assez jeune pour être en bonne forme et agréable de surcroît.
Puis Farah pense Tanger comme un bienfait dans sa vie, elle refait le tour du propriétaire de son antre d'intimité où elle crée avec tant de plaisir. Heureuse d'être là dans cette maison si mignonne, des inconvénients bien sûr, mais où n'y aurait-il aucun inconvénient ?
Farah se pense chanceuse, ses anges s'occupent très bien de son secrétariat.
Elle les remercie une fois de plus.

Nouvelle consternante : Laura Smet, la fille de Johnny Hallyday, a fait une tentative de suicide, pour un début d'année, c'est pas gagné pour elle ! Alcool et médicaments dans l'église de St-Germain-des-Prés. Tout juste après Noël et les ennuis de santé de

son père. Et après avoir jugé utile de faire paraître dans la presse que contrairement à ce qu'elle pouvait y lire, elle admirait et aimait son père. Décidément ce n'est jamais facile d'être la fille ou le fils de… Trop de pression, trop de regards, trop de connerie ambiante sur ce que l'on dit sans savoir et ce que l'on imagine en croyant savoir… Être la fille ou le fils de deux stars, et voir la vie comme un enfer en technicolor.
Farah a une pensée pour Laura Smet, une prière monte en son cœur pour ceux qui comme Laura souffrent.
Parce que toute souffrance est un lourd poids dont d'autres se déchargent en partie. Et quand cela devient insupportable à porter seul(e), alors, on fait comme Laura, on passe à l'acte ou bien on prend des médicaments, parfois les deux, et on rame la galère que l'on n'a pas vraiment choisie mais dans laquelle on vous a embarqué. Et si le karma a une certaine résonance au cœur et à l'âme, alors, on peut voir les choses différemment et entrevoir un horizon qui ne dépend que de soi. Et c'est bien.

Le ciel pleure fort, très fort sur Tanger ce matin.
Il a plu toute la nuit, et un vent de tempête a agité une bassine en plastique sur la terrasse d'un voisin. Bruit insupportable de cette bassine volante qui s'écrasait sur les murs pour retomber dans son bruit de plastique incassable. Il y a quelque temps, Farah en aurait fait une jaunisse ! Mais aujourd'hui elle ne

s’en émeut pas plus que ça ! Quel progrès dans la zénitude…
Il faut dire que sans progrès de ce côté-là, impossible de vivre à Tanger.
Ni la bassine ni le vent n’ont empêché Farah de dormir.
Au petit matin, le ciel dégorge ses tonnes de larmes, pour ne se calmer que vers neuf heures et demie, heure à laquelle Farah travaille déjà depuis quelques heures. Calme et lumière à nouveau. Les roses sur la table où Farah travaille sont triomphantes de beauté, un régal pour l’œil.
Ce début de mois de janvier est très agréable pour Farah qui s’y sent libre comme l’air et a décidé cette année de ne pas se prendre la tête pour rien ou si peu finalement face aux enjeux spirituels du monde et de la culture…
Et puis, cette recrudescence d’actes manqués terroristes, cette mise en lumière soudaine du Yemen, pays de toutes les terreurs sur tremplin de la nébuleuse Al-Qaïda comme on l’appelle.
Yemen pays de tous les dangers d’après Hillary Clinton et donc les US.
La Chine et l’Inde qui montent le baromètre du commerce mondial et de la croissance.
Et le terrorisme à nouveau, qui rampe et fait peur. Prétexte pour les scanners corporels. Au fait, à quoi marchent-ils ces scanners ? Quels rayons ? Et sont-ils sans danger pour l’homme, à part ce viol de l’intimité qui vous déshabille et vous passe au crible ?

Quel monde ! On nous fait bien peur et puis on fait passer une mesure dont personne ne voulait. La grande motivation de la conscience mentale est la peur et d'aucuns l'ont bien compris qui nous la font virevolter pour mieux la faire tomber sur nos épaules fragilisées et faire passer les scanners corporels, par exemple.
Tout cela est téléphoné, mais personne n'entend ce qui est dit dans ce téléphone muet qui nous sonne à tous les sens du terme, avec notre plein assentiment.
Mais pourquoi toutes ces mesures qui ne serviront déjà plus à rien dans quelques mois ? Puisque lesdits terroristes auront alors réussi à esquiver tout le système une fois de plus. On dirait que l'Occident veut motiver les terroristes, les stimuler pour qu'ils soient encore plus créatifs, eh bien c'est réussi, jusqu'à présent en tout cas.
Alors nous citoyens, on nous scannera sous toutes les coutures, tandis que les terroristes ne fonctionneront plus que par réseau sans plus jamais prendre l'avion… Plan malin dont une fois de plus, nous ferons les frais tout en alimentant le marché des scanners et autres machines hors de prix que l'on achètera pour notre sécurité alors qu'elle sera toujours menacée mais autrement. Et à quoi serviront ces scanners hormis de nous transpercer de rayons pas très catholiques, c'est le cas de le dire, et peut-être de voir de chaque scanné des données intéressantes, mais pour qui ?
C'est encore une histoire de fous que certains goberont par peur.

Mais la vie est un risque.
Comment vouloir éliminer tous les risques ? Impossible !
Farah a l'impression en ce moment de recrudescence de peurs, d'assister à une vaste campagne mondiale de l'exercice de la sécurité pour un marché nouveau dont les scanners corporels font partie. Mais c'est lucratif car ce sont les États qui achètent. Et vu leurs dettes, ils n'en sont plus à cela près, si c'est pour notre sécurité ! Parce que sans ce prétexte, pas de marché…
Avons-nous vraiment peur qu'un avion explose en plein vol ?
Car si c'est le cas, nous n'aurons même pas le temps d'avoir peur !
Mais plus sérieusement, cette chronologie dans les événements donne à réfléchir, pense Farah.
À défaut d'être suspect, c'est vraiment étrange.
Autre grande nouveauté : aucune K7 de Ben Laden n'est encore apparue.
Ce serait trop compliqué, il faudrait l'authentifier, et on n'a pas que ça à faire !
Encore faut-il vaincre des doutes, et donner aux peurs toute latitude pour faire le chemin de la psychose menant aux scanners corporels par exemple. Mais à quelles fins ?
Un énorme roman policier est en train de s'écrire, à quel niveau ? On ne sait pas. L'histoire est pleine de suspense pour ceux qui gardent un certain recul.
Pour les autres, ce n'est qu'un chapitre de plus dans la combinaison peurs/troupeau à mener là où il serait

bon que nous soyons tous pour ne pas interférer dans des mesures qui nous échappent mais que nous devons cautionner d'une manière ou d'une autre en les accompagnant.
Et c'est juste ce que nous faisons dans le manque de conscience total que produit toute peur qui s'immisce en nous sans que nous soyons capables de la relativiser.
Et ça marche bien.
« Et c'est ça qui pourrait me faire peur si toutefois je ne faisais encore confiance à l'intemporel et à la conscience spirituelle en chacun.
Mais je dois dire que c'est de plus en plus difficile, » se dit Farah qui n'est plus dupe depuis longtemps quant à ces consensus internationaux qui dépassent largement les chefs d'État et autres responsables qui eux aussi, accompagnent parfois malgré eux, ce qu'ils condamnent par ailleurs.
Et le constater pourrait être comique si ce n'était a priori si tragique.

Le ciel de Tanger s'est arrêté de pleurer.
Le soleil brille à nouveau et dans la maison tranquille Farah déguste sa solitude avec toute la sérénité qui va avec, relativisant et aimant de la vie tous les éléments et paramètres qui lui viennent via le Net et les chaînes de radio et télévision qu'elle y capte.
2010 à Tanger.
Une autre manière de voir le monde et de le façonner aux intériorités qui peuvent en prendre en charge les travaux nécessaires à sa mutation réussie.

Mais pour l'instant les marchés, réduits presque à néant avec la crise, reprennent du poil de la bête.
Alors que penser ? On reprend les mêmes structures avec d'autres bras pour les faire marcher de la même façon ? Mais alors cette crise fut-elle un coup d'épée dans l'eau ? Qu'a donné ce coup d'épée, qui tient l'épée ? Parce que là aussi, cela donne à réfléchir ! Après avoir voulu tout réinventer, on fait la même cuisine dans les mêmes pots ? Navrant, non ?
Farah laisse flotter ses pensées sur le monde en folie dont l'actualité la laisse rêveuse. Mais dans le cauchemar qui se précise, les ombres malveillantes, les forces tueuses et les blocages renversants, sont-ils des stratégies ou des réalités ?– et ce n'est pas incompatible.
L'évolution la plus fiable est celle que nous décidons à l'intérieur de nous-mêmes, comme une nécessité de perfectibilité où la responsabilité est engagée parce que la vie a du sens.
Et ça aussi est une piste de réflexion à ne pas manquer, se dit Farah songeuse en cette matinée où le soleil daigne réapparaître.

Quand le ciel de Tanger est très en colère, qu'il déverse des trombes d'eau sur la ville, que les ruelles s'en emplissent, que les fenêtres ne parviennent pas toutes à en juguler les flots dévastateurs dans les maisons de la kasbah et de la médina, quand l'eau dégorge de partout, que des inondations bloquent l'accès à la ville, que les voitures ne peuvent passer, que les personnes sont emportées parfois, on dirait

qu'une volonté divine s'attaque aux saletés qui dans toutes les villes du monde existent, mais dans certaines plus que dans d'autres.
La mer fait écho à cette colère des cieux, elle monte en ses vagues grises de sable jusqu'aux limites de cette colère, effaçant les pas des plus courageux qui se risquent à une promenade quand même.
Voilà deux ans que Farah assiste à ce spectacle de furie des éléments, qui à la fois est d'une grande beauté mais sème l'inquiétude chez les plus démunis, et comment font ceux qui vivent dans des baraquements ? C'est un vrai souci.
Quand le ciel fait rage en ses colères tonitruantes, quand l'eau dévale et que la pluie s'infiltre partout, comment ne pas, là encore, penser à Dieu ? De qui tout nous vient ou repart ? Dans ces moments-là, terrée dans sa maison, Farah travaille plus que de coutume si possible, elle travaille tant déjà.
Et que comprend chaque conscience à son propre niveau de ces balayages de la ville par les éléments déchaînés ?
Les consciences en tirent-elles des enseignements particuliers ? Chacune s'entend ? C'est possible mais aussi peu probable. Il faut tant et tant de leçons difficiles pour apprendre de l'évolution ce qu'elle attend de chacun, de nous tous.
Et puis cette colère du ciel se calme.
Les terrasses sont pourtant encore vides de linge à sécher…
Et puis le soleil réapparaît quand il a disparu ce qui n'est pas toujours le cas.

Et puis la vie reprend comme s'il ne s'était rien passé.
Et depuis le ciel qui observe Tanger comme une ville qu'il aime et pour laquelle il se donne du mal, sont sans doute répertoriés les excès et les habitudes qui devront encore passer par le filtre énergétique de ces colères dont il faut à la fois se faire une raison, et ne pas manquer les signes révélateurs catalyseurs de changements, de purification à tous les niveaux, et l'être humain est forcément en son mental et en son cœur l'un des niveaux principaux, auquel il serait bon d'être plus attentif en commençant par une réelle perfectibilité personnelle.
Farah est très attentive, mais Farah est tout en solitude assurée sur des plans où les colères des éléments sont vécues très différemment avec toute la lucidité requise à la responsabilité à laquelle nous contribuons chacun par une mauvaise approche civique de la planète, de son respect, de la nature, bref ! Nous sommes pour la plupart inconscients.
Mais comme tout passe, les colères comme le reste, nous faisons un tout de ces événements qui nous dépassent pour les mettre sur le compte du hasard, jamais sur la responsabilité qui nous en incombe.
Réchauffement planétaire et autres forces destructrices, c'est toujours l'autre jamais soi…
C'est pourquoi dans les plus grandes tempêtes de ces colères que les cieux nuageux ou gris déversent, où que ce soit, une signifiance émerge dans la conscience de Farah qui s'y penche pour accompagner de lucidité et de discernement les plus gros dégâts touchant les

entreprises qui contribuent à ce réchauffement planétaire et prennent ainsi le choc en retour d'une nature qui détruit ensuite leurs moyens. Et si Farah ne l'avoue à personne d'autre, elle n'est pas mécontente de voir qu'une certaine justice immanente est possible. Tant mieux ! Mais ce n'est pas pour cela que lesdites entreprises deviennent écologiques, non, ce serait trop facile, elles polluent encore plus pour certaines, afin de mieux se protéger…
Farah aime beaucoup la justesse, elle plaide la justesse, de justesse, et en appelle à cette justesse en tout, avec tous. Cela dit, la justesse est le résultat d'un état évolutif intérieur dont témoigne ou pas l'intériorité. C'est simple, c'est vrai, c'est au cœur de Farah, enthousiasmant.

Un coup de téléphone soudain : Salima, la créatrice de vêtements qui a pignon sur rue avec deux boutiques *Excentrica*, une à Tanger et une à Marrakech. Farah est cliente de celle de Tanger. Et aime tout particulièrement les coiffes déjantées tout en couleurs qu'elle drape sur la tête à sa guise selon l'humeur.
Farah ne connaît pas Salima personnellement, mais ce coup de téléphone lui permet d'entendre sa voix chaleureuse d'une part, et d'autre part, d'accéder à une demande de Salima pour un reportage qui doit être tourné pour la chaîne France 24.
Ce reportage apparemment traite de coiffes et de voiles en tant qu'accessoires de mode. Et c'est vrai que Farah a acheté toutes sortes de coiffes chez *Excentrica*, coiffes qu'elle met volontiers, y compris à Paris.
Salima demande donc à Farah si elle veut bien faire

partie de ce reportage en tant que cliente assidue qui porte ses coiffes comme des accessoires de mode.
Bien sûr. Mais cependant, Farah veut tout savoir sur ce reportage. Ce qu'il y aura d'autre, qui sera aussi interviewé ? Bref ! Tout !
Salima est du même avis. Elles se mettent d'accord pour que le journaliste qui doit les interviewer appelle Farah qui lui posera toutes les questions qu'elle veut, puis elles se verront ensuite toutes les deux, et si tout va bien, lundi prochain serait le bon jour pour tourner.
Elles raccrochent, elles se rappelleront.

La vie est pleine de ces surprises qui débarquent soudain alors que rien ne les laissait supposer seulement quelques secondes avant. C'est toujours étonnant pour Farah qui se demande pourquoi car de fait, elle sait pertinemment qu'une surprise de la vie ou du destin, est toujours, c'est une lapalissade, inattendue !
Mais c'est ainsi, Farah est toujours étonnée. Sa capacité d'émerveillement est restée intacte depuis l'enfance, Farah n'est pas du tout blasée. C'est un fait. Mais elle n'est pas non plus naïve comme cela pourrait le laisser entendre, non pas du tout. Farah est d'une vigilance extrême, mais cette vigilance n'a en rien entamé son aptitude toute naturelle à l'émerveillement.
Aujourd'hui Farah doit prendre avec son ami A, son premier cours d'arabe. Le 6 janvier déjà. Mon Dieu que les jours passent vite ! Elle avait vingt ans hier, elle n'ose plus compter les années, d'ailleurs elle ne

les compte pas, c'est plus simple, vivant son âge au jour le jour avec une intensité peu commune dans la créativité, sa vie, sa nécessité.
Mais si… une épaule pouvait se présenter, que ferait Farah ? Cela la fait sourire quand elle se répond intérieurement :
« Cela dépendrait effectivement de l'épaule en question. »
La vie est une perle rare dont l'Orient n'a rien à envier à l'Occident, au contraire, pense aussi Farah qui monte pour s'habiller et sortir, il est temps.

Farah est du matin, réveillée vers cinq heures, elle en profite pour travailler, le calme est absolu, Tanger elle, n'est pas du matin, c'est pourquoi en général, Farah y fait ses courses dans les magasins qui sont ouverts, certains ouvrent très tard. Le matin Tanja est tranquille, ses artères sont presque vides, ses rues immobiles en leur réveil, Tanger ne grouille que l'après-midi et en début de soirée, cela s'intensifie. Ici on vit à l'heure espagnole, et le soir surtout l'été, il y a foule sur le boulevard Pasteur, et le boulevard Mohammed V qui le prolonge. L'été accentue et souligne les traits distinctifs de Tanja comme un maquillage au khôl à l'intérieur des yeux d'une Belle.
Les jeunes femmes y sont belles en effet, l'uniforme est le jeans assorti d'une mini-robe portée en tunique. Le voile bien sûr. À les voir ainsi, deux par deux le plus souvent, ou en groupe quelquefois, on hésite à qualifier le voile qu'elles portent d'acces-

soire de mode ou de signe religieux. On hésite, mais qu'importe, les visages souriants n'en sont que plus mystérieux et plus beaux. Et Farah se dit que moins on en voit, et plus c'est sexy ! Paradoxe évidemment, mais tellement vrai. Il est arrivé à Farah de voir ses femmes de ménage se dévoiler pour faire le ménage, à chaque fois, elle les a trouvées moins belles, moins attirantes ! Alors que dès qu'elles remettaient leur voile pour sortir, elles se paraient en même temps de cette once de mystère qui pose question et que l'on voudrait bien dévoiler. C'est étrange, pense Farah qui se demande si les hommes en sont conscients. Bien sûr que oui ! Elle se souvient d'un membre du personnel de l'hôtel Mansour à une époque, un chef de département, qui lui avait dit, alors qu'elle portait un voile à la libanaise, souple, combien c'était attirant pour un homme. Ne pensez pas qu'il la draguait, pas du tout, mais surpris de la voir voilée pour la première fois, sa remarque était spontanée.

Farah qui n'a aucune habitude et se sert des coiffes comme d'accessoires à la fois esthétiques et pratiques, a compris ce jour-là combien ces coiffes quelles qu'elles soient, peuvent être un atout attractif.

Au Maroc la liberté est totale, les femmes sortent voilées ou pas, c'est selon, cela dépend de chacune, et c'est très amusant de voir ces femmes déambuler dans les rues en se promenant, les unes voilées, les autres pas, côte à côte dans un même groupe.

Tanja a repris les couleurs du soleil levant ce matin, la terrasse est agréable, et la mer au loin fait office de plaque tranquille où les reflets du soleil, un peu plus pâle, annoncent une journée tranquille, entendez sans pluie, il a tellement plu ces derniers temps ! Une amie de Farah, AL, est rentrée de ses vacances de Noël en France pour trouver sa maison quasi inondée, la terrasse bouchée, de l'eau partout dans les murs, une vraie catastrophe ! Les maisons de Tanja dans la kasbah où habite son amie ne sont pas équipées pour ces pluies torrentielles !
Mais c'est un grand coup de nettoyage ! a plaisanté Farah devant la triste mine de son amie. Elles se voient tout à l'heure pour prendre un café et papoter des dernières nouvelles de France, du Maroc et du monde.
Voilà deux ans que le ciel se déchaîne, personne n'en a vraiment l'habitude ici, mais est-ce une habitude que l'on peut prendre ? Pas sûr !
De plus, Tanja se trouve sur une zone sismique, gare aux tremblements de terre !
Mais voyez-vous, malgré tout, cette ville est un enchantement vivace au cœur. C'est aussi sans doute qu'elle est entourée de lignes d'horizon à l'infini, dégagées sur le monde, là-bas.
Oui, les gens du Nord sont plus austères ici aussi, c'est le Nord, en général, qui veut ça.
Mais quelle beauté, quelle authenticité, quelle vie dans cet espace citadin si particulier qui respire au rythme de ses rues, petites et grandes, de ses boulevards et de ses avenues. Et cette respiration reprend

son souffle magique à chaque place comme sur le Grand Socco où Tanja la blanche s'étale et prend son temps comme son espace pour mieux s'engouffrer ensuite dans les petites artères de la médina, descendre vers le port de Tanger et devant l'horizon qui s'y précise, expirer et revivre de l'air du temps qui sévit ici avec autant de luminosité et de superbe quand les cœurs s'y accordent harmonieusement. C'est le cas de Farah.
Tanja est spéciale. Très. On ne la dompte pas, c'est elle qui vous séduit à jamais en gravant au cœur la vie que chacun y mène.
Tanja vibre de nuit comme de jour, mais la vibration est différente comme partout, cependant l'espace que la ville ouvre à chacun est celui qui convient, il ne déborde pas sur d'autres, et rester caché ou seul à Tanger est un privilège que les communautés diverses qui s'y côtoient et s'y mêlent, respectent pleinement.

Journée pleine de surprises.
Farah retrouve donc son amie AL aux Passagers de Tanger où les diverses communautés se rencontrent, FX le patron met de l'ambiance, son épouse A sereine et souriante accueille chacun d'un mot gentil comme toujours.
Durant le déjeuner, AL lui parle d'un masseur-thérapeute marocain extraordinaire qui pratique des massages asiatiques, Farah prend le numéro de téléphone, elle l'appellera.
AL est en forme, elle dit que c'est grâce à ce masseur.

Puis elle se sauve pour aller rejoindre son petit garçon G qui est seul à la maison.
Arrive alors A, l'ami chef d'entreprise de Farah, il vient pour leur premier cours d'arabe dialectal.
Farah appelle le masseur et lui donne rendez-vous dans le patio du Minzah. Ok pour dix-huit heures.
Premier cours d'arabe où Farah n'apprend pas grand-chose, un peu quand même, et A, qui a du mal avec l'accent, la fait rire.
Cours convivial, le professeur est un homme charmant, digne et compétent. Beaucoup de classe, posé, Farah admire le fait qu'il soit à la fois prof et fleuriste. Tout se passe bien pour cette première fois, et notes en poche, l'heure se termine en toute gaîté, Inch'Allah à mercredi prochain.
Averses terribles entrecoupées d'éclaircies superbes, Tanger est égale à elle-même en cette période où le vent soulève des tempêtes de pluie qui tombent drues et fort. Et à la fois, c'est beau. Très beau.
A dit en riant qu'il n'a jamais vu autant pleuvoir nulle part ailleurs. C'est vrai que c'est exceptionnel et en même temps étonnant. Bien qu'au Nord, nous sommes au Maroc quand même. C'est la terre qui va être contente, le Nord verra fleurir et verdir sa nature. Ici la pluie c'est de l'or, beaucoup d'or en ce moment, il n'y a pas de quoi se désoler, au contraire. Pour ceux qui aiment ce pays, quelle joie que toute cette pluie, mais bien sûr on aimerait qu'elle ne fasse pas trop de dégâts. Et ça, personne ne le contrôle, il faudrait s'y préparer, sans construire des barrages non écologiques, Farah a vu un reportage qui montrait des

barrages souterrains, belle idée parfaitement écolo. Enfin ! Pourvu que cela soit exporté jusqu'ici. Au Maroc le développement durable est à l'honneur, et Sa Majesté Mohammed VI y est très investie et attentive.

Dans le patio du Minzah, A et Farah attendent M, le masseur d'AL.
Pendant ce temps, on allume les décorations lumineuses et des rideaux de lumières blanches et rouges couvrent maintenant les quatre côtés du patio.
C'est magnifique, une féerie de lumières entoure Farah et son pote, émerveillés.
L'attente ainsi écourtée, le masseur arrive enfin, juste pile-poil à l'heure.
Il arrive, long et mince, une casquette noire sur les yeux. Souriant, il leur serre la main et s'assied.
La conversation s'engage, Farah veut tout savoir, où a-t-il fait ses études, où a-t-il appris ? Comment en est-il arrivé là ?
La Chine est au cœur de son discours. C'est durant six mois en Chine où il fut invité que M a appris, puis à Neuchâtel où il a passé deux ans.
Un mélange de connaissances auxquelles s'ajoute la pratique du premier degré d'ostéopathie.
C'est un homme curieux, étrange aussi, mais très sympathique en même temps.
Joutes sur l'énergie, il reproche gentiment à Farah de n'avoir pas accès à elle.
– Sans doute l'armée des anges qui m'entoure en est-elle responsable ? ! s'exclame Farah en riant.
Ce qui fait aussi rire M.

– Dis-moi, je ressens une lourdeur au chakra du bas, dit Farah en montrant la limite du pubis. Tu as quelque chose là, dit-elle en insistant.
M a l'habitude de localiser les problèmes, il est surpris de constater que Farah le peut aussi. Il reste silencieux un instant avant de dire :
– J'ai eu un rapport sexuel il y a trois heures, c'est sans doute ça.
A est très attentif, il regarde tour à tour Farah et M.
Puis M remarque que cette perception de Farah a amené A dans son cercle énergétique dont il est lui-même en dehors. Cela paraît étrange à M, mais aussi à Farah.
Joutes énergétiques à nouveau, avec cette légère barrière de la langue française que M maîtrise en partie. Farah s'exprime en arabe par moments. Et M est très gentil, il aime aider les gens, dit-il, et cela se voit. C'est un garçon étrange, se répète pour la énième fois Farah qui lit dans le regard de son pote A, qu'il pense de même.
M est pressé de travailler sur, avec Farah, pas elle. À ce stade de l'échange entre eux, Farah ne sait pas du tout si elle se laissera toucher par M qui le sent parfaitement et le lui reproche gentiment. Non, vraiment, elle ne sait pas. D'une part parce qu'elle a connu de mauvaises expériences sur ce plan énergétique, d'autre part parce qu'elle ne fait pas confiance d'emblée. Farah s'en veut, mais son intuition ne l'a jamais trompée, alors évidemment, c'est difficile. La confiance viendra sans doute, mais quand ? Impossible de savoir même si cette confiance viendra un

jour. Pour Farah, tout ce qui est énergétique est d'une intimité totale. Et livrer ainsi cette intimité est pour elle périlleux, ou du moins peut le devenir. La vigilance extrême dont elle fait preuve n'est certes pas une barrière, c'est simplement une juste appréhension des choses de l'énergétique dont elle vit pleinement en son corps astral dense, les plus, les moins, les saturations et les inconvénients qui sont liés à ce genre de vie et d'expériences dont Farah est un creuset certain.
Cet homme, M, le sent très bien. C'est un bon point pour lui.
Mais c'est vrai qu'il sent aussi que ce n'est pas envers lui que Farah est si méfiante, mais que c'est envers tout ce qui touche à l'énergétique et ses praticiens, en général.
Trois heures après, vers vingt-et-une heures et des poussières de lumières décoratives enchanteresses, ils sont toujours dans le petit salon en plein air du Minzah donnant directement sur le patio où il pleut des cordes drues et serrées. Le bruit de la pluie est agréable. L'ordre intérieur des trois personnes s'affine au cours de cet échange, et c'est maintenant A qui parle avec M de ses problématiques que M a vues en lui tenant les pouces et la main droite, tout simplement. Farah, elle, n'a pas besoin du support physique ou du toucher, elle sent tout ce qui ne va pas dans certains corps en les côtoyant, sans plus. Et elle se demande parfois comment cela se passerait si elle faisait l'amour aujourd'hui. Farah n'en sait rien, mais elle pense qu'elle devrait se lancer sans y

penser. Mais ce que représente l'acte sexuel en lui-même est un mystère qui, sur le plan énergétique, est délicat selon l'état à la fois psychologique et émotionnel du partenaire. C'est un fait. La pénétration est celle de tous les corps alors directement en contact avec tous ceux du partenaire. Dépendant du partenaire, il peut donc y avoir problème ou pas. Et tant de paramètres humains et intérieurs sont en cause que cela donne à Farah le vertige.

M et Farah sont maintenant sur une même longueur d'onde. En phase pourrait-on dire. Farah a envie de le revoir, mais elle n'a nulle envie qu'il travaille sur elle pour le moment. Elle s'en veut, tout serait si simple si elle pouvait faire confiance, mais elle ne peut pas. Et puis, M commence à parler diététique en disant qu'on peut manger de toutes les viandes, mais pas de poisson, surtout le soir, très mauvais. Farah trouve cette assertion déplacée, on ne peut pas mettre tout le monde dans le même panier même diététique ! Mais elle ne dit rien sinon que pour sa part, elle ne mange jamais de viande rouge excepté du canard assimilé il est vrai à une viande rouge. M dit qu'il faut manger de la viande, Farah n'impose rien, il est préférable d'être souple selon les besoins de chacun sans imposer de règles plus ou moins fausses pouvant convenir aux uns et pas à d'autres.

M a voulu faire sentir une essence à Farah qui évidemment s'est méfiée. A l'a sentie. C'est en fait une marjolaine douce, mais M ne voulait pas le dire. C'est drôle comme en voulant faire des mystères, les gens se coupent d'une confiance qu'ils méritent sans

doute. Mais tout ce qui n'est pas annoncé clairement, rend Farah terriblement vigilante, et comment l'en blâmer ? Tant de dingues sur ce plan énergétique, tant de tordus qui ne sentent rien et font n'importe quoi. Ce que toutefois, elle en convient bien volontiers, ne semble pas être le cas de M.

Trois heures bien pleines pour échanger et se jauger un peu, trois heures pour se réconcilier et s'accueillir comme il le faut, c'est bien, mais il faut bien ça, n'est-ce pas ? Le monde de l'énergétique est si vaste et fourre-tout ! On y met tout et n'importe quoi pour certains. Le courant est donc passé entre Farah, M et A qui doit appeler M dès son retour de France où il partira la semaine prochaine, avant Farah.

Ils décident donc de se revoir après ce voyage en Europe. Et M en profite pour leur demander de lui rapporter des médicaments, Farah ne fait pas bien attention, mais c'est apparemment pour une allergie qu'il a à vie. De toute façon, méfiante comme elle est, elle demandera à la pharmacie à quoi servent ces médicaments. Je suis impossible, pense Farah qui rit intérieurement et tout haut mais pour cette raison alors que les deux hommes rient pour autre chose, mais elle rit à l'unisson. Ni vu ni connu !...

M se lève, leur serre la main et quitte le patio de l'hôtel Minzah.

Farah propose de dîner au bar donnant sur le patio, elle n'y est jamais allée depuis trois ans qu'elle passe devant presque quotidiennement. Ils y entrent, l'ambiance est rose feutrée, agréable. La carte très différente de celle du restaurant. Ils commandent,

échangent leurs impressions sur M. Belle rencontre, ils sont tous deux du même avis. Mais Farah reste en retrait, elle aimerait bien le revoir, A, lui, va travailler avec lui sur un problème dont ils ont parlé ensemble. Mais Farah reste en deçà sur le plan énergétique en ce qui la concerne, tout en étant très intéressée par la tournure que prendra la suite des événements.
Tout ce qui touche à l'énergétique est si délicat.
Et puis Farah repense à ce que M lui a dit : un blocage au niveau de l'omoplate gauche. Elle n'a d'abord pas fait attention, mais travaillant sans cesse avec le centre du cœur sur tous les plans et tous les travaux traversés, qu'ils soient artistiques ou énergétiques en relation avec des saturations appartenant à d'autres personnes, elle pense soudain que dans certains cas elle a, de ce côté gauche, un gonflement qui disparaît ensuite lorsque qu'elle travaille sans empêchement, lorsqu'elle a pu évacuer la digestion des problématiques de quelqu'un autour d'elle.
Et puis elle pense aussi que tout ce qu'a vu M sur elle ne lui appartient pas ! Et que son genou fragilisé après une fracture en trois morceaux de la rotule, M ne l'a pas vu ! Impressionnant. Ce qui signifie que tout ce qui appartient à Farah est porté par elle, M ne le voit pas, mais tout ce qui ne lui appartient pas et lui est ajouté par les autres, M le voit ! Et ça c'est très intéressant pour Farah la chercheuse, celle qui donne en permanence tout en portant et tout en digérant des autres des problématiques agissant sur l'énergie qui peuvent revenir si la personne en question ne fait pas

les efforts nécessaires pour changer de comportements, et décoder énergétiquement ce qui est ainsi codé en elle.
Farah réfléchit à tout cela, échange avec A à ce sujet, et se promet d'en parler avec M lors de leur prochaine rencontre.
Il pleut toujours des cordes. Il est presque vingt-deux heures.
Farah décide d'appeler Ahmed le mignon chauffeur attirant, afin qu'il la ramène chez elle. Et puis elle viendra prendre sa voiture demain au parking. Peu de clients en ce moment, et c'est plus sécurisant pour elle qui ne rentre jamais seule chez elle à cette heure-là et se fait toujours déposer à sa porte. Farah appelle donc Ahmed.
– Bien Madame, mais je vais venir et je conduirai votre voiture jusque chez vous, j'ai un ami qui conduira la mienne et nous suivra, dit Ahmed.
– Mais non, Ahmed, je laisse ma voiture ici, vous venez avec votre voiture, merci, répond Farah.
Mais Ahmed ne voulant rien savoir, reste têtu sur sa position ahurissante pour sa cliente qu'est Farah qui raccroche, elle doit le rappeler quand elle sortira du restaurant. A trouve la réaction d'Ahmed pour le moins étrange…
C'est pourquoi après l'avoir rappelé, quand Ahmed arrive avec sa voiture et laisse le volant à son ami pour venir rejoindre Farah et faire exactement ce qu'il a dit au téléphone, Farah lui dit d'une voix sans appel :

– Non, Ahmed, je pars avec votre voiture, la mienne n’étant pas votre problème mais le mien, c’est mon choix, ce n’est pas vous qui décidez, c’est moi.
Avec la présence d’A à ses côtés, et tout le personnel de la réception du Minzah à l’écoute, Ahmed qui travaille aussi avec l’hôtel, obtempère, et change ses plans. Mais Farah est agacée par cette attitude pour le moins bizarre de la part d’un chauffeur.
Décidément tout cela lui donne de moins en moins envie de travailler avec Ahmed. C’est-à-dire travailler oui, mais comme elle le fait aujourd’hui, ponctuellement sans plus, s’engager avec lui exposerait Farah à des comportements comme celui de ce soir. Et en ce moment il n’y a pas d’autres clients, mais en plein été ou quand il le faudra, Ahmed s’arrangera et décidera du déroulement des choses, c’est-à-dire : à sa façon et seulement. Farah ne tient pas du tout à entrer là-dedans avec un homme aussi jeune qui a certains travers portant déjà préjudice à son propre père. Alors prendre un contrat de trois ans avec Ahmed est impossible pour Farah. Cette période d’essai s’avère donc très positive, et Farah en tire les leçons avec calme et sérénité.
En la reconduisant chez elle, Ahmed lui demande dans la voiture si elle veut accepter de prendre un café avec lui demain jeudi. Pourquoi pas ? Elle lui dira ce qu’elle pense de tout cela, c’est plutôt bien. Farah accepte. Ahmed lui demande quand il reviendra la prendre pour qu’elle aille chercher sa voiture au Minzah.

– Pas avant quatorze heures trente, mais je vous appellerai avant, bonsoir Ahmed.
Et Farah disparaît derrière sa porte qu'elle referme avec force car le bois de la porte d'entrée a gonflé avec l'humidité.

Nouvelle femme de ménage le lendemain matin.
Jeune, mariée, un bébé. T veut travailler bien que son mari ne le veuille pas. Elle travaille néanmoins une fois par semaine déjà chez une amie de Farah. Et en venant elle ne sait pas si elle continuera ou si elle dépanne Farah juste aujourd'hui. Très bien.
À la fin de la matinée, T décide de rester au service de Farah une fois par semaine. Cela lui fera donc deux matinées par semaine, c'est bien. Farah est ravie, elle est très sympathique et c'est une jeune femme bien. Mais comme disait le grand maître zen : On verra…
La matinée se passe bien, Farah met T au courant de tout, l'aide, met la main à la pâte, et elles parlent un peu.
T trouve la maison très jolie, et répète plusieurs fois :
– Ça sent très bon la maison, riha mziana, et c'est très joli.
Et elle ajoute :
– Les Marocains disent que l'intérieur de la maison, c'est le reflet de la femme.
Farah trouve ça très juste.
Puis T part avec le double du prix de la matinée, ce que paye toujours Farah.
Elle est contente, sait que même lorsque Farah sera absente elle touchera la moitié de la somme, c'est-à-dire

le prix que vaut ici une matinée de travail. T remercie, elle semble contente et part en souriant.
– À Khemis Laghor Inch'Allah.
T est partie, la maison flamboie et Farah y met de l’encens comme elle aime à le faire. Les roses resplendissent, épanouies sous la verrière, dressées vers la lumière. Et Farah se met à travailler.
C’est vers quatorze heures trente qu’A l’appelle après ses rendez-vous pour lui demander si elle veut aller chercher sa voiture à pied. Auquel cas, il viendrait la chercher et l’accompagnerait au Minzah. Accord conclu.
La promenade est très agréable, chaussée de cuissardes Farah marche d’un pas rapide, passe chez le teinturier pour prendre son pull qui est prêt. Puis A lui raconte sa matinée dans une entreprise ce matin, avec une relation sur laquelle Farah l’a branché.
La promenade est courte finalement, du Palais Royal à l’hôtel Minzah, une marche agréable. Puis Farah passe à Royal Air Maroc pour les dates de son voyage, et montre à A, en sortant, le cordonnier dont il a besoin.
Un verre au Minzah, en papotant, A cherche pendant une bonne demi-heure le nom d’un chanteur : Phil Collins…
Puis retour dans leur home respectif pour les deux amis qui se séparent.
Farah rentre avec plaisir dans sa maison toute belle et propre. Mais le ménage une fois par semaine, est-ce suffisant ? C’est pourquoi son rêve est de vivre à l’hôtel ou complètement assumée côté chauffeur et bonne,

dans une maison comme celle-ci avec une bonne fée s'occupant de tout… Mais elle en est encore loin. Elle ne trouve pas !!

Petites rues ventées ou abritées, avenues ornées de palmiers, boulevards, places et ronds-points largement écartelés sur les artères qui en partent ou y arrivent, selon que l'on vienne du bord de mer ou que l'on s'y rende, Tanja est un poumon qui fait face à l'Europe, aérant en permanence, y compris sous un soleil d'été brûlant, des relations cosmopolites où les langues chantent leurs accents avec la joie d'une compréhension mutuelle.
Bien sûr Tanja est un mythe, et tout le monde peut lire d'elle toutes les lignes qu'elle a inspirées, toutes les couleurs qu'elle a jetées dans les yeux des peintres dont témoignent les toiles. Mais surtout Tanja est l'abri d'une austérité sans rigueur qui est un paradoxe vivant et soufflant que les vies qui s'y déploient adoptent sans condition.
Une sorte de respect, mais c'est peut-être mélangé à autre chose ?
On ne cerne pas Tanja, on s'y laisse aller avec une certaine retenue, et quand la nuit reprend ses droits vers vingt-trois heures, alors, on sait que la magie qui s'y coule ne vous a pas quittés de la journée, simplement les lumières plus tamisées lui servent d'écrin ainsi qu'à un bijou offert qui étincelle des feux de l'amour.
Pourtant Farah trouve que Tanja n'est pas une ville où l'amour éclate avec volupté, il a toujours un petit

air caché qui fait le tour de la ville quand il apparaît, pour y choisir un lieu où se cacher un peu plus afin de vivre ces quelques instants qui balancent entre désir et plaisir, mais l'amour, Farah ne l'a pas vraiment rencontré. Et bien entendu elle ne pense pas à elle, mais à ces gens et amis qu'elle rencontre et croise, voit et avec lesquels elle échange et rit de temps en temps, l'espace d'un déjeuner ou d'un thé partagé sous le couvert d'une amitié qui suscite l'indifférence ou l'intérêt. Et c'est ainsi qu'elle pense à L, qu'elle croyait être son amie, et qui finalement s'est avérée ne pas l'être. L ne l'a ni prévenue de son mariage quand elle a épousé un Français, ni ne l'a invitée, ce que Farah ne comprend pas du tout. Amitié décevante qui n'était qu'une forme d'intérêt ponctuel, en effet avec Farah L a découvert des lieux auxquels elle n'aurait jamais eu accès… Elle a joui de thés et de déjeuners qu'elle n'aurait jamais pu s'offrir ou se faire offrir, mais Farah dans tout ça agissait comme une amie, une vraie, sans compter, en donnant d'elle-même comme à une sœur. Il se trouve que Farah n'est même pas déçue, non pas vraiment, bien que cette relation se soit terminée en eau de boudin, ce n'est pas une déception. Tanger grouille de gens qui ici comme ailleurs profitent, cependant à Tanja c'est plus tangible. Farah ne sait pas pourquoi, mais oui, c'est plus tangible. Exit L. C'est le passé, une belle leçon de vie et un beau fiasco pour ce qui suivra pour elle, Farah en est sûre ! Pas possible autrement.

Farah est une drôle de femme ! pense Farah limite schizoïde…
Oui, étrange parce qu'elle n'attend jamais rien de personne, mais quand ce qu'elle n'attend pas se précise, c'est alors un couperet qui tombe sur une relation. Farah fait tomber ce couperet et libère sa vie des liens qui en obstruent l'ouverture totale, mais ce n'est hélas pas toujours possible !
Mais avec L c'était possible, et elle ne s'en est pas privée.

Il y a beaucoup à voir dans Tanger et ses environs, mais par-dessus tout, c'est entre les plages magnifiques et les rues que Farah aime à se promener.
Les rues ont des heures, elles changent et maquillent leur macadam. Les trottoirs sont glissants parfois, surtout près du Minzah où une touriste s'est cassé le pied. Il faut faire très attention les jours de pluie.
Mais quand Tanger vous promène d'une Kissariat à une autre, d'un établissement à un autre, d'un magasin à un autre, avec cette vue parfois sur le port, la mer, l'Espagne… alors, on touche du cœur et de la sensibilité cette qualité de vie dont Tanger est chargée comme un orage prêt à éclater. Parce qu'à Tanger, on ne sait jamais. Les mystères du passé planent encore au-dessus de l'histoire de la ville et de la médina. Ici un musicien gnaoua très réputé a travaillé avec un Américain pour faire de la musique originale aux soubresauts jazzy que la spiritualité de l'un a ouvert à la technique de l'autre.

C’est aussi ça, la magie de Tanger, des cultures qui osent s’enlacer afin d’aboutir sur des voies qui diffèrent et se posent ensuite en création à part entière.
Tout est possible à Tanger.
Mais rien n’est probable.
Et de ce mélange un peu sévère dont les cœurs appellent la diversité, des projets naissent et meurent dans l’indifférence de ceux qui devraient les faire atterrir. Également à Tanger Farah a rencontré une architecte très récupératrice d’idées. Avec une tête ne passant plus par les portes normales depuis qu’elle a rencontré des membres de la famille royale, cette architecte aime bien se faire aider pour piller des idées qu’elle n’a pas, parce qu’elle pense qu’elle le vaut bien !
Farah a été outrée, elles sont restées en termes polis normaux, mais ne se voient plus, Farah n’aime pas cette idée que l’on puisse se servir d’elle alors qu’elle-même sert, mais pas n’importe qui, c’est sûr.

Ce matin il fait très froid, et le second étage de la maison est assez glacial.
Mais il fait bon dans le reste de la maison où Farah se prépare après déjeuner à se rendre à une séance de réflexologie plantaire.
Une fois de plus saturée énergétiquement par son ami A entre autres, Farah a besoin d’expurger, comme elle le dit, et de se défaire de tous ces fils et forces qui la retiennent aux autres par le biais de leurs malaises et mal-être.

Tanger est froide sous un soleil timide en cette fin de première semaine de janvier 2010. Et il fait très froid. Seize degrés humides, c'est extrêmement froid.
Mais Tanja est toujours chaleureuse dans sa spécificité qui donne le frisson quand on l'accueille comme il se doit. Et Farah l'accueille comme elle sait devoir le faire, et à la fois de manière absolument naturelle, sans aucun effort.
Farah a rendez-vous à quinze heures pour sa séance de réflexologie au *Serenity Day Spa* qui couvre ses clientes de promotions en ce début d'année 2010. Mais la réflexologie est au plein tarif. Une fois par mois, est-ce suffisant pour Farah ?
La jeune femme qui assure la séance lui trouve l'estomac noué, un petit quelque chose alors que tout le reste va bien. Mais après la séance, Farah se rend compte que cela lui a fait sortir une douleur de sa collaboratrice B avec laquelle elle est en soin involontaire depuis des années.
Une douleur le long de la jambe gauche, sorte de sciatique dont B s'est plainte à plusieurs reprises. Douleur énergétique s'il en est, vieux schémas ancrés dans la chair depuis des décennies. Et le temps pour Farah de parler avec une jeune femme de la direction d'autre chose, la douleur s'estompe et dégage… C'est vraiment curieux. Un bel et bon vidage d'intestin clôture le tout, et Farah repart comme neuve, mais elle portait encore quelque chose qui ne lui appartenait pas. Un coup de fil ce matin avec B, et voilà le travail.

Tout cela pourrait être comique et Farah en rit plus souvent qu'à son tour, mais quelle difficulté pour elle de vivre ainsi dans la société actuelle avec des gens qui n'y comprennent rien du tout finalement ! Le *Serenity Day Spa* est situé dans une belle villa perchée dans le quartier Californie avec une vue splendide sur Tanger, depuis la salle de repos. Quant à la piscine, elle est couverte comme dans les pays très froids, dommage pour le printemps et l'été, elle aurait mérité un toit ouvrant. Farah y vient pour certains soins dont la réflexologie qui lui fait un bien fou à cause de toutes ces manifestations énergétiques qui l'assaillent de part et d'autre en provenance de ses proches, c'est le plus souvent le cas. La promiscuité énergétique n'a rien de bon quand des forces nuisibles et contaminantes, contagieuses, en dérangent l'ordre harmonieux qui devrait être intérieur à chacun avant tout.
On en est très loin.

Instable, léger comme une girouette, ne tenant pas ses engagements, Ahmed n'a pas appelé pour le fameux café proposé la veille. Cette dernière est tentée de sourire, et elle le fait tout en pensant que ces comportements sont infantiles et ne l'intéressent pas ; elle remet à plus tard le fait de lui dire qu'il n'est pas possible pour elle de s'engager à long terme avec lui professionnellement parlant. Tant pis pour lui, il vient de retarder un moment de vérité, directement lié à son avenir. Mais tant pis ! Farah se sent dégagée de toute problématique ou responsabilité à son encontre. Et

c'est bien plus confortable comme ça pour elle qui ne tient pas à rajouter des problèmes à sa vie, il y en a assez qui se présentent alors qu'elle ne les cherche pas, inutile d'aller à la pêche aux problèmes avec Ahmed en tant que chauffeur.

Un petit coup d'air dans la maison tandis que le vent ronfle fort dehors.
Le vent à Tanger est un vrai plus.
Farah qui adore le vent, est servie.
Ici les vents sont légers ou très forts, ils font même un peu peur parfois tant la violence qu'ils véhiculent, ajoutée à la pluie torrentielle, créent des tourbillons qui permettent à l'eau de rentrer un peu partout dès qu'elle trouve un passage même minime.
Mais l'été c'est un vrai délice tout comme au printemps, les vents soulèvent le sable des plages, et vu de loin, en hauteur de préférence et bien à l'abri, c'est un très beau spectacle.
Janvier 2010 est tempétueux, c'est sûr.
Mais ne croyez pas en lisant ces lignes que c'est habituel, cela ne l'est pas, c'est exceptionnel. Le reste du temps et entre deux tempêtes, Tanja est celle que l'on rêve sans trop y croire, mais elle est bel et bien là ; posée comme une perle à la pointe de l'Afrique, je n'invente rien, d'autres l'ont dit dont je reprends les propos car l'image est belle et juste.
Tanger pour le visiteur d'une semaine, c'est des vacances au Maroc.
Oui, mais Tanger est spéciale. Rien à voir avec Marrakech ni les villes impériales. Tanger c'est Tanger.

Le Nord au Sud, c'est quelque chose, parce que le Nord dans n'importe quel pays est très différent du Sud. Mais à Tanger c'est encore plus sensible. En tout cas pour Farah qui vit cette ville de manière intimiste et informelle, comment dire ? Ici la solitude choisie est une curiosité de plus dont la communauté à laquelle vous appartenez est friande. C'est tout petit Tanger sur ce plan-là ! On sait tout, tout se sait, et Farah qui ne vit pas ainsi mais un peu en retrait, en fait parfois les frais, mais s'en moque ! Même le nouveau consul de France lui a dit :
– Mais on ne vous voit nulle part !
– C'est vrai, je sors peu, voyez-vous, je travaille beaucoup ! Je ne vais pas n'importe où, c'est tout, a répondu Farah d'un ton joyeux.
« On » dit au consulat et donc dans Tanger, que M. le consul est un faux jeton.
Farah ne veut pas entrer dans ces médisances qui ne veulent rien dire.
Médire ou ne pas dire ? Certains choisissent de médire, Farah n'a jamais fait ce mauvais choix à ses yeux, elle préfère annoncer la couleur et la personne intéressée est la première à savoir ce que Farah pense d'elle en cas de problème. C'est plus net, mais peu de monde fonctionne ainsi, cela fait des vagues et Farah ne se fait pas que des amis ! Mais elle s'en moque. Elle préfère être nette et ne pas médire au risque de se faire mal voir par ceux qui fonctionnent à l'envers. C'est du moins ce qu'elle pense.

Entendre parler par des gens (bien intentionnés) d'une querelle de clocher sur le Net. Recevoir un mail d'information avec liens et pièces jointes, mais vraiment les gens ont du temps à perdre. Quand on travaille et que l'on sert, comme ils croient sans doute le faire, on ne s'occupe pas de tout ce fatras de zozotérisme ! Attaquer pour mieux se faire valoir et revendiquer des vérités qui n'appartiennent à personne, mais doivent être atteintes pour ensuite être exprimées, transmises, voilà qui occupe certains à plein temps. Ceux-là même qui récupèrent des travaux sans cesse et sans états d'âme, pour faire comme s'ils servaient à quelque chose d'autre qu'à faire des vagues inutiles dans un domaine spirituel où chacun ayant sa propre voie, il suffit de la respecter… sans interférer. Tout le monde a droit à l'erreur avant le cœur ouvert, et il y en a très peu qui ayant atteint ce stade initiatique, peuvent discerner et fuir tout zozotérisme.
Mais on en est loin.
Farah entend tout cela, ne s'en mêle pas pour ne pas laisser porter atteinte à son travail, d'ailleurs elle ne lit ni les critiques acerbes, ni les attaques obsolètes en son cœur, et ne va pas sur les sites indiqués pour ne pas entrer dans la boue où certains pataugent avec un plaisir pervers.
Non. Farah s'en tient à son travail, laisse dire et blablater les zozotériques de tous bords, c'est leur problème, aucune querelle de clocher perfide ne peut retenir son attention tout entière tournée vers son travail. Elle sait servir, c'est tout. Et si d'autres

pensent servir en se disputant les Maîtres ou la Hiérarchie, c'est leur problème, elle laisse aux anges et aux Maîtres le dernier mot qu'ils auront sûrement. Sa priorité étant le travail, et elle n'en manque pas…
Balayée d'un mail puis de deux, le troisième venant de LCDM[1], Farah travaille assidûment à son site Web en préparation pour lequel le développeur est en retard. Prête depuis si longtemps de son côté, elle se demande pourquoi Black Candy, la société en charge de la réalisation du site, qu'elle a choisie, est en retard. Elle espère que ses documents ne sont pas allés faire un tour ailleurs comme parfois, et notamment pour LCDM ! Mais là aussi, Farah s'en moque, le Maroc et plus particulièrement Tanger l'ont rendue zen. Elle s'y est retirée durant deux ans et demi sans sortir du tout. Puis elle a commencé, par le biais d'une rencontre déterminante, à sortir un peu et à rencontrer des gens très intéressants.
C'est dire à quel point elle a privilégié le travail, rien que le travail donc le service. Quelque vingt-cinq ouvrages et autres CD et FleshArt[2] depuis trois ans, c'est beaucoup disent certains, mais c'est le rythme hiérarchique quand il n'est pas ralenti par des interférences et donc préservé, c'est ce que Farah a tenté de faire avec succès. Et dans la foulée ces énergies glissent en douceur sur Tanger dont les tempêtes, depuis deux ans, nettoient de manière symbolique et

---

[1] LCD Médiation, maison d'édition novatrice initiée par l'auteur (2005-2014).

[2] Art digital, œuvres picturales.

réelle, les trop-pleins de noirceurs ambiantes déversées là par des inconsciences âpres au gain.
Tout cela est dans l'ordre, tout cela est dans la voie du service et les énergies une fois lancées vont là où elles doivent, surtout ne pas les suivre du mental au risque certain de les retenir et de les faire dévier.
Querelle de clocher sur le Net évacuée de la tête et du cœur de Farah qui se remet au travail qu'elle n'a jamais cessé d'accomplir depuis toutes ces années, et elle se demande en souriant si dès sa naissance elle ne travaillait pas déjà. Pas impossible !

Braquer le projecteur de la spiritualité sur le monde, et voir se précipiter tous les zozotéristes – et ce terme n'est pas péjoratif, juste réaliste et gentil – sur des rayons qui les aveuglent au point de tout confondre et de se prendre la plupart du temps pour des initiés d'un degré qu'ils n'ont pas atteint… Classique.
Un initié n'est jamais fixé sur son degré initiatique dont il garde au cœur les adaptations difficiles à ne transmettre qu'à bon escient si cela fait partie du Plan divin pour l'humanité, pas autrement.
Mais c'est trop demander à ceux qui ne voient avec l'ego que l'illusoire chemin parcouru qui ne devrait pas les préoccuper.
C'est sûr, on ne changera pas le monde si chacun ne change pas. Et si les zozos font des efforts louables, il faudrait aussi qu'ils oublient complètement leur propre avancée spirituelle où ne pas rester focalisés sans risque, et notamment celui de régresser ou de

rester bloqués sur un point, sans aucun intérêt autre que celui de l'ego qui s'y fait mousser…
Mais chacun fait ce qu'il veut ou peut jusqu'à un certain stade.
Si la dépréciation de soi est un mauvais travers psychologique, comme l'apitoiement sur soi, en revanche, une surestimation de soi est grave et peut faire dévier sur des voies où certaines forces n'attendent que ça de la part des zozos qui ensuite se mettent à flanquer la pagaille en revendiquant… Il ne manquerait plus que des syndicats de zozotéristes en mal de reconnaissance !
Et même si Farah plaisante en souriant intérieurement, elle déplore ces joutes malheureuses faisant plus de mal que de bien, obscurcissant la voie plus qu'elles ne l'éclaireront jamais. Navrant !

Le soleil brille fort sur Tanger où le vent se fait soudain discret comme si les tempêtes avaient fait leur travail de nettoyage au niveau intemporel du Maghreb et de l'Europe. Et Farah le croit volontiers. Curieusement, c'est en fin de tempête que Farah a été informée de cette querelle de clocher spirituel sur le Net. En étendant son linge sur la terrasse en plein soleil, elle regarde la mer pas si loin d'elle, juste de l'autre côté du Palais Royal. Le soleil est chaud après la journée froide d'hier. Et l'air est doux, c'est un vrai régal. Farah pense à Paris où elle doit se rendre à la fin du mois, la neige, un temps glacial sur l'Europe, et ce réchauffement climatique dont la planète est menacée, Farah n'y comprend rien, mais

pourquoi les experts ne nous expliquent-ils pas ce phénomène paradoxal d'une Terre qui se réchauffe tout en se refroidissant ?
La pensée de Farah s'étale au soleil de toutes les possibilités, parce que la lumière est la chose la plus précieuse au monde, avec l'eau tellement vitale.
Et Tanger a été pourvue en eau ces derniers temps, et en soleil. On dirait qu'un ordre s'y met en place, un ordre divin qui passerait aussi par les hommes qui à part certains, ne le comprendraient pas encore ou y seraient indifférents.
Mais pour Farah c'est si évident.
Quand le ciel se fâche et gronde, les anges dans le même temps veillent au bon déroulement des choses, mais il ne faudrait pas que les hommes en rajoutent, il paraît que les tremblements de terre seraient directement liés au réchauffement climatique ? Alors on est mal dans le monde entier ! Et Tanger est sur une zone sismique… Nous voilà bien, pense Farah peu inquiète, elle fait trop confiance. Et puis elle se dit souvent : « Tout est, en ce moment même, bien et parfait selon l'ordre divin ». Parce que l'on ne gère rien du tout sur ce plan-là, mais on contribue en tant qu'homme, femme, de par nos actions et nos pensées, à la bonne marche de cette planète qui encaisse le résultat de nos excès, et y penser peut devenir terrifiant car chacun est libre de lui-même, et seul capable d'agir et de se changer lui-même ! Dur, dur, si l'on considère l'inconscience qui règne encore dans le monde.

Farah regarde la mer, le linge est étendu, le soleil lui chauffe le dos, lui caresse la tête ornée d'un chignon de danseuse, tenu par un chouchou gris en velours. Les cheveux argentés de Farah sont ce matin disciplinés, comme elle dans sa solitude armée de spiritualité et de joie. Sur une autre terrasse une Marocaine lui fait un signe de la main, salam, auquel Farah répond de même en souriant. C'est une jeune femme un peu ronde avec un enfant dans les bras. Farah a une silhouette de jeune fille, elle se penche et touche le sol de ses mains à plat sur le carrelage rose mat de la terrasse. Puis elle s'étire en pensant que c'est une journée pour aller marcher sur la plage. Peut-être ira-t-elle au Mirage ? Oui, peut-être ira-t-elle.
La réflexologie lui a lissé les muscles du visage et du corps, enlevant tout ce qui ne lui appartenait pas. Et Farah se dit que si elle côtoie des personnes en plein air, elle gardera ses propres énergies ainsi, reposant. Sinon, elle se chargera encore de tous les malheurs du monde sur les épaules et dans les corps des autres. Un vrai dilemme que Farah a du mal parfois à garder en équilibre de vie et de sens. Mais elle y parvient parce qu'elle n'a pas d'autre choix en fait, oui c'est ça, pas d'autre choix que de faire avec et de rester dans l'équilibre précaire physiquement, qui est le sien au contact quotidien de toutes les personnes chargées qu'elle rencontre. Et Farah est vraiment étonnée de constater qu'elles le sont toutes ! Oui, quels que soient l'âge et la condition physique, tout le monde trimballe ses wagons d'un autre temps que

les parents et la famille entre autres, vous ont collés sur le dos involontairement, inconsciemment.
Farah regarde toujours la mer, puis elle détache son regard de cette merveille aux bleus intenses ce matin, à portée de vue, et rentre chez elle où elle regagne son bureau pour travailler.
Il est dix heures du matin en cette belle journée de début janvier, dans deux semaines Farah sera Inch'Allah, à Paris dans le froid et la pâleur d’un hiver rigoureux qui se venge du flop du sommet de Copenhague, c’est du moins cette réflexion sans aucun fondement que se fait Farah en s’installant devant son bureau.
Le soleil brille et chauffe la maison, on le sent bien à l’intérieur.
Les intempéries s’intensifient en Europe et la France est sous alerte orange dans plusieurs départements. Il fait chaud à l’intérieur du cœur, pourtant Farah qui vient de regarder un reportage sur France 24 a les larmes aux yeux devant les souffrances des gens qui travaillent dans le charbon en Inde, dans la région de Jharia. Très émouvant de voir ce petit garçon de dix ans qui travaille depuis quatre ans déjà à transporter sur sa tête une trentaine de kilos de charbon, l’une des principales industries de l’Inde pour produire son énergie. Et tout étant relatif, ce petit garçon, accompagné de sa maman, est content de travailler clandestinement dans la mine. Bénéfice pour eux, entre deux et trois euros… par jour.
Et comprendre soudain pourquoi Copenhague fut un échec !

Le chantier mondial est trop vaste. Trop à faire et tout à la fois !
Chaque pays doit vivre pour ne pas dire survivre pour certains.
Trop de contingences intérieures, trop d'emplois en jeu, surtout trop d'intérêts économiques sur le tapis mondial d'une planète en danger à cause d'eux déjà ! Alors comment faire ? Pour tenter quelque chose, on fait un sommet, à Copenhague, on fabrique un flop de toutes pièces à coups de grands moyens, et on rate le tournant parce que les wagons de chaque pays sont trop lourds pour le pays en lui-même, et pour les autres pays ayant leurs propres problèmes.
Mais devant une urgence, que fait-on ?
Quand un enfant traverse la rue et que vous voyez arriver une voiture qu'il n'a pas vue, réunissez-vous les gens qui assistent à ce danger potentiel pour déterminer ce que vous « allez » faire ? Non, vous vous précipitez au risque de votre vie, du moins pour certains.
Et bien nous avons perdu cette urgence-là à laquelle répondent encore certains cœurs, nous l'avons perdue dans des réunions, toujours au sommet de quelque chose, que ce soit un État ou la communauté internationale ou l'Union européenne… Et l'on s'étonne ? Normal ! La démocratie est un outil intéressant et indispensable, mais nous sommes focalisés sur l'événementiel qu'est le vote, nous perdons de vue le processus démocratique qui s'est figé à force de coups de freins inhérents à sa structure

même. Le processus s'est figé, on le confond avec le vote, devenu à cause des partis, le seul centre d'intérêt parce que le pouvoir en dépend, les pouvoirs s'y accrochent jusqu'au prochain événement que sera le prochain vote !
Le monde politique se focalise sur l'événementiel du vote au détriment du processus évolutif de la démocratie, figeant cette dernière dans ses structures alors que les structures ne sont guère éternelles. Mais on fait comme si elles l'étaient, on a trop peur d'en perdre le contrôle.
Et c'est sans aucun doute cette façon de vivre la démocratie qui lui porte préjudice, de plus on l'exporte telle quelle. Et quand un vote transparent et parfaitement démocratique place le Hamas sous les feux du pouvoir, alors, on conteste et on matraque… remettant ainsi en cause le processus démocratique qui fait évoluer l'alternative par la volonté du peuple !
Mais comment voulez-vous que ça aille ? Impossible ! L'esprit des uns semble totalement démocratique quand le vote dit ce qu'ils attendent et non ce qu'il en est vraiment. Moralité, les plus démocratiques d'entre nous remettent en cause la démocratie dont le processus apporte des résultats qui ne plaisent pas, au nom même de la démocratie ! Mais comment est-ce possible ?
Nous avons du pain sur la planche de la démocratie.
Mais voilà, les traiteurs de cette démocratie détiennent des plateaux de pouvoir trop étroits pour y accepter les plats faits démocratiquement, ces derniers n'ont pas le goût qu'attendent certains clients de la

démocratie qui n’en retiennent que l’événement du vote et seulement au détriment d’un processus démocratique où tous doivent trouver une chance de s’exprimer et de gouverner.
Et on se demande ensuite pourquoi les Talibans et d’autres sont contre la démocratie ! Pourquoi la combattent-ils ? C’est pourtant clair, eux sont dans un processus antidémocratique face aux incohérences de la démocratie qui donne des exemples désastreux dont les démocrates eux-mêmes peuvent avoir honte.
Alors soyons démocratiquement crédibles, ce n’est pas encore le cas pour certains, et peut-être que le processus de la démocratie aura une chance d’évoluer, y compris en acceptant des résultats de vote qui ne plaisent pas. Le cas du Hamas est parlant, il a participé au processus démocratique de manière tout à fait légale, non ?

Mais revenons à l’Inde où la conscience écologique passe après la survie de tant de gens complètement largués et sans protection sociale, qui a demandé une aide aux pays les plus riches, et n’a pas reçu de réponse, échec sur toute la ligne, mais comment sortir de ce système infernal ? Si ceux qui travaillent dans la mine avaient les moyens de faire grève, cela changerait-il le cours des choses ? Mais ils n’en ont pas les moyens, il leur faut manger au jour le jour.
La grève ! Elle est démocratiquement devenue une notion déviante pour travailleurs nantis qui ne connaissent pas leur chance, et continuent à s’en servir

sans servir leur pays en faisant des propositions. Tout est déphasé, tout va de travers, et nous sommes les spectateurs de notre propre destruction imparable, beaucoup trop de gens sur la planète ne peuvent pas faire autrement que de se nourrir en s'empoisonnant… Reportage très bien fait et donc minant.
Alors oui, la démocratie peut être utile, mais quand elle existe déjà et que les citoyens ne la vivent pas, par exemple en Inde, alors à quoi sert-elle ? À se faire élire démocratiquement pour ensuite, tout aussi démocratiquement, laisser tomber ceux qu'il faudrait aider tout en n'abusant pas des droits qu'elle donne aux structures en place qui finalement s'en servent, non ?
Farah est un peu désabusée ce matin, il est maintenant l'heure de déjeuner.
Légumes au menu, c'est tout ce dont Farah a envie.
Les victuailles politiciennes sont très lourdes parfois à digérer bien que Farah comprenne parfaitement que les pays en question soient très difficiles à gouverner. Gouverner n'est pas un mince enjeu, et Farah admire ceux des gouvernants qui marquent l'histoire, parce que contestés de leur vivant, ces hommes et parfois ces femmes, ont une vision qui apparaît souvent des décennies après leur mort quand l'histoire leur donne raison. Et c'est ça le test ! Dommage que les citoyens que nous sommes aient besoin de la caution de l'Histoire, parce que nous sommes toujours en déphasage avec notre temps. Et ce sont nos descendants qui découvriront en toute clarté sous les feux de l'Histoire, ce qui nous a échappé sur

le moment, dans l'instant où nous le vivions, par manque de vision.
Mais c'est ainsi, les jugements à l'emporte-pièce, les condamnations et les désaveux vont bon train, et dans tous les domaines, les processus évolutifs sont ainsi freinés. C'est malheureux, on se plaît à mettre des bâtons dans les roues des véhicules de ceux qui avancent et progressent, on ne voit pas plus loin que notre nombril, même quand certains militants suivent sans même se poser les bonnes questions, souvent ils ne voient pas réellement les enjeux, mais ils suivent et c'est parfois suffisant, avouons-le.
Farah travaille beaucoup en ce moment, et les coups de téléphone de son amie O mariée à AB, un Marocain très sympathique, lui procurent des récréations qu'elle apprécie à leur juste valeur. Ce couple est très connu dans Tanger, est beaucoup reçu et reçoit de temps en temps, c'est fatigant pour O de recevoir car elle s'occupe de tout alors que pourtant elle est très bien servie.
Portugaise d'origine, O est une toute petite femme adorable à la voix très douce qui cache une volonté de fer sous son sourire sympathique et son rire éclatant. Farah aime beaucoup O qui le lui rend bien. Elles se parlent au téléphone au moins une à deux fois par semaine, et se voient. Mais dernièrement, la mise en place d'une Fondation occupait O et AB son époux, c'est pourquoi le travail a un peu séparé Farah de O qui appelle ce soir en disant qu'elles déjeuneront ensemble en début de semaine prochaine. Farah est ravie.

L'amitié n'est pas un simple mot.
Farah en est très consciente et sa relation à O est un vrai processus amical depuis leur rencontre il y aura bientôt un an. Un déjeuner chez la Cherifa et son époux dont AB est très proche. Ils s'aiment beaucoup.
Et voilà une amitié qui est partie sur des chapeaux de roue entre O et Farah. Une évidence qui se poursuit dans la plénitude de la confiance partagée qu'elles se portent l'une à l'autre. Une belle rencontre, vraiment.

Un massage relaxant au *Serenity Day Spa*, et quelques minutes de repos dans le salon panoramique avec vue imprenable sur Tanja la blanche. C'est magnifique.
Farah aimait beaucoup le hammam, mais c'est trop chaud, elle ne supporte plus et le regrette. Alors elle compense par quelques massages de temps en temps. Cela dépend de son état et de son humeur, ce n'est pas régulier. Farah n'a aucune habitude, et rares sont les masseurs qui peuvent la toucher… Il y a ici à Tanger un ostéopathe extraordinaire : Mohamed Boulaiz, chez qui elle peut aller sans risque en cas de pétard. Il est parfait et très compétent, une réelle écoute dans une ouverture totale. Et puis sa masseuse K au *Serenity Day Spa*. En dehors de ces deux personnes, personne ne touche Farah pour la masser ou travailler sur son corps. Personne.

Dimanche déjà, et Tanger se réveille sous une légère brume au loin, les contours de la côte espagnole sont moins nets qu'hier. Néanmoins Farah décide qu'elle

ira déjeuner au Mirage et se promener sur la plage quel que soit le temps.
La femme de ménage qui l'a laissée tomber la semaine dernière sonne, Farah lui explique que leur chemin commun s'arrête là, en effet, F n'a pas assez de temps, elle travaille en courant, reste à peine deux heures pour le prix d'une journée complète, et le fait de fermer son portable pour ne pas avoir à expliquer quoi que ce soit, n'est pas correct, lui explique Farah gentiment. F est dépitée, mais comprend, dit-elle. Farah ne ferme pas la porte complètement, mais dans les conditions actuelles, ce n'est pas possible, et puis, le dimanche Farah voudrait bien être tranquille. Et F n'a un peu de temps que ce jour-là. Elles restent en bons termes. Exit F. Et Farah est à la fois soulagée et tranquille enfin, en ce dimanche sans ménage.

J-B le journaliste rappelle Farah pour le reportage qui devait se faire sur les coiffes de Salima la styliste dont elle est cliente, et qu'elle porte. Ils voulaient démontrer que le voile est un accessoire de mode, mais non, ils ne trouvent pas de Marocaine qui le porte ou pas, indifféremment ! Ah ! Les Occidentaux veulent toujours démontrer, prouver des tas de choses, mais ça ne marche pas comme ils le croient. Non, le voile, pour celles qui sont voilées, n'est pas un accessoire de mode. CQFD.
Ils changent donc leur fusil d'épaule et envisagent un reportage sur le travail de styliste de Salima, dans son atelier de sa maison de campagne en dehors de

Tanger. Mais ils veulent Farah comme témoin de ces vêtements puisqu'elle est cliente. Farah n'est pas contre, elle accepte. Mais voilà, ils veulent venir chez elle aussi ! La filmer en train de se préparer et lui poser quelques questions. Farah est surprise, quel intérêt ? C'est un reportage sur Salima, pas sur elle ! Et elle ne voit donc pas de lien entre sa maison et le reste. Farah dit qu'elle veut bien qu'ils la filment sortant de chez elle, la suivent dans la rue, mais franchement la filmer chez elle, non, elle n'a pas trop envie dans ce cadre-là. Le journaliste J-B comprend, mais il aimerait bien, ne serait-ce que dans une seule pièce. Il insiste un peu. Farah n'aime pas trop cette insistance, mais elle répond qu'elle va passer la nuit dessus et qu'elle lui donnera sa réponse demain matin nettement. Puis elle appelle Salima et échange un peu avec elle. Elles sont bien du même avis, mais Salima ne trouve pas cela déplacé. Farah hésite, elle dormira dessus et se décidera demain au réveil à moins qu'un éclair, une illumination ne lui tombe dessus d'ici-là.
On verra comme disait le vieux Maître zen… (C'est une histoire qu'il faudra que Farah raconte un jour…)

Il pleut encore, toujours, c'est vraiment incroyable cette année. Douze degrés aujourd'hui et un taux d'humidité de 42… C'est énorme et il fait donc froid. Les déshumidificateurs chauffants marchent plein pot, Farah vient juste de les arrêter, ils font un bruit d'avion. Dans le calme revenu, des idées passent, ses pensées les accompagnent un temps ou

pas du tout, les laissant aller sans les retenir, et puis, Farah se remet au travail. C'est pourtant dimanche, mais comme pour la nuit ou le jour, pas de différence dans le travail pour lequel Farah demeure disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et de même, le dimanche est un jour comme un autre quand l'inspiration y pointe, Farah la suit, c'est aussi simple que ça.

Bonne humeur avec un rubis la garantissant au doigt, cela la fait sourire, elle pour qui les pierres quelles qu'elles soient, sont des médicaments. Et comme Farah n'est pas réchauffée aujourd'hui, elle va chercher dans sa chambre un morceau d'ambre qui la réchauffe immédiatement. C'est comme ça, oui, pierres précieuses ou pas, résines et autres coraux animaux, ce sont tous des médicaments qui peuvent aider beaucoup, et même s'ils ne remplacent pas les médicaments et la médecine, ils sont une aide précieuse, c'est le cas de le dire. Et Farah le pense, et le dit.

Les roses sont encore belles et en forme, Farah qui n'a toujours pas acheté de vase, les a mises pour la énième fois dans le couscoussier et c'est très joli finalement. Pourquoi prendre un vase tout bête alors que c'est si original ainsi ?

Les rouges s'y mêlent aux roses divers, au doré, au fuchsia, c'est très gai toutes ces couleurs.

Tanger est opaque en cette journée de pluie, il n'est pourtant que quinze heures trente. Il n'a pas cessé de pleuvoir depuis ce matin, et une accalmie soudain depuis cinq minutes. La rue est vide, la petite maison traditionnelle, fermée sur elle-même, est très protectrice, un lieu de

travail idéal où il fait bon se recueillir et se concentrer. Farah est en équilibre sur le temps avec pour repères des notes d'intemporel qui forment une mélodie dont le rythme intérieur est celui du cœur.
Ahmed appelle, c'est vrai que ce soir Farah devait sortir.
Soirée annulée par le propriétaire de *L'Adresse* un nouveau restaurant. Il n'arrive pas à faire cette inauguration !
Farah est pourtant très en joie. Ahmed le note.
– Madame vous êtes toujours de bonne humeur, c'est contagieux, c'est bien, dit-il.
– Tant mieux si c'est contagieux, répond Farah, mais vous êtes déprimé ? ajoute-t-elle.
– Non, pas vraiment, il n'y a pas de travail, je suis au Minzah. Avez-vous besoin de quelque chose ? Je peux venir, propose-t-il.
Faisant craquer Farah par cette spontanéité, une grande qualité qui peut devenir très vite un défaut, Farah le sait.
– Non merci, Ahmed, j'ai tout ce qu'il me faut. Tout va bien, mais c'est très gentil de votre part de me proposer une aide au cas où… dit Farah.
– Très bien Madame, mais j'aimerais bien vous voir, alors comme il pleut on laisse ça pour demain ? dit Ahmed.
– Très bien, bonne journée Ahmed, et à demain, répond Farah avant de raccrocher.
Toujours cette spontanéité, et toujours cette franchise directe sans langue de bois et sans détour qui peuvent être horripilantes parfois. Jeunesse ! Mais il

est craquant, s'avoue en souriant Farah qui ne sortira pas ce soir faute de soirée d'inauguration.

Tanger est repliée sur elle-même.
Dans le quartier tout est si calme. Reposant.
L'ambre, vraiment, a bien réchauffé Farah qui l'a mis dans la poche droite de son jeans. La vie est toute pleine de surprises. Et c'est un enchantement dont Farah ne se lasse pas.
Vingt heures le soir : Farah ne voyant pas, pour ses travaux, l'intérêt de ce reportage, appelle le journaliste J-B. Elle tombe sur un répondeur, laisse un message annonçant son refus de participer à ce reportage.
« Il n'est pas question de tourner quoi que ce soit chez moi, et pour le reste j'ai changé d'avis » dit-elle pour terminer.
Vingt heures quinze, J-B la rappelle.
Dans la discussion qui s'ensuit, il abandonne l'idée de tourner chez elle, mais veut la convaincre de participer, il va essayer de trouver un autre lieu pour tourner et donner du relief à son reportage, comme il dit. Il va réfléchir. Il tourne demain matin dans l'atelier de Salima, mais il la rappellera en début d'après-midi. Farah laisse faire. J-B lui dit même :
– Je ne vous cache pas que si vous ne le faites pas, je ne sais pas si ce reportage se fera. Parce que nous ne pouvons pas rester deux minutes trente dans l'atelier de Salima.
« Si je suis la clé de la faisabilité de ce reportage, alors les conditions et le contexte ne sont pas valables

pour moi et mes travaux » pense Farah en raccrochant. En effet tout ce qu'elle fait est fonction de ce qu'elle est, donc de ses travaux.
On verra demain matin, pense Farah en pensant au Maître zen.

Farah qui se reconnaît un syndrome de l'indépendance très poussé, exigeant, aime à n'en faire qu'à sa tête côté vêtements. Et les créations de Salima, découvertes à Tanger, sont propices à la liberté et à la tonalité de certains jours ainsi qu'à l'humeur féminine parfois si versatile. Ils sont fluides, ces vêtements, pleins d'humour, colorés, joyeux, noirs protecteurs d'intimité, et même, cela leur arrive, déjantés, et ils laissent à tous les mouvements une liberté qui leur va bien. Liberté qu'aime Farah par-dessus tout, qui lui convient et qui accompagne ces moments où vêtue d'une création de Salima, avec pour accessoire le mystère d'une coiffe que Farah drape à sa guise ou laisse flotter derrière elle, c'est selon, elle parcourt ainsi les avenues de Tanger, les petites rues et les places, traversant le Grand Socco à pied ou au volant de sa voiture comme une passagère du design, butinant dans sa garde-robe ce que lui inspire au réveil cette ville mythique, magique, qu'est depuis toujours Tanger.
Farah aime toute transformation, et les vêtements y contribuent, Farah aime tout changement cassant les habitudes aussi bien intérieures qu'extérieures, l'évolution, le progrès, sont à ce prix, ils la fascinent dans tous les domaines, et elle trouve que ce

mélange culturel propre aux créations de Salima est un plus rayonnant sur l'importance à donner au dialogue des cultures dont l'évolution ne saurait se passer, qu'on se le dise ! pense Farah qui, en bonne chrétienne, garde depuis Tanger, son cœur ouvert au monde et à tous.

Et devant ce paragraphe qu'elle vient d'écrire ce matin au réveil, pour un prochain ouvrage déjà bien avancé, Farah se dit qu'elle a peut-être trouvé le biais de participer à ce reportage tout d'abord refusé.
Il fait froid. Plus de quarante pour cent d'humidité annoncée, avec un petit dix degrés, huit hier ! C'est froid quand on reste chez soi sans bouger à travailler assise devant une table.
C'est pourquoi il est urgent aujourd'hui, pour Farah, de sortir. Aller prendre un café ou un jus d'avocat/orange frais pressé à *La Fuga*, faire des courses et aller chercher un poncho pour couvrir sa robe bouffante rouge achetée chez Salima, si le reportage se fait, voilà qui occupera l'après-midi. Mais ce matin, Farah n'a pas envie de sortir du tout. C'est à onze heures et quart que le soleil montre un rayon timide, c'est mieux que rien. Et tout de suite la verrière emplit la maison d'une lumière chantante et gaie, alors que cela peut être si sombre parfois quand les nuages obscurcissent le ciel qu'ils envahissent. Mais Farah aime Tanger sous toutes ses facettes, brillante, chaleureuse, froide et venteuse, tempétueuse parfois et pluvieuse, c'est de l'or cette pluie qui s'averse par à-coups ou de façon continue. Oui, Tanger est si

diverse en son austérité, si prolifique en ses beautés, si surprenante en ses excès, que toujours Tanger surprend, réjouit, apaise ou excite l'humeur d'un souffle ou d'une chaleur, d'une fraîcheur acide parfois, mais toujours la ville vibre en ses différences internes pour le plus grand plaisir des habitants comme de tous ceux qui l'ont choisie, et Farah en fait partie.
Le cri de joie, le rire ou les pleurs d'un enfant, le miaulement d'un chat, un seau qui tombe sur une terrasse en jouxtant une autre, des pas dans la petite rue, des hommes qui parlent un peu trop fort, des femmes vêtues de djellabas ou de jeans, il y a toujours quelque part ailleurs dans un autre quartier comme chez soi, ces bruits de la ville qui vit la vie des autres en imposant la sienne à laquelle personne ne peut échapper.
Tanger est particulière. Qui s'y frotte peut s'y piquer. Mais quand on le fait, il faut lui rendre hommage pour ce qu'elle est, et bizarrement, la ville vous rend alors ce souffle d'elle que vous avez lancé sur une aile bienveillante d'ange qui passait par là. Et nombreux sont les anges qui veillent ici comme ailleurs bien sûr, mais Farah se dit qu'ici on les écoute sans doute plus qu'ailleurs.
C'est une impression, aucune certitude, pense Farah. Mais en général les certitudes coupent de l'intuition et de l'inspiration, il n'y a rien de mieux que l'accueil en toute ouverture pour et de ce qui est dans l'instant. Tanger accepte vos instants ainsi que des cadeaux qu'elle ajoute à elle-même pour mieux les

redistribuer quand besoin est avec des visiteurs ou les Tangérois qui y seront sensibles.
Tanger est blottie au bord de ses mers, en sa médina comme en ses boulevards ainsi qu'en ses environs. Elle s'étire en certains espaces et se concentre au Cap Spartel pour mieux aligner les beautés dont elle est la matrice marine sur diverses plages dont elle est fière. Il y a le centre, la baie du bord de mer, les petites rues et les larges avenues de la ville moderne, mais partout Tanger grave en chacun des horizons imprenables dont elle a le secret qu'elle confie aux plus courageux, à ceux qui épris de Beauté font de leur vie un long chemin de service où qu'il les mène.
Et dans cette austérité cependant joyeuse, dans les mille et un recoins d'elle encore inconnus à beaucoup, Tanger renforce son charme par le mystère parfois inquiétant qui lui est bien particulier.
Les visiteurs en sont-ils conscients ? Parfois. Mais Tanger n'enlace vraiment que ceux qui lui sont fidèles, ignorant les passants qui la parcourent d'un pas pressé avant de porter ailleurs ces pas de touristes sans vergogne animés par la curiosité plus que par l'amour du Beau. Le charme alors n'opère pas, Tanger est une sensuelle dont il faut mériter la langueur comme l'excitation qui la traversent et auxquelles être sensible donne des ailes.
Aimer Tanger, c'est recevoir en retour des ondes diverses et multiples, y compris par les regards croisés, par les événements culturels qui s'y logent, par l'air souvent agité de mouvements venteux bénéfiques et

dépollueurs qu'adore Farah qui s'y promène en les laissant la caresser, avec un plaisir tout sensuel.
Tanger vous rend au centuple ce que vous lui donnez.
Farah voit encore trop de gens venir chercher quelque chose ici, et à son avis, il faut traiter Tanger avec beaucoup d'égards. Tanja alors vous accueille à ville ouverte sur l'Europe et le monde, dans la chaleur orientale d'un Nord qui garde vive sa soif d'être et de demeurer une ouverture large dans la vocation même du nouveau Port de Tanger Med.
Tanger c'est le futur au présent. Mais peu le voient encore.
Et le passé de la médina, de la ville, est le creuset d'un bouillonnement cosmopolite dont l'exemple est très actuel. Dans le passé, c'était déjà le futur. Tanger a vocation de futur de par sa position géographique, déjà, et cette vocation est en train de prendre vie au présent dans ce formidable essor donné à la ville par une volonté politique juste qui portera ses fruits, c'est sûr, aime à penser Farah.
Se laisser inspirer et bercer par l'ambiance tangéroise, c'est embarquer pour le futur avec tous les ingrédients du passé nécessaires à un vrai nouveau départ.
Et c'est ce que fait Farah sans opposer le Maghreb à l'Europe, en lui laissant au contraire, par le Maroc, l'opportunité d'un véritable tremplin où progrès et évolution sont les maîtres-mots de cette démocratisation en cours. Mais pourvu, se dit Farah, que le Maroc garde ses spécificités intactes, et la spiritualité

en fait partie, telle quelle, parce que ce régime en est la préservation la plus sûre.
Mais c'est une autre histoire ! La même, dont Tanger reste le trait d'union avec le reste du monde. Et c'est si évident pour Farah qui ne comprend pas pourquoi le projet d'Union pour la Méditerranée a tant de mal à voir le jour. C'est vrai qu'il y a Israël dans le coup, Sarkozy y tient, mais que de problèmes à cause de ça, sûrement ! Et on ne sait même pas ce qui s'est passé au Caire à ce sujet après la réunion qui a eu lieu dernièrement. Il n'y a pas eu d'avancée ou alors les négociations battent encore leur plein, et il vaut mieux ne pas en parler, c'est très possible, se dit Farah impatiente que les nœuds puissent se débloquer politiquement et diplomatiquement parlant. Car c'est bien là l'enjeu…
Janvier à Tanger, à déguster comme une friandise par petites bouchées.
Dans la ville, tout le monde se connaît, dit-on. Mais Farah est très loin d'y connaître tout le monde. Des visages passent, souriants ou fermés, ils portent leurs petites misères comme des masques à ne pas enlever pour cacher de ces rixes intérieures médiocres, les rébellions les plus enfouies.
Des mots arabes s'enroulent de consonances espagnoles, les accents dansent pour se distinguer les uns des autres dans une familiarité qui est propre à la ville, dans la rue, des musiques font la fête, elles dégorgent de ces échoppes à même le trottoir où regorgent des CD de toutes sortes. La musique arabo-andalouse lance ses rythmes particuliers à tout-va, et

en marchant sur le boulevard, Farah a envie de danser elle aussi. Il y a aussi des chants soufis en période de ramadan, des versets du Coran chantés, psalmodiés, qui portent à la prière et à la méditation Farah comme beaucoup, mais auxquels elle est sans doute plus sensible que d'autres. Nombre d'Européens partent en France durant cette période sacrée, sous prétexte qu'il ne se passe rien durant le ramadan. Ils ne savent pas ce qu'ils manquent, ce qu'ils perdent durant ce mois-là, d'intimité avec Dieu, de verticalité et de sens. Dire qu'il ne se passe rien durant le mois sacré du ramadan, c'est ne penser que commercial, rendement, c'est laisser Dieu de côté pour s'en aller respirer ailleurs l'air frelaté d'un matérialisme qui imprégnant déjà toute l'année partout, a encore de beaux jours devant lui sur l'horizon de nos pollutions diverses dans le monde.
Mais pour l'heure, Farah qui travaille beaucoup, sourit intérieurement à un jeune soupirant, très beau et très maladroit, normal ! qui ne prend pas la mesure de l'impact entre eux, et cela arrange bien Farah qui ne veut surtout pas ajouter aux problématiques inévitables d'une vie, celle-ci, beaucoup plus handicapante, car dépendante d'une relation impossible à maîtriser.

Tanger se réveille sous les appels d'un coq dans le jardin à côté.
Mais ce matin, en plus, un pigeon roucoule quelque part, et elle ne parvient pas à le localiser. Roucoulement qui fait partie de la vie qui s'éveille, et on dirait

que le coq y est attentif, c'est drôle, il se fait plus discret. En pleine ville tout ça, c'est ce qui fait aussi le charme du réveil tangérois dont Farah apprécie les moindres petits bruits et surtout le silence qui leur fait écrin.
Tout cela ne gêne nullement Farah qui de toute façon se réveille à l'heure de la prière pour communier de tout son être avec le chant du muezzin.
Et ce matin, en état de travail, elle le sent, elle saute sous sa douche pour libérer son corps des restes de la nuit et de la veille ; elle a pris un thé hier en ville avec son pote A, et des résidus de douleurs dans la nuque et les épaules, – résidus qui appartiennent à A qui en souffre énormément, a-t-il précisé – partent sous l'eau courant sur son corps. Elle fait un gommage pour aller plus loin dans cette purification, les cellules mortes porteuses de l'empreinte elles aussi, s'en vont rejoindre les égouts, Farah sort de sa douche libérée et toute neuve, l'élimination totale de ces miasmes la soulagent entièrement, et le massage de son corps à l'huile de rose peaufine cette toilette qu'elle qualifie de somptueuse.
Dans le miroir son visage lisse est rose lui aussi, Farah sourit à la journée qui commence et descend pour prendre son petit déjeuner et travailler. Elle fera son lit plus tard. Farah fait toujours elle-même son lit.
Un courant d'air au rez-de-chaussée pour changer la vibration de la maison qui s'allège aussitôt elle aussi, et Farah est prête à travailler, ce qu'elle fait avec un plaisir renouvelé chaque matin dès l'aube.

Tanger l'entoure, elle se sent bien, Farah.
Tanger l'accueille et berce de son inspiration les tendances sans les freiner.
Le quartier de Marshan, calme et serein, bruisse maintenant de pépiements d'oiseaux heureux, hôtes des arbres nombreux ici.
Et cette magie qu'aime Farah opère en elle.
Heureuse, elle se lance dans le travail sans filet, avec cette foi au cœur et à l'âme qui fait d'elle, par la volonté de Dieu, un vecteur du Divin, elle le sait.
Mais il y a en elle, la flamme du Christ éclairant de ses gènes les piliers de l'islam qu'elle ne soupçonnait pas si présents en elle. Et Farah se dit parfois que c'est sans doute dans ses gènes.
Et sur cette frontière qu'elle ne reconnaît pas pour telle, mais qu'elle vit en communion totale, elle trouve ici dans Tanger la magique, un équilibre qui fait vivre ses racines marocaines fusionnées avec son appartenance cent pour cent française, européenne complètement.
Et Farah pense à un corps spirituel qu'elle visionne d'elle, le temporel est européen, la citoyenneté est française comme la naissance, mais l'âme, et tout ce qui couronne l'être qu'elle est, est spirituellement marocain avec toute la complétude vibrante que comporte cette notion en elle.
Il n'y a rien à en dire, juste le vivre, et tant pis si cela semble hermétique à certains, ses travaux en témoigneront sans doute. Mais c'est beaucoup plus fluide et naturel en Farah que tous les mots dits ou tus, en général. C'est tout simplement tellement naturel

qu'elle aurait du mal à devoir l'expliquer. Heureusement, personne ne le lui demande. C'est donc bien ainsi.

Une tranche de vie, un journal intime, quelques jours entre parenthèses ou une vie en sacrifice, qu'est-ce qui fait de la voie du destin imparti, la Beauté ?
Un peu de tout ou tout complètement ? Sans doute !
Et sur les mille et un détails d'une vie, de quelques jours ou d'une tranche de vie, chercher les fleurs en bouton qui fleuriront et s'épanouiront non pour soi, mais pour tous. Quant aux parfums qui s'en dégagent, ils ne dépendent que de la capacité de l'âme de chacun à en capter l'essentiel comme une trace de soi lancée au ciel de tous. C'est sans doute ça le don de soi. Et c'est très, très loin de tous les syndicats et autres formes et structures qui n'en connaissent rien du tout, hélas !
Pourtant rien n'est incompatible avec ce zeste de magie dont la destinée est imbibée dès la naissance à charge pour chaque conscience d'en composer le bouquet multicolore seyant à chacun. Cultures, arts et diverses autres sources de beauté et de liant en sont les fleurs à ne pas négliger.
Farah aime rester chez elle quand il pleut, pourtant si elle se trouve à proximité de la plage comme quand elle est au Mirage, alors elle aime sortir dans cette nature qui tente de se purger des pollutions diverses subies par la faute de l'homme.
Mais quand il pleut sur Marshan et qu'elle est chez elle, c'est un vrai plaisir de rester tranquille à tra-

vailler avec le bruit de cette pluie fertilisante qui fait du bien à la terre alentour.
Et si, et quand la confusion fait irruption dans l'équilibre de la vie de Farah, c'est toujours de l'extérieur comme cette Stéphanie C qui lui réalise un site en ce moment, et a disparu de la circulation… B, la collaboratrice de Farah, la cherche partout, mais rien à l'horizon, elle était en vacances quelques jours la semaine dernière, et puis depuis, plus rien. Silence radio, Stéphanie ne répond pas aux e-mails, ni au téléphone malgré messages et autres écrits…
Cependant cette Stéphanie est partout sur le Web : Facebook, MySpace, Viadeo, et tout ce qui peut y être imaginable, comme quoi !
Inquiétude quand même de B et de Farah qui s'interrogent. Le site devait être en ligne le 15 janvier, le 13 pas de nouvelles !
Farah pense à l'escroquerie, fait une enquête, trouve un nom paraissant être un nom d'emprunt pour la même Stéphanie… C'est strange !
On verra, comme le dit le vieux Maître zen…
Farah pense à lancer un appel sur le site existant, celui de LCD Médiation.
On verra, dit le vieux Maître zen…
Et Farah se promet de raconter l'histoire du vieux Maître zen bientôt.
Mais en gros la morale de l'histoire est : il y a toujours quelque chose de bon mais d'encore caché à tout événement ayant l'air sur le moment, très négatif.

Farah doit sortir, la banque, Maroc Telecom et puis son cours d'arabe avec A, après un tour chez le coiffeur où elle ne va parfois que pour se faire laver les cheveux. Farah a besoin que l'on s'occupe d'elle, et chez le coiffeur elle se détend et lit, amusée, les journaux féminins marocains en français, qui valent bien leurs aînés français et autres. Elles sont très douées ces Marocaines, rédactrices et autres responsables, belles, talentueuses et très dans le coup. Mais il faudrait inventer un « dans le coup » marocain, pense Farah malgré elle, pas un « dans le coup » avec toute la jet-set internationale, tout le monde connaît et en a marre, tout le monde s'en fout, il faut inventer quelque chose de plus original et de plus authentique, et si quelqu'un peut le faire, oui, ce sont ces Marocaines qui ne devraient plus s'inspirer de nous Européens, à ce point, parce que nous sommes sur la pente d'un « has been » bien mérité.
Mais que vogue la galère de chacun dont le destin quand même collectif doit hélas beaucoup à l'inconscient du même nom qui joue ses tours de passe-passe malgré les consciences qui tentent de s'y atteler sans succès pour certaines.
Farah sourit malgré elle, il faut que jeunesse et maladresse se passent aussi !
Tiens ! À propos de maladresse, plus de nouvelles d'Ahmed ! Il est vraiment étrange en ses comportements et en ses promesses ! Il dit une chose, et fait le contraire… Ahmed aussitôt évacué des pensées de Farah qui a bien autre chose à faire que de penser à lui, une trace de son incohérence entre ses dires et

ses actes, et Ahmed va rejoindre les oubliettes de la journée qui commence et doit rester claire pour Farah, comme ses pensées et tout ce qu'elle a à faire.
Il fait plus doux aujourd'hui sur Tanger, et c'est bien agréable, car les trois dernières semaines furent hard côté climat et temps pluvieux.
Force est de constater que Tanger n'en fait qu'à sa tête sur ce plan-là, déstabilisant et dispensant les rayons du soleil hivernal comme bon lui semble, éclairant d'un rayon la vue superbe de la médina, ou bien celle des côtes espagnoles si proches, mais pourtant parfois invisibles.
Et il faut vivre tous ces à-coups hivernaux pour comprendre à quel point cette ville est imprévisible en ses cieux comme en ses humeurs.
Sur Tanger une tempête n'est pas une simple tempête, c'est un ciel privilégié qui sait communiquer sa colère aux êtres humains. Mais qu'en font ces derniers ?
C'est ainsi que le comprend Farah à l'écoute.
Mais Farah elle aussi communique avec les Devas du lieu, ce qui change tout évidemment.
Farah qui, vue de l'extérieur, pourrait être taxée d'ermite, mais ce serait faux de la voir ainsi. Seule dans sa maison, elle y ouvre une colonne de lumière qui englobe évidemment Tanger et les environs, afin de contribuer dans ses propres corps à tout un travail énergétique en faveur de la région. Farah n'en parle pas, on la prendrait pour une dingue ! Mais Farah fait ce travail énergétique passant totalement inaperçu aux regards extérieurs, et pourtant ! Tout en

douceur, s'entend. Farah est si pleine d'élan certains matins qu'elle pourrait décoller comme une fusée de lumière pointée sur différents problèmes dont elle n'a pas encore idée. C'est magnifique et à la fois étrange à vivre quand prise dans les contingences bien matérielles d'une vie comme et pas comme les autres, on fait ce que l'on doit tout en faisant ce que l'on est, au centuple rendu au Divin dans le service auquel Farah est attelée.
C'est très enthousiasmant. Mais Farah peut-elle en parler ? Et à qui ? No way!
Il y a ceux qui, capables de voir, constatent.
Et les autres, incapables. Mais qu'importe ? Farah est là dans une dimension qui la dépasse mais qu'elle vit, et il est bien normal que cela dépasse aussi les autres.
Tanger aujourd'hui. Tanja la magique. Tanger l'étonnante. Tanger et son petit côté austère que Farah aime bien. Austérité de la luxuriance de la lumière dans un ciel africain radieux le plus souvent.

Deux jours occupée à comprendre…
Deux jours durant lesquels Farah a réfléchi comme un flic, à tenter de se préserver en essayant de faire sortir de son trou Stéphanie, la jeune femme qui lui réalise en ce moment même et depuis trois mois, un nouveau site personnel dans le sens où il sera complètement détaché du site marchand de LCDM.
Deux jours pleins à cause de l'inconscience, il faut croire ? Car Stéphanie est compétente et talentueuse apparemment, mais totalement à l'Ouest ! En effet,

le site devait être mis en ligne le 15 janvier, aujourd'hui, et rien à l'horizon.
Sans nouvelles de Stéphanie depuis trois bonnes semaines, silence sur les mails et son iPhone hors service, elle ne répond pas non plus au téléphone fixe.
So, to make a long story short, on en est arrivé à voir la gendarmerie de Montrichard dont l'adjudant-chef a cru à une escroquerie tout en s'étonnant que cette jeune femme ait pris autant de risques pour la somme de 1 400 euros, l'acompte versé en début de travail, tout début novembre…
C'est vrai que c'est peu probable ? Mais alors ?
La police de son arrondissement a été prévenue, et comme par hasard, Stéphanie a envoyé un mail juste après leur intervention…
Manque de respect du client qu'on plante là, mais pourquoi ? Retard qui pourrait être pénalisé car les conditions générales acceptées et signalées avec dates à l'appui… mais rien n'y fait ! Et Stéphanie ne voulait pas signer ces conditions générales qu'elles trouvaient inutiles… Effectivement, ce serait plus simple pour elle.
Stéphanie est donc revenue après avoir fait flipper tout le monde en toute impunité ! Cette jeune femme au demeurant très sympathique mais un gros brin caractérielle quand même, n'en fait qu'à son mauvais caractère, se sentant toujours agressée pour un rien, et pétant les plombs à tout bout de champ… devant quoi Farah s'est montrée zen, mais a fait le nécessaire, quand Stéphanie aurait-elle décidé autrement, de réapparaître ? Comment le savoir ?

Et à moins que cette jeune femme ne soit schizophrène, ce qui est somme toute possible, elle a de mauvais jours devant elle avec des clients tels que Farah !
Parce que, de plus, elle utilise un autre nom et un autre portable en tant que filtres par rapport à ses clients… avec lesquels elle n'est jamais en contact !
D'où le côté schizoïde quand même, non ?
Mais quoi qu'il en soit, ce n'est pas rassurant quand avec un site réalisé par elle, on n'obtient pas de réponse en cas de bogue ou de problème, et ce durant trois bonnes semaines !
Problème momentanément réglé.
Mais on verra, comme disait le vieux Maître zen.

Tanger a tempéré sa pluie hier, soleil et température très clémente, ça fait du bien. Farah déjeune aujourd'hui avec un couple d'amis qu'elle aime beaucoup.
Ils doivent lui montrer la maison qu'ils veulent vendre à Marshan, pas très loin de chez elle, face au stade qui doit disparaître pour être déplacé un jour, et faire place à un parc. Superbe, pense Farah. Le quartier est magnifique.

Par ailleurs, le lendemain son ami marocain A, lui dit :
– Je suis en train de t'admirer ! Tu as un corps de jeune fille ! Quel est ton secret ?
Grand éclat de rire de Farah qui répond aussitôt :
– C'est la spiritualité, la liaison avec Dieu, il n'y a pas de secret.

Et Farah de penser que c'est sans doute aussi l'indépendance et le célibat, parce que vivre seule implique un rythme souple et fluide qui n'est pas du tout le lot de femmes mariées ou vivant avec un homme à demeure.
Mais elle se verrait bien une épaule disponible, un homme un vrai, avec la tête et le cœur inséparables… Une rareté par les temps qui courent, c'est certain.
Cependant Farah est heureuse de ce qu'elle a et est, elle fait avec au présent sans se poser de questions et sans se mettre martel en tête, elle travaille trop pour cela. Pas le temps ! C'est bien comme ça, son ange gardien lui a juste soufflé à l'oreille qu'il fallait qu'elle s'amuse plus, et elle est décidée à l'écouter en 2010.
Enjouement est un mot qui revient tout le temps dans les signes des anges à son égard, et c'est vrai que ce réveillon passé à danser à Dar Cherifa fut une bénédiction, Farah s'y est vraiment amusée. C'est pour elle une soirée comme elle les aime, et elle sortait si peu ces dernières années.
Mais Farah préfère ne pas sortir plutôt que de sortir pour sortir.
Cette soirée de début d'année fut absolument magnifique, réellement.

L'expression : les jours se suivent et ne se ressemblent pas est un tel cliché que Farah aime autant l'éviter.

Et puis, si ce n'est pas complètement faux, ce n'est pas complètement vrai en ce qui concerne Farah, comme d'autres sans doute. Il y a dans la ligne de la vie de Farah une constante qui est bien sûr le Divin, et une priorité absolue : le service auquel elle se consacre pour transmettre ce qu'elle reçoit de cette Source utile à tous, nécessaire à chacun.
Alors bien sûr, les jours sont de continuité et de conscience absolument éveillée à chaque seconde.
Et Farah en a parlé avec son autre pote A, français lui, qui est formateur en entreprise pour la communication, le marketing et autres termes barbares de formation. Farah pense très différemment parfois, mais bon !...
– Tu vois, les gens dorment, c'est-à-dire que leur conscience n'est pas tout le temps éveillée, et une formation comme celle que tu assures, qu'est-ce que c'est ? C'est s'attaquer à un problème sur lequel on dort, la conscience objective ne le voit pas. Alors on met l'accent dessus, et on fait faire des haltères à la conscience en ce qui concerne ce problème particulier, ensuite, les gens ainsi formés ne vont plus voir que ce problème qu'ils sauront traiter au détriment du reste ! Ils ne verront toujours pas le reste, mais ce qui a fait l'objet de cette formation, ils le verront, ils sont formés pour. C'est assez terrifiant, non ? demande Farah.
– Oui, c'est ça, tu as raison, mais…
– Mais c'est terrible, et pourtant il vaut mieux une conscience partiellement éveillée que pas du tout, et c'est ça le problème dont personne ne peut s'extraire

sans une voie spirituelle, une voie intérieure à la fois axée sur Dieu et sur la vie quotidienne où il faut intégrer cette conscience qui doit être éveillée afin que le monde change… lance Farah en dégustant son gâteau, ils prennent le thé dans une pâtisserie espagnole près du Minzah.
Farah aime bien A, ils se connaissent depuis longtemps et ont travaillé ensemble, ils continuent ponctuellement, avec des fous rires tout aussi ponctuels qui font du bien.
Le fou rire permet d'extérioriser toute une foule de forces sous pression, la plupart du temps, et c'est bien, mais quand elles sortent ainsi en vrac directement, elles attaquent les corps subtils alentour. Il y a toujours des mieux chez tous, et des maux qui en résultent chez certains comme Farah qui parvient cependant à les évacuer, surtout à Tanger où le vent et les pluies s'y prêtent bien. Merci les cieux qui en sont depuis deux ans, inhabituellement prolixes.
Bon nettoyage, bel effort du Divin pour dépolluer à tous les sens du mot cette belle ville de Tanger. Et il ne faudrait pas que les plus pollueurs ici fassent la sourde oreille, tout le monde est concerné et responsable. Sinon, les éléments se fâcheront réellement, gare aux tremblements de terre, mais espérons que la volonté de bien primera sur tout le reste.

Farah est heureuse, elle se sent libre et aérienne parfois comme quelqu'un qui s'étant habituée au monde, y a pris des marques toutes particulières qui ne cessent de montrer par signes divers, le Divin en

tout, y compris dans le monde cellulaire humain où la clarté contribue à ce que l'on pourrait prendre pour un secret de jeunesse, – dont parlait son ami marocain A – et qui n'est qu'une belle conscience divine appliquée au monde, disponible pour tous, irradiante et positive comme une lumière de plus éclairant du monde ce que Dieu ne cesse de souligner pour nous tous, et à quoi la majorité ne prête aucune attention.
Au fond une tranche de vie, c'est la preuve par l'action ou autre chose, que nous sommes, chacun, assez puissants pour faire changer le monde tous ensemble.
Mais c'est saisi par si peu, que tous rament à vide, et c'est dommage.

Il y a cette histoire du tremblement de terre d'Haïti qui arrive après tant et tant de réunions au sommet – les G4 ? 8 ? 20 – entre tous ces pays, que l'on se demande si c'est un réel hasard. Farah veut dire d'une part, ces réunions, et d'autre part, cette catastrophe qui pourrait passer pour un hasard pur.
Et ce qui met un peu mal à l'aise Farah, et ce déversement médiatique en direct maintenant, c'est que cela apparaît comme un grand show international dont les participants, y compris la Chine, font leur numéro dans une mise en scène parfaitement au point sur le plan international.
Et cela sonne étrange à la conscience de Farah tout en résonant bizarre aux volontés d'une communauté internationale qui est incapable de se mettre d'accord pour résoudre les problèmes de la planète en danger,

mais nous donne le spectacle parfait d'un consensus hors normes, en ce qui concerne une catastrophe naturelle qui espérons-le, n'a pas été produite. Ce qui serait un signe d'assassinat de plus pour la planète dont nous sommes les hôtes irresponsables pour la majorité.
Farah accueille les pensées qui l'assaillent, et il y a de quoi !
Les équipes internationales sont à l'œuvre, et elle se demande si certains ont oublié les répétitions générales qui ont eu lieu à ce propos dans certains pays dont la France. Bien sûr si Manhattan était touché de la même manière, quelle pagaille ce serait ! Mais en Haïti, tout devient relatif, on dirait après les répétitions générales, une première où les acteurs eux, n'ont pas répété, mais où les staffs internationaux sont au fait et opérationnels.
Cette situation rend Farah mal à l'aise. Les chaînes de télévision passent en boucle ces informations où les mêmes images endorment ou hypnotisent des spectateurs sonnés.
Tout cela dégage un je-ne-sais-quoi de faux, de ce « faux » qui se trouve en équilibre sur une ligne ou frontière entre ceux qui s'apitoient et ceux qui savent ou voient clairement.
Les Chinois n'ont aucun cœur, on le sait, tout le monde le sait et le dit… le constate. Mais alors qu'Haïti est en contact diplomatique avec Taiwan et pas avec la Chine, ils font abstraction de tout et se montrent cordiaux et généreux avec les Haïtiens ? Impossible à croire ! Et Farah se demande ce que

pourrait bien être leur intérêt dans cette histoire, car sans intérêt de leur part, il n'y a pas d'action possible dans le sens humanitaire. C'est un fait…
Tout ce spectacle est un peu comparable à celui de la guerre du Golfe en direct médiatique, en boucle… Or aujourd'hui Tony Blair doit rendre des comptes. On dirait un tribunal international qui se met en place au-dessus des États, et ça aussi c'est bizarre.
À quand dans quelques décennies, un tribunal remettant en cause ce tremblement de terre ? Et la façon dont la communauté internationale, toute prête à l'affronter, devra rendre des comptes sur le consensus immédiat qui la focalise pour agir avec autant de « spontanéité » quand on sait ce que cela représente d'organisation, d'entraînement et d'entente entre toutes les nations ?
Il faut dire qu'Haïti est le choix parfait, non ?
Un pays très pauvre où l'État est très faible voire peu existant.
Une criminalité record et le chômage qui va avec.
On verra, comme disait le vieux Maître zen…
On verra ce que cela donnera quand ils seront totalement redevables à tant d'aide internationale, comment ils réagiront et se reconstruiront ou plutôt se construiront et sous quelles formes, sous quels critères. C'est l'après-catastrophe qu'il sera intéressant d'observer.
Parce que la dépendance d'Haïti aux nations qui l'auront aidée sera déterminante dans sa reconstruction future. Et tant de régimes différents s'y mettent

avec une même ardeur, qu'il sera très intéressant de suivre la suite.
Néanmoins, Farah est un peu mal à l'aise, et ce qui la met dans cet état un peu ambigu est le clivage évident entre ceux qui subissent et souffrent en tant qu'êtres humains, et tous ceux qui agissent pour des raisons inconnues comme la Chine. Il y a là un décalage certain qui ouvre la porte au n'importe quoi, sur le plan affectif pour les victimes et les spectateurs d'une part, et d'autre part, pour les acteurs de la communauté internationale qui œuvrant de concert sont incapables par ailleurs de s'entendre sur des points essentiels concernant notre santé aussi. Il y a là un paradoxe évident dans la faille duquel, si elle existe, passent les intérêts communs ou particuliers des pays acteurs de l'humanitaire à ce haut niveau, car plus que les ONG seulement, existe une volonté politique au plus haut niveau des États.
Et cela trouble, c'est certain, Farah qui voudrait bien comprendre, mais son intuition faisant le travail de compréhension à l'envers, cette dernière devient toute relative. Farah le sait et donc passe ce matin à autre chose, il faut qu'elle appelle sa collaboratrice en France. Et elle se lève, quittant ce qu'elle est en train de faire pour aller se brancher sur Skype pendant que Tanger, humide en sa matinée pourtant non pluvieuse, installe une journée un peu grise. C'est reposant. Un calme tranquille dans le quartier. Tanger se réveille peu à peu, à l'heure espagnole encore. Et Farah est heureuse d'être là, de déjeuner tout à l'heure avec ses amis O et A. La vie est belle,

et du cœur de Farah monte une prière fervente de remerciements.

O et A emmènent Farah visiter leur maison à vendre à Marshan. Une très belle maison tout en volume de lumière, Farah comprend à quel point O qui est peintre, pouvait travailler dans cet espace de lumière qu'est l'atelier. De délicats vitraux faits par O elle-même ornent la baie vitrée. Au plafond, un vitrail rond, l'ensemble de la pièce y gagne en beauté, en délicatesse, une vraie merveille.
C'est une maison où ils disent tous deux avoir été très heureux. S'ils vendent, A s'engage à refaire la cuisine et la salle de bains. Mais il n'y a qu'une salle de bains, avec toutes ces chambres, ce n'est pas suffisant. Un pigeonnier perché sur une terrasse, mais heureusement plus de colombes qui salissent.
Farah se verrait bien dans cette maison, mais seule, ce serait un casse-tête d'entretien. Il lui faudrait, comme A le suggère, un majordome ou une gouvernante, mais le problème est que Farah a besoin d'être tout à fait libre dans sa tête, et vu le souci pour trouver une femme de ménage… Farah a changé une dizaine de fois depuis trois ans… c'est trop. Farah ne négocie pas, quand cela ne va pas, elle arrête, elle ne veut pas passer son temps à tout surveiller ainsi, elle a trop de choses créatives qui l'occupent et demandent à la fois une vraie disponibilité et une liberté totale dans la tête. Donc cette maison semble hors de portée de cette tranquillité car de plus il faut un gardien, autre problème ! Farah aimerait pourtant pouvoir recevoir et

faire des fêtes, c'est vrai, cela dit elle ne veut pas se lancer dans cette folle équipée que représente la vie d'une maîtresse de maison qui reçoit… Elle a déjà donné en d'autres temps, mais elle n'est plus la même et cela l'occuperait trop. Oui, un majordome, mais où le trouver ? Ou une gouvernante, et où la trouver ? Big mochkil ! se dit-elle avec regret.
Malgré tout c'est très tentant. Cette maison est très attirante, magnétique, la question est : oui, mais pour Farah ? qui de plus, ne veut plus rien à elle !
C'est une maison où un homme est indispensable, mais Farah n'ayant pas d'homme dans sa vie !...
Cela mérite réflexion, elle pourrait aussi l'acheter au nom de son fils ?
On verra, comme disait le vieux Maître zen…

Déjeuner délicieusement amical, une salle toute blanche comme de mariage.
Farah aime beaucoup O et A, ils sont vraiment sensibles et intelligents, et elle prend un grand plaisir à échanger avec eux.
Déjà quinze heures, le temps passe très vite avec ces amis formidables.
Ahmed doit l'attendre dehors, elle doit passer avec lui à l'agence qui lui loue sa voiture pour qu'ils prennent copie de sa carte nationale et de son permis au cas où il accompagnerait Farah à Casa, pas d'avion !
Et quelques courses dont Royal Air Maroc pour y prendre son billet d'avion.

Puis Ahmed la raccompagne chez elle où elle prend sa voiture pour aller à *La Española*, salon de thé près du Minzah, où elle a rendez-vous avec A, son pote qui part pour Paris dimanche.
Conversation et rires autour de gâteaux espagnols délicieux à la pâte d'amandes.
Et pourquoi avec A ? elle attrape un de ces fous rires, elle pense que cela vient de A, ça arrive quelquefois. C'est très bizarre car ils n'ont aucune raison de rire. C'est comme si le cerveau ou le système nerveux était soudain alimenté par un fluide déclenchant ce rire. Intéressant, pense Farah tout en riant tellement qu'elle n'arrive pas à parler. Face à elle, A étonné devient drôle et elle rit encore plus. Cercle vicieux qui se termine devant la porte de chez elle où A la raccompagne pour repartir aussitôt. Personne ne rentre chez Farah. Et ça, c'est encore une autre histoire énergétique en fonction de laquelle elle doit gérer sa vie, ses relations, ses emmerdes…
Mais ce n'est pas simple à gérer. Pas du tout.

Dans la soirée, Farah repense à ce moment avec O et A qui lui ont fait visiter la rue Shakespeare où ils habitaient avant la maison qu'elle venait de visiter.
La rue Shakespeare est une toute petite rue où l'on ne peut se croiser en voiture, il faut laisser passer. Cette ancienne maison, immense, n'est pas visible de l'extérieur. Mais on voit que c'est immense, ils parlent de trois mille mètres carrés ! Un Palais en somme, qu'ils ont vendu au roi du Qatar qui n'est pas venu depuis cet achat ! C'est ça aussi Tanger, des

excès, des plaisirs inassouvis, des coups de foudre avec cette ville qui en laisse repartir certains sans même s'attarder à leur célébrité ou à leur charisme. Tanger ne s'entend bien qu'avec les sensibilités qui la perçoivent pour ce qu'elle est et pas pour ce que l'on peut en avoir. Tanger ne se laisse pas violer, c'est elle qui régit avec fermeté et tout en souplesse les relations qu'on lui porte ou pas. Tanger est belle, le sait, et ronronne ses vues sur la mer qu'elle affectionne avec une certaine rigueur. Le roi du Qatar et sa femme ont eu un coup de foudre pour cette ville.
Mais leur Palais à Tanger est vide depuis qu'ils le possèdent.
Et au fond que possèdent-ils de Tanja aujourd'hui ?
Quelques souvenirs et un caprice qui ne s'en laisse pas conter !
C'est cette Tanja-là qui est magique aussi.
Et A ajoute :
– Nous aimions beaucoup notre maison, et quand on nous a contactés pour la vendre au roi du Qatar, nous avons demandé un prix extravagant en pensant qu'il n'irait pas plus loin…
Mais la transaction a abouti rapidement. Depuis cette maison avec vue sur mer est habitée par des gardiens. Heureux gardiens.

Soirée tranquille dans le calme de Tanger avec cet agacement qu'a éprouvé une fois de plus Farah avec Ahmed tout à l'heure. Quand elle lui a demandé combien elle lui devait, il ne savait pas !

– C'est pas normal, on n'a pas fait un aller et retour, mais juste un aller ! a-t-il dit.
– Il va falloir vous habituer Ahmed, avec moi c'est souvent pas normal, mais le « pas normal » a un prix, non ? a demandé Farah.
– On parlera, je vais réfléchir, a dit Ahmed.
Et Farah a rangé son portefeuille.
Ce genre d'incident a le don d'exaspérer Farah.
Mais on verra comme disait le vieux Maître zen.

Le soleil brille sur Tanja la blanche ce matin.
Samedi déjà.
Farah en profite pour mettre une lessive en machine.
Elle quitte Tanger dans trois jours, mardi prochain, et elle commande une voiture qui viendra la chercher mardi matin pour l'emmener à Casa. Ahmed n'avait qu'à se bouger, il devait l'appeler hier soir, il ne l'a pas fait. Tant pis pour lui. Farah aime être tranquille dans sa tête, et donc prévoir pour ne plus avoir à y penser. Mais vraiment attendre que le père d'Ahmed ait briefé son fils, non… Pas la peine, elle ne veut pas d'un chauffeur enfant, mais d'un chauffeur tout court !

Farah est heureuse, elle ne cesse de remercier les anges qu'elle sait très présents.
Des signes tombent, Tanger se laisse admirer de bonne grâce. Quel privilège de vivre ici, d'être maintenant entourée de personnes qu'elle aime et estime.
Quand Farah monte sur la terrasse pour étendre son linge et que ce faisant, elle observe les couleurs de la

mer qui en disent long sur le temps, des colombes et des pigeons viennent la saluer. Ils sont magnifiques, altiers et beaux comme des créations vivant en harmonie avec le ciel au-dessus de leurs têtes délicates. Ils roucoulent, les bruits d'ailes résultent de leurs jeux amoureux, c'est très beau, Farah les admire. Il arrive même qu'ils soient sur sa terrasse et curieusement, ils ne fuient pas à son approche, mais la regardent d'un air intéressé. Farah leur parle donc amicalement, et pense qu'ils sont à même de la comprendre, elle en est sûre.

Quand le ciel est clair en hiver à Tanger, la luminosité est éclatante, brillante parfois, et les lunettes de soleil que Farah ne quitte pas, sont nécessaires face à cette réverbération difficile à soutenir.

Farah trouve Tanger très féminine, mais la ville peut virer au masculin rapidement ; la grâce et la rudesse, l'authenticité et la finesse, font de Tanja un exemple de complexité où les paradoxes nombreux attisent le mystère.

Dans les regards des jeunes Tangéroises que l'on croise, une lumière est allumée qui ressemble à celle de l'enfance arrivée trop tôt à maturité.

Dans les regards des jeunes Tangérois que l'on croise, une assurance timide accorde ses désaccords dans l'explosion verbale qui en masque les hasards.

C'est ce que ressent Farah.

Les filles n'ont pas l'air, mais…

Les garçons ont l'air, cependant…

Et puis il y a ces non-regards très parlants qui vont droit au fait sans même vous regarder, ils sont mas-

sont masculins, virils et indifférents en apparence. Seulement en apparence, dirait-on. Mais aucune femme ne s'y arrête parce que tout simplement ces regards n'ont pas l'air d'avoir lieu… Et pourtant.
Les relations entre les hommes et les femmes sont tangiblement problématiques pour tout un tas de raisons dans lesquelles Farah n'a jamais voulu entrer.
Tanger est l'antre d'un désir rentré, d'une frustration latente où les hommes osent ou pas, mais toujours avec ce recul prêt à prendre une distance qui n'a jamais cessé d'être entretenue par mille et un paramètres que peu osent transgresser quand, habitudes du passé, ces paramètres prennent au présent des airs de barrières difficiles à sauter, et le mot, pense Farah, est très juste…
Farah observe, en romancière, les airs des uns sous couvert de l'indifférence des autres, alors qu'il est évident que tout cela est d'un intérêt plus que dense et vital pour tous.
Mais on verra comme disait le vieux Maître zen.
Farah qui trouve tout aussi grotesque et dangereux le mariage des homosexuels, que leur interdiction de vivre leur homosexualité. Il y a en tout, semble-t-il, un équilibre à maintenir, et c'est aux principaux intéressés de faire des choix en fonction de leur propre vie, et non à l'État de décider sous forme de lois, de donner les mêmes droits aux couples homos qu'aux couples hétérosexuels.
Il y a là une démission quant au droit à la différence qui dévie ses revendications en droits… Ils ont le droit de vivre leur vie, mais pour autant doivent-ils

être alignés sur des couples qui peuplent la nation et le monde ?
Farah ne condamne pas, n'a pas d'avis très tranché, mais trouve que ces façons de revendiquer des acquis pour être considéré comme d'autres alors qu'il n'y a aucun rapport entre ces autres et soi, est une sorte d'infantilisme dégagé de toute responsabilité individuelle altruiste, car c'est quand même le contribuable qui assure les acquis, non ?
Compliqué tout ça en Occident…
Dans les pays arabes, c'est encore différent, mais on est loin, heureusement, de telles revendications.
Trop casse-tête tout ça !
« Au fond, ils font et vivent ce qu'ils veulent, je m'en fous, c'est leur problème ! » pense Farah qui a des amis homos qu'elle aime beaucoup.
Ce qui serait normal c'est être bisexuel, et dans cette bisexualité, à la fois assumer l'amour que l'on a pour les femmes ou les hommes, et celui que l'on a pour les personnes du même sexe quand c'est le cas.
Et voilà, non ? C'est une histoire entre soi et soi, pense Farah, dans laquelle les institutions n'ont rien à voir. C'est une histoire personnelle et intime qui ne gagne rien à être exposée ainsi sur la table des jeux de l'amour et du hasard où personne ne gagne ou ne perd rien tant que cela reste intime à soi, sans plus.

Et la vie coule à Tanja comme une éternité dans le goulot du cœur élargi à l'Europe et au monde.
Oui, la vie coule et porte de Soi, les plus beaux élans dont le futur mérite l'excellence ainsi qu'une palme

dont son avenir sera le témoin. Pourtant on n'entend plus parler du projet d'Union pour la Méditerranée, quelques États ont eu une conférence au sommet en Égypte, je crois, mais rien n'a filtré, comme quoi quand on ne veut pas que les médias s'emparent de certains faits, on peut les en empêcher. Rien n'a filtré, on se demande où cela en est. Il est vrai qu'avec Israël dans le coup, et c'est normal, Sarkozy a raison, c'est difficile pour certains pays arabes, Farah le comprend parfaitement. Mais il va bien falloir un jour quand même enterrer toutes ces haches de guerre, non ? se dit Farah.

Tanger attend que ce projet annoncé ici, voie le jour où que ce soit, elle qui est à jamais pour l'Histoire, le lieu où Sarkozy aura lancé cette initiative.

Tanger se fait discrète quand elle le veut. Mais on ne l'oublie pas c'est sûr. On la porte au cœur, Tanja, comme espace de lumière où les cieux et les mers se mêlent d'Europe et de monde, en oubliant les frontières, dans sa capacité à intégrer les langues, les cultures et les hommes et femmes qui s'y arrêtent le temps d'une vie parfois. Et c'est court, vraiment, en regard de l'infini, son horizon.

Mais droite en ses couleurs claires, Tanja altière face à l'Europe, solidaire avec l'Afrique, garde toute sa spécificité faite de tolérance, d'accueil et de cordialité à la marocaine, dans tous les échanges de ses vies qui la parcourent comme un havre, un symbole, un port aujourd'hui gigantesque, comme l'ouverture avant tout qu'elle est depuis toujours, et qui prend sens réellement sous le règne de Sa Majesté Mohammed VI.

Tanja, je t'aime ! pense Farah qui s'apprête à aller chez le coiffeur.
Coiffeuse incompétente au *Serenity Day Spa*, mais si gentille que Farah y retourne. C'est ça aussi Tanger, les liens qui se créent autour d'autre chose, alors que l'on vient pour se faire coiffer essentiellement ! Ailleurs, ce serait impensable. Si à Paris un coiffeur ne répond pas à vos attentes, c'est simple, vous changez, pas à Tanger où vous y revenez quoi qu'il arrive parce que en connaissant les limites que vous cernez, vous gérez l'ingérable ailleurs…
Et Ahmed qui n'a toujours pas appelé pour lui donner le prix d'une course à Casa dans sa voiture ou celle de Farah…
Il est 11h30, Farah décroche son téléphone et appelle Si Ahmed à Casa, il enverra un chauffeur pour la conduire de Tanger à Casa. C'est bon. Au fil d'un peu plus d'une décennie, Farah a noué des fils solides d'amitié et de respect mutuel avec Si Ahmed et sa femme qu'elle ne connaît pas mais à laquelle elle parle au téléphone souvent. C'est la génération précédente, rien à voir avec Ahmed ici à Tanger, qui est encore un enfant.
Farah raccroche, elle est maintenant tranquille, elle peut compter sur Si Ahmed y compris pour venir la chercher en pleine nuit après la soirée de Gala qui aura lieu à Casa au *Golden Tulip Farah*.
Tanger la rude, Tanja la douce, Tanger la vive, Tanja qui porte à une certaine léthargie parfois, Tanger la mythique, l'incernable.

Quand c'est à Tanger que ça se passe, c'est toujours différent, quoi que ce soit.
« Oui, on est à Tanger ! » vous disent les Tangérois et les autres, en riant.
Ce qui est bien à Tanger où le mythe demeure présent, c'est qu'à force, on finit par en faire partie, et alors il colore toutes les initiatives que l'on y prend, toutes les idées que l'on peut avoir, de sa particularité indicible quand la magie opère au cœur du cœur de l'être.
C'est ainsi que Farah vit et aime Tanger qui aligne son être sur toutes les longueurs d'ondes disponibles, accessibles, en elle.
Et dans le rythme intérieur de Farah accordé au premier Rayon de Puissance et de Volonté divine, la mélodie que compose en permanence Tanja la musicienne des cœurs, s'élance sur la région du Nord jusqu'au Rif qui la renvoie en écho au pays tout entier, depuis ses montagnes roses et ocre aux paysages infinis.
Il y a là un écho divin qu'hantent les psalmodies des prières qui s'élèvent en leurs chants rythmés eux aussi. Et c'est vrai, c'est beau, le rythme étant le fondement même du monde, de l'univers, et de chaque conscience capable de s'y pencher et de le générer à son tour.

Dans sa double nature ouverte sur le monde et à la fois fermée sur elle-même pour tout un tas de raisons qui lui sont propres, Tanger à la fois se livre d'emblée, et retient d'elle des lieux et liens insoupçonnables qui

font frémir, au mieux, ou terrifient au pire quand on en découvre les dessous. Mais il faut du temps. Tanger ne se livre pas ainsi. La population dans la kasbah est attentive, mine de rien, une amie de Farah, AL, réalisatrice et photographe, s'est occupée des enfants vivant autour d'elle dans la kasbah, en les initiant aux principes de base de la photographie. Le retour fut cordial, les parents étaient reconnaissants, tout le monde la connaît, elle est en parfaite sûreté chez elle dans une toute petite rue où les fenêtres de la chambre du voisin donnent dans son salon. Mais tout ce petit monde vit de manière conviviale, et c'est un bonheur pour elle et ses enfants. Son mari, souvent absent, n'a pas de souci à se faire.
Tanger se livre donc, mais tout doux, elle reste sur ses gardes parfois, traumatisée sans doute par des périodes plus difficiles où livrée à elle-même, les vices des hommes secouaient ses racines jusqu'à la débandade. Non pas que ce soit totalement fini, mais c'est apparemment plus discret, quoique…
Autour du consulat de France, un bâtiment superbe, presque en face de l'hôtel Minzah, sur le boulevard Pasteur, en descendant vers la Poste, beaucoup d'animation le soir, l'été bien sûr, mais aussi l'hiver. On fait ses courses très tard, heure espagnole toujours, et les gens passent, se promènent, beaucoup de mouvement, un peu plus bas sur la gauche, la belle bâtisse de la synagogue où habitent le rabbin et sa femme qui fait des galettes succulentes que Farah déguste chez son amie S, la femme de Botbol le violoniste, chanteur que tout le Maroc connaît, où il a

eu ses heures de gloire avec ses frères musiciens.
Ici les cultures se parlent, s'imprégnant les unes des autres. C'est une fête permanente des cultures qui cohabitent et/ou se croisent. Le réseau qu'elles forment est tangible pour Farah très attentive à ce melting-pot qui lui va bien, dans lequel elle se sent à l'aise sauf dans les relations amicales qu'elle voudrait entretenir avec certains hommes, c'est apparemment impossible, dommage !
Quand ils sont mariés, la femme veille et un malaise s'installe parfois, il ne peut y avoir réellement d'échange dans une liberté totale. Quand ils ne le sont pas, ils sont si compliqués dans leurs relations aux femmes qu'il est impossible de parler d'amitié. Vraiment impossible !
Alors, exit les amis hommes, soit ils sont surveillés par leurs femmes, soit des peurs de toutes sortes les animent, et Farah ne peut en passer les barrières solides dont les traditions, sans doute, et les interdits volent au ras des pâquerettes du sexe ou du flirt, jamais simple, c'est le moins que l'on puisse dire !
Farah le regrette beaucoup. Elle a croisé des hommes ici qu'elle aurait bien voulus comme ami, sans plus, mais c'est impossible. Regrettable, mais impossible !
Dommage, alors depuis que son pote A est installé à Tanger, les fous rires avec lui sont bienvenus et libérateurs. Mais il est vrai que lorsqu'elle sort avec lui pour prendre un thé ou aller déjeuner, les rumeurs doivent aller bon train. Ce dont Farah comme A se moquent. On ne peut pas voir une femme avec un

homme sans la mettre immédiatement comme un must, dans le même lit. C'est très pénible. C'est pourquoi quand Farah s'est rendu compte qu'elle avait pris un thé avec A, alors que tout le monde a l'habitude de la voir toujours toute seule depuis trois ans maintenant, ou avec des amies, ou encore qu'elle avait accepté un café avec Ahmed et que les regards à *La Fuga* n'étaient plus les mêmes, elle a aussitôt invité les deux hommes à prendre un verre avec elle. Et regards étonnés sous œil attentif de Farah qui sourit aux apparences sans y entrer, pour sa part. Ce qui n'est pas le cas de tous ici. Dommage, encore une fois, oui dommage.
Et de fait, Farah a aussi réalisé que dans un certain milieu, plus une femme plaît à un homme, moins il le montre, préférant l'éviter, plutôt que d'échanger avec elle de façon normale. Farah l'a constaté maintes fois avec des jeunes filles autour d'elle ou des femmes qu'elle connaît.
C'est une relation curieuse ici, à Tanger surtout, que celle des hommes avec les femmes. À Casablanca, rien à voir. C'est la même chose, mais on va au bout de la chose, même si la sexualité fait trembler la relation, on assume et on joue les mecs en tant que femmes, on est émancipé et on le fait savoir en le montrant. Cela dit, y a-t-il amitié réelle entre homme et femme ? Farah en doute, mais je peux me tromper se dit-elle, bonne joueuse.
Farah aime les hommes, elle aime parler avec eux politique, arts, culture, et de tous les sujets tabous pour observer en eux la liberté d'esprit, la tolérance,

l’ouverture sans laquelle aucune amitié n’est possible. C’est possible en France, cela ne l’est pas ici au Maroc. Mais elle n’est résidente que depuis trois ans, on verra comme disait le vieux Maître zen…

La beauté d’un Principe,
Le principe de la Beauté
Tournent en rond dans l’univers
Comme une roue libre en plein
Mouvement perpétuel sur les
Sociétés des Arts et des Lettres
Mais pas uniquement, il y a aussi
Ces mouvements intérieurs de chacun
Comme des lignes souples ou cassantes,
Cela dépend des uns, des autres, et de leurs
Relations intimes ou amicales, et quoi de
Plus intime que l’Amitié ? L’amour n’a
Lui, d’intimité que formelle, le vase est
Tellement important qu’il se consomme
Le plus souvent à moitié vide ou plein !
Mais la réalité de l’intimité est tout
Simplement autre, en effet, elle est la
Libre circulation entre deux intériorités
Avant d’être une fusion sexuelle ou ce que
L’on en croit et en attend. C’est un fait.
Et dans cette optique, il est clair que toutes
Les relations humaines de couple ou dites
Intimes, ne sont bien souvent en réalité que
L’expression de la tradition dont les principaux
Intéressés ne passent pas le cap vers un horizon
Vraiment commun aux deux. Homme et femme

Sont souvent les pantins de la respectabilité
Apparente dont chacun est le prisonnier.

Une véritable formation gratuite faite par A à Ahmed hier en fin de journée.
Ce dernier a eu la totale !
Il faisait poireauter Farah depuis la veille seize heures pour lui faire une proposition sur le trajet Tanger/Casa. Farah avait pris d'autres dispositions avec Si Ahmed d'Aladdin Limousine à Casa.
Bref, Ahmed a été remis devant ses responsabilités par A.
Il est vraiment bien Ahmed, aussi ! Et c'est pourquoi Farah prend le temps de lui parler et de lui dire les choses. C'est important parce que quand on ne sait pas, on ne peut pas avancer. Et il ne sait pas : éducation, reproduction des schémas du père, et tout le reste, font qu'Ahmed découvre avec Farah et A son pote, ce qu'est le travail, la ponctualité, ce que l'on dit et ce que l'on doit faire, et toute la salade interne que l'on ne doit pas projeter dans le travail sur le client qui s'en fout, ce n'est pas son problème.
Il y a vraiment beaucoup à faire, c'est sûr ! Et A dans son métier de la formation/communication/management/marketing devrait avoir beaucoup de travail et aider en même temps beaucoup les entreprises marocaines et internationales qui s'installent à Tanger. C'est hyper important, il y a ici tellement de travail qu'il ne devrait pas tarder à être débordé.
C'est bien ! Tout ce qui peut aider dans le domaine des relations humaines dans le travail, au sein de

l'entreprise, est très important et au cœur du domaine de l'ouverture du Maroc au monde.
Farah est très heureuse qu'A ait eu l'inspiration de venir s'installer à Tanger. On a besoin de lui et de ses compétences ici. Comme quoi tout s'enchaîne quand on pense à servir et à aider.
Et donc Ahmed a eu droit hier à une véritable formation. Mais il a perdu cet aller à Casa avec Farah par sa faute, et c'est vraiment dommage. Espérons, se dit Farah, que cela lui servira de leçon. Elle aime beaucoup Ahmed, le lui a dit encore en présence de A, et elle prend soin à sa façon de cette relation entre eux qui devrait devenir une relation de travail où Ahmed pourrait libérer Farah de bien des soucis logistiques en ce qui concerne ses déplacements et la logistique en général.
Mais ce n'est pas gagné, Ahmed est de bonne volonté, mais il a encore beaucoup à apprendre pour éradiquer des comportements découlant d'une mentalité que l'éducation sans doute a bien figée depuis des siècles parfois. C'est comme partout, bien sûr, on a tous nos défauts de par le monde, mais sur le plan professionnel on a ici quelques longueurs de retard à cause de tout cela, et il est temps de donner au peuple marocain les moyens de bien cadrer ce qu'ils sont aussi, mais ne savent pas par simple lacune. Il faut les aider. Ils le méritent. Ahmed le mérite.
Il a perdu ce trajet avec elle à cause de son inconscience à croire que tout le monde fonctionne comme lui. Pas d'égard réellement professionnel pour le client. Mais cela s'apprend. Alors il va falloir

l’aider dans ce domaine pour qu’il puisse fonder sa propre entreprise.
Mais sans doute la lourdeur de la relation au père est-elle en cause, d’autant que ce dernier est le modèle et le mentor. Et ça ne marche pas avec Farah qui aime beaucoup ce père qui l’a véhiculée durant trois ans, mais avec lequel elle a eu des prises de bec terribles. Il pose des conditions sans cesse dès qu’il connaît bien un client, ce qui était leur cas. Par exemple, Farah avait un vernissage à la Galerie Dar D’Art, dans le centre de Tanger. Elle avait fait appel au père d’Ahmed pour l’y accompagner, l’attendre ou venir la chercher, au choix.
Il a évoqué la prière, il fallait qu’il aille à la mosquée, puis il lui a dit que dans cette rue on ne pouvait pas se garer, qu’il fallait qu’elle change ses horaires ! Farah s’est emportée, il y a de quoi quand on sait que cela allait lui coûter 300 Dhs, soit 30 euros, à Tanger où les moyennes des courses en taxis sont de 60 ou 120 Dhs. Soit 6 ou 12 euros… mais le père d’Ahmed a une Mercedes, cela change tout…
Pour finir Farah a laissé tomber, elle avait l’impression que les problèmes du père d’Ahmed passaient avant la course qu’il devait assurer pour Farah, et en outre, qu’il n’avait pas vraiment besoin de travailler, qu’il lui faisait une fleur.
Raide ! Farah a renoncé à se rendre au vernissage, elle était furieuse contre lui. C’est sûr qu’avec un exemple pareil, Ahmed n’est pas gâté d’autant que son père régit tout et lui dicte en permanence ce qu’il doit faire. Ce dont Ahmed se défend. Mais on ne

peut rien cacher à Farah… Elle connaît bien le père, et quand Ahmed change d’avis ou dit le contraire de ce qu’il a pu dire auparavant, c’est que le père est passé par là. Farah ne dit rien, mais elle sait. Et elle ne lui passera donc rien. Il semblerait qu’il faille qu’Ahmed pense par lui-même… Difficile, pense Farah un peu triste parce qu’elle l’aime beaucoup.

Mais l’heure est au voyage, aller à Casa et faire face à cette journée avec les femmes d’entreprises marocaines, une belle manifestation, Farah n’en doute pas. Et elle se réjouit de pouvoir y assister.
Puis Paris, malgré la mauvaise nouvelle que Farah ne pourra pas compter sur Fatima pour faire son ménage, elle est contente aussi de partir pour travailler, cela lui fera une coupure agréable, du moins elle l’espère.
On verra, comme disait le vieux Maître zen...
Mais Fatima lui a promis que sa sœur viendrait pour l’aider. Inch'Allah !
Et puis d’autres rendez-vous, emploi du temps serré.
Farah n’a pourtant pas très envie de partir, elle est tellement bien ici à Tanger. Son rythme : se lever tôt, se coucher tôt, lui convient ainsi qu’au travail qu’elle accomplit.
Le rythme, très important le rythme.
La mélodie ensuite s’écrit toute seule en enroulant ses notes autour du cœur de chacun comme une mélopée orientale qui à la fois donne envie de méditer quand les chants religieux s’en mêlent, ou de danser, cela dépend de l’humeur et du moment.

Dans *Plurielle*, magazine de mode et de trucs féminins, Farah note l'ouverture d'un salon de coiffure branché sur Casablanca. Elle relève l'adresse, peut-être ira-t-elle. Elle hésite encore entre Charlie à Paris qui voudra très certainement lui couper les cheveux très courts, ou ce nouveau salon qui risque soit de lui aller très bien, soit de la massacrer ! Trois salons dont Carita à Casa lui ont loupé complètement une coupe. Et Farah hésite vraiment.
On verra sur place, se dit-elle.

Tanger peut-elle sourire ou être triste ?
Dans le premier des cas, oui.
Dans le second, c'est son ciel qui fait la loi, mais plus que d'être triste, Tanger alors se révolte ou lance son chergui à l'attaque de la morosité velléitaire qui rôde sur le monde et voudrait bien s'arrêter ici, mais ne le peut pas ! C'est fascinant. Et en ce moment même où les médias ne parlent que de Haïti, on dirait, pense Farah que rien d'autre ne se passe dans le monde, on nous rive les yeux sur cette catastrophe au détriment du reste. Et pourtant, il en arrive des choses en Irak, et ailleurs ! Mais non, objectif et destination Haïti pour tous les JT que regarde Farah finalement indisposée par cette focalisation subie.
Et bien, même en ce moment, Tanger fait le gros dos, Farah explore sa conscience avec une sorte de sagesse éveillée dont Tanger tient le bout du fil la reliant au monde sans qu'elle en soit encore affectée physiquement. Les nouvelles passent de foyers en foyers, mais l'obsession des médias occidentaux est

ici loin du compte. Tant mieux. Non pas que l'on s'en moque, mais on est discret et on respecte la volonté de Dieu quand rien d'autre ne peut être fait.
C'est une histoire d'amour, Tanger, avec chacun de ceux qui l'habitent.
Et cette histoire d'amour est très personnelle.
On ne peut parler que de la sienne, pas de celle des nombreux autres qui comme Paul Bowles ou Matisse en eurent leur part. Et cela énerve Farah de constater à quel point on parle à leur place… personne d'autre que soi ne peut savoir réellement ce qui se passe dans la relation que chacun entretient avec Tanger. C'est impossible. Et c'est bien ainsi.
Souvent on demande à Farah si elle se sent inspirée ici à Tanger.
Mais ce n'est pas la bonne question ni la bonne équation.
Farah est inspirée partout, ce n'est pas forcément le lieu mais l'ambiance ajoutée à la vie intérieure qui s'y déploie. C'est une sorte de chimie indicible, à la fois humaine et divine. Ce n'est donc pas, pour Farah, une question d'inspiration, non. Bien sûr qu'elle y travaille bien. Mais c'est surtout cette bulle créative dans laquelle elle entre, dans laquelle elle se trouve, de fait, en permanence, qui trouve à Tanger une certaine résonance. Cette bulle saute du ciel à la terre en glissant sur les eaux de la Méditerranée, sur celles de l'Océan, et Farah s'y laisse porter par la pure Beauté dans laquelle évolue cette bulle d'où elle observe et travaille tout en aimant plus que tout cette présence divine qui l'enchante. Cette présence

divine est en elle bien sûr, et sa bulle créative s'y promène et roule parfois sur des traces invisibles que d'autres artistes ont connues ou faites ici dans leurs propres bulles créatives. Ce qui est enthousiasmant pour Farah, c'est qu'elle sent que Tanger est un véritable carrefour où les beautés croisent leurs différences dans une même propension à l'universalité. Et ça, Farah adore !

Ahmed a appelé pour voir Farah qui a cru qu'il voulait lui remettre la liste de ses tarifs promise lors de l'entretien qu'ils ont eu avec A.
Il arrive au rendez-vous sans sa voiture qu'il a donnée à laver… et sans la liste de ses tarifs ! Il voulait juste prendre un café avec Farah, la voir… Et Farah se dit qu'il n'a rien compris à ce qui s'est dit hier.
À un moment de la conversation, alors qu'elle est tout de même étonnée par tant d'insouciance ou de légèreté – elle ne sait comment qualifier son attitude – elle se dit qu'il la drague, hésite, se dit aussi que ce n'est pas possible, mais ne sait pas... Pour Farah qui croyait avoir réglé le problème, c'est énervant et à la fois ce petit mec très sympa et très beau la trouble, à un moment très précis de la conversation alors qu'elle le recadre !
Farah est agacée et se rend bien compte qu'il trouble sa libido, et que face à elle il semble en être de même.
– Votre père sait-il que vous prenez des cafés avec moi ? Le lui avez-vous dit ? demande Farah.

– Mais non ! Je ne peux pas lui dire ça ! lance Ahmed spontanément.
– Alors vous savez bien que cela ne se fait pas avec une cliente et que vous mélangez tout, non ? Si c'était aussi naturel que vous voulez me le faire croire, vous en auriez parlé, non ? dit Farah.
Puis Farah ne cesse de pousser Ahmed dans des retranchements où elle le colle au mur de son incohérence. Il n'a même pas pensé à la liste des tarifs qui sont une préoccupation mineure pour lui en ce moment. Farah le lui arrache, il dit qu'il n'y a même pas pensé.
– Je ne sais pas si je pourrai travailler avec vous dans ces conditions… Vous êtes trop ambigu Ahmed. Vous recherchez avec moi une intimité amicale sans doute, mais vous ne pouvez le nier, et quand on travaille ensemble, ce n'est pas souhaitable, du moins pour moi, dit-elle.
Le ton de Farah est parfois sec, il doit aimer ça !
« Mais qu'est-ce que j'ai à toujours attirer des situations glauques ? », se demande Farah.
C'est ensuite Farah qui fait le chauffeur, un comble ! et dépose Ahmed sur l'avenue Hassan II devant le garage où il a fait laver sa voiture.
Farah est perplexe en rentrant chez elle. Et une sensation qu'elle déteste l'envahit avant qu'elle n'en repousse avec force les effets dont elle a horreur : elle se sent piégée.
Mais elle ne l'est pas. C'est un fait certain, c'est à elle de bloquer toute intimité qui pourrait s'installer dans le travail, et de garder une distance certaine avec Ahmed qui grignote peu à peu son espace vital.

Rien n'est simple avec certaines personnes, cela vient de l'éducation sans aucun doute, cela vient du laxisme et du manque de conscience, cela vient d'elle ne sait où, mais Farah trouve toutes ces relations trop complexes. Et si elle devenait copine avec Ahmed ou même amie, alors comment gérer le chauffeur ? Et comment continuer à vouvoyer un pote qui vous appelle toujours Madame !! Il est vraiment inconscient, d'autant que l'on ne sait pas où peut mener une telle intimité fondée sur des bases aussi erronées.
C'est du moins l'avis de Farah qui a dit à Ahmed qu'elle ne s'engagerait pas sur une période de trois ans avec lui. Vu la façon dont il fonctionne, ce ne serait pas du tout raisonnable, Farah n'a pas confiance. Et c'est déjà une bonne chose de faite et de dite.
Puis Farah passe à autre chose, sa valise, un dernier ménage demain matin avec Kaoutar qui doit venir, penser à tout, les derniers e-mails…
Puis se préparer à cette journée à Casablanca sous le patronage, ou quelque chose d'approchant, du Ministère des Habous et des Affaires islamiques. Pas moins de deux ou trois, elle ne sait plus, ministres du Gouvernement dans la salle et en intervention, ce qui intéresse beaucoup Farah qui se réjouit d'une telle journée de travail et de découverte.
Départ demain à l'aube.
Le journal de janvier continuera ailleurs, mais avec Tanja au cœur, Farah quitte la ville à regret, Tanger l'a envoûtée, elle s'y sent bien et part à regret non

pas à Casa, mais en France, et pourtant elle sait que cela aussi lui fera du bien, du moins l'espère-t-elle.
Il fait beau, tiède et joyeux dans les cieux, mais dans le cœur de Farah c'est autre chose, il y fait Feu flamme et la vie lui paraît intéressante dans le sens où elle veut se rendre utile et apporter toutes ses compétences au Maroc, à la France, mais aussi par extension, au monde.
Et il ne va pas si bien en ce moment.
La pensée de Farah vole vers les Haïtiens et cette souffrance terrifiante qu'ils vivent. Farah se dit que si la main de l'homme ou son intelligence ont quelque chose à voir avec cette catastrophe, alors le karma en retour risque de toucher un jour l'Humanité tout entière et pas seulement certains des responsables d'un tel acte sismique.
Dieu que la vie est complexe, il est vrai que Farah ne manque pas d'imagination, et que le fait qu'aucune larme ne mouille ses yeux en ce moment, est la confirmation s'il était besoin du fait qu'elle va à l'essentiel et non pas aux apparences dont les médias regorgent et nous saoulent.
Que se passe-t-il d'autre dans le monde ?
On ne sait pas, ils ne parlent et ne montrent que ça à longueur de temps, et Farah se dit qu'ils se sont noyés dans l'horreur, oubliant complètement tout le reste. C'est du moins ce qu'elle en voit, et cela ne lui plaît pas. Pas du tout.
Ahmed est passé au second plan ainsi que cette entrevue consternante avec lui.

Puis il rejoint vite fait les oubliettes de sa pensée tandis qu’elle se remet au travail.
Et ce qu’elle apprécie dans ce qu’elle est devenue au fil des ans, c’est cette capacité qu’elle a de ne pas tomber dans les pièges du mental.
Tout va bien.



Deuxième Partie

Je retrouve Tanja avec plaisir après un peu plus de deux semaines de travail intense en France.
Tanger pavoise, des drapeaux marocains partout le long des avenues, des drapeaux de toutes les couleurs pastel aux ronds-points, c'est magnifique, Sa Majesté est là, Tanger fête sa venue, c'est très beau sous le soleil qui m'accueille. Un seul inconvénient : impossible de reprendre ma voiture, je suis à côté du Palais à Marshan, et interdiction absolue, sécurité oblige !, de se garer. Mais quand Sa Majesté est là, c'est un plus, et j'aime ça.
Les policiers sont partout, la garde royale anime les abords du Palais de ses uniformes rouges, c'est superbe.
Pendant les deux jours qui suivent, le soleil brille après une tempête terrible de pluie et de vent, me dit-on, et sur ma terrasse le vent a tout bougé, deux fenêtres se sont ouvertes, pas de dégâts, j'arrive à temps, merci les anges.
Repartir dans six jours pour Casablanca et le Salon International de l'Édition et du Livre. Ma vie suit le cours des nécessités du travail et des engagements qui se succèdent dans ma priorité de service. Je vis à cent à l'heure, j'écris des articles pour mon site qui sera je l'espère bientôt en ligne.

Je pense au Roi qui n'arrête pas non plus, et à quel niveau !
Et je me dis qu'accompagner le tout, côté France et côté Maroc, est un privilège.
Dans la foulée je donne un cours magistral de citoyenneté à mon jeune chauffeur marocain qui le vaut bien, mais pédale dans la choucroute quand il raisonne à faux sur le gouvernement, les banques, les assurances et tutti quanti, je prends donc le temps de lui expliquer, et cela le bouge, le secoue, c'est bien.
Il me semble de mon devoir de le faire, cela fait partie de ces obligations qui tendent à rétablir un équilibre à la base, c'est important.
Sur ma verrière sise sur la terrasse, le bruit du vent qui souffle ce soir dans le plastique qui la protège de la pluie, je n'ai pas encore trouvé mieux pour qu'il ne pleuve pas dans la maison !
Le ciel de Tanger est en colère. Il a plu très fort ce troisième jour après mon retour, et le soleil s'est pourtant installé dans l'après-midi avant que le vent ne reprenne ses turbulences comme il sait si bien le faire dans le Nord en général, à Tanja en particulier.
La ville pavoise et le vent fait voler les drapeaux à sa guise, c'est un spectacle qui me réjouit.
Je me pelotonne dans mon lit le soir sous les rafales dont ce vent particulier est coutumier. Et je vibre au rythme de Tanger.
C'est à Paris, en marchant pieds nus chez moi que mon pied droit a heurté le coin d'une porte ouverte, j'ai dû me fêler quelque chose, mais c'est à Tanger que cela me fait mal. Ça s'est passé la veille de mon

départ et je n'ai rien pu faire d'autre que prendre l'avion ainsi dans Orly surpeuplé. Demain je vais consulter le magicien de Tanger, Mohamed Boulaiz l'ostéopathe. Il saura me soulager.
Et je me prépare à revoir ces femmes chefs d'entreprise extraordinaires rencontrées à Casa lors de la journée de l'AFEM, leur association. Et tandis que je jette ces mots sur un fichier Word vierge, le vent et la pluie ont repris leur duo infernal avec une vigueur renouvelée sur la magie de Tanger qui opère malgré tout.
O, une amie retrouvée après ces deux semaines et à qui je parle au téléphone, est stressée par un travail, j'arrive à la faire rire, elle se détend un peu et reprend son calme.
L'esprit léger, je me dégage des lourdeurs de mon intensité à ne rien manquer, à faire de mon mieux, qui m'envahissent parfois, c'est bien normal, ne pas en faire un plat, c'est l'essentiel.
Les voyages deviennent impossibles, me semble-t-il, il faudrait un jet privé, mais comment faire ? Tout vient à point nommé, à temps, les anges y veillent, je me dis que peut-être cela viendra, ce serait bien parce que les aéroports deviennent des lieux de traumatismes agressants où il ne fait pas bon traîner ! Passer les barrages de sécurité devient très pénible, c'est sûr, on n'a plus envie de prendre l'avion, et pourtant !
C'est pourquoi après cet enfer, retrouver Tanger est une joie que j'apprécie.

Mais aussitôt penser à ma déclaration d'impôts ici, tous les documents sont réunis, remis à mon expert-comptable, et je me laisse aller au plaisir d'être là, au Maroc, dans Tanja la blanche, la belle, la magique.
Il faudrait que tous les Marocains prennent des cours de citoyenneté, de civisme, de responsabilité partagée et d'élan à accompagner l'énorme travail qui est fait par les dirigeants.
À la banque aujourd'hui, un juriste international me parle d'un juge qui a été acheté pour un million de dirhams afin de voler le terrain d'un homme désespéré. Le procès est en cours. Voilà qui devra disparaître, cette corruption est indigne et le Roi Mohammed VI fait tout pour la faire disparaître, encore faut-il qu'il puisse voir tout ça, difficile. Il faudrait juste un peu plus de conscience à la base, chaque citoyen est concerné, cette conscience est encore en bourgeon, mais elle existe, les Marocains sont éveillés et leur potentiel énorme, certains n'y croient plus, je leur explique, ils comprennent mais comme partout ont des idées fausses, pour certains, sur les réalités de leur pays.
Quel beau pays, je suis toujours émerveillée. De toutes mes forces et énergies intérieures, je veux contribuer à faire du bien à ce pays. Mon pays. La terre où l'on voit le jour est toujours celle que l'on garde aussi au cœur malgré tous les aléas d'une vie peu ordinaire, et celle de chacun est unique.
Ce soir je me détends avant un autre effort.
Inch'Allah, pourvu que tout aille bien et que mon secrétariat angélique soit sur le coup comme toujours.

Parce que les rencontres sont belles, inattendues et si prometteuses. Je pense aux femmes chefs d'entreprise rencontrées à Casa, une vraie belle opportunité de travail et d'échange avec des femmes intelligentes à l'esprit ouvert et à l'élan fructueux. J'ai envie de partager avec elles. Je les verrai à Casablanca, Inch'Allah.
Le vent redouble, il vole dans le plastique, faisant un boucan terrible qui me fait sourire. Et quelques images de Haïti me traversent la tête, quel enfer ils ont tous traversé… Et pourtant on pille, on vole et on arrête comme dans un pays sans catastrophe.

Ce matin des pensées tombent en vrille depuis ces plans où les anges veillent.
Le pouvoir des fleurs disent les Enfoirés, le pouvoir des mots disent certains, mais le pouvoir du cœur ouvert est celui de l'Amour inconditionnel, sans filtre aucun. Il est donc divinement absolu.
Et ce pouvoir-là est capable de changer le monde, qu'on se le dise.
Tanja dort encore, Sa Majesté aussi probablement, je pense à la lourde tâche qui lui échoit, et je me dis qu'il n'est pas là par hasard. Il n'y a pas de hasard dans le fait qu'il soit descendant du Prophète et qu'il succède à son Père. Aucun hasard, et c'est sans doute aussi un garant de la justesse des choses de la vie du Maroc qui suit avec peine parfois, l'évolution du Maroc. Et si certains sont là à discuter ce non-hasard pour le remplacer par le hasard humain qu'installe aussi la démocratie, il faut y réfléchir. Le système démocratique

est purement humain, humain à tel point que les fraudes électorales battent leur plein de contestation de par le monde. Il est temps de réfléchir à ce pouvoir intemporel si difficile à mener sur les rails du Plan divin pour l'Humanité.
Démocratisation, oui. Mais attention à ce que l'on en fait.
Il me semble que l'exemple spirituel de gouvernance du Maroc est à prendre en compte par toutes les démocraties du monde. On ne peut pas en faire l'impasse d'un mental obtus et ignorant dont les contestations volent souvent au ras des pâquerettes. Rien de tel que la ligne directe à Dieu, et malgré les apparences qui aveuglent certains incapables de voir plus loin que le bout de leur nez, il y a un long terme dont la vision, échappant à la majorité, peut faire des dégâts là où la justesse et une continuité certaine ne sont que spirituellement intemporelles, cette vision-là est totalement tronquée parfois, et c'est alors que la justesse déviante qui en résulte peut faire des dégâts à long terme.
Il y a donc une véritable ouverture à appliquer aux réflexions sur ce sujet, et cette ouverture devrait elle aussi être reliée au Divin et sans conteste, comprise par-delà les déroutes du mental et de ses séparatismes douloureux ne menant à pas grand-chose pour ne pas dire à rien, à terme.
Si la colonisation a donné positivement, elle a aussi oublié d'apprendre. Et là sont l'écueil et les malentendus qui ont suivi.

Et si ce qui est fait est fait, il faut en tirer des leçons loin d'être encore assimilées entièrement.
Le Maroc colonisé a appris. Mais en avons-nous tiré la sagesse sous-jacente ? Pas complètement. L'Occident reste toujours donneur de leçons à sens unique, et c'est bien dommage.
Ces pensées circulent, à chacun de les valoriser en son cœur pour arriver à cet échange prometteur qui mène à un équilibre mutuel sans autres arrière-pensées ou idées figées dans un mental trop rationnel pour se laisser aller à la souplesse de la programmation divine qui est accessible à toute conscience bien centrée sur l'essentiel collectif, et non sur la dépendance personnelle faite de contestations et de revanche ou d'incompréhension « malversante ». C'est ce que peut amener une colonisation fermée sur sa propre évaluation des autres et d'un pays.
Au Maroc, des dirigeants sages comme feu Hassan II ont su laisser la voie ouverte au progrès et aux changements à faire par leurs successeurs.
C'est un devoir citoyen et spirituel que d'y penser sans condamner tout et n'importe quoi à l'emporte-pièce sans compréhension aucune des valeurs propres à sa voie traçant sillon dans le monde via l'Europe.
Ce n'est pas si facile, et pour ma part, je salue ces efforts de la raison d'État dont ces hommes osent porter le pire pour laisser derrière eux la possibilité du meilleur sans en bénéficier de leur vivant. Cela s'appelle être visionnaire, et l'Histoire leur rendra hommage quand nous ne serons plus là pour les apprécier

à leur juste valeur, immense, dont Dieu est le seul repère. Quelle Sagesse, quelle mesure, quel recul, quel génie.
Je ne suis pas historienne, mais gageons que la Réalité de ce lien à Dieu est une force énergétique qui habille le monde de sa vision quasi impossible en démocratie où le court terme est de rigueur.
La véritable réflexion à ce sujet ne peut être entachée par des considérations personnelles immédiates.
Je me souviens d'une émission de télévision avec Anne Sinclair et Poivre d'Arvor entre autres, au Palais Royal de Rabat.
Hassan II avait été interpellé sur les Droits de l'Homme.
Et s'il avait révélé alors son rôle dans les négociations de paix entre Israël et la Palestine, il aurait cloué le bec à plus d'un. Ce qu'il n'a pas fait. Et l'on peut a posteriori prendre la mesure de sa Sagesse. Il ne travaillait pas pour lui mais pour eux. La suite des événements après sa disparition nous l'a magistralement démontrée.
Mais nous ne sommes pas là pour juger. Il s'agit juste de regarder en face la leçon qu'il a donnée là. Et c'est époustouflant malgré tout ce que certains lui reprochent encore. Il y a des moments dans la politique d'une nation qui ne peuvent s'épanouir qu'a posteriori. Et c'est le cas.
C'est du moins mon avis. Quant à l'héritage de cette Sagesse, elle est visible aujourd'hui où le Maroc demeure un pays-phare même si beaucoup de choses

restent à faire. Elles sont possibles en respectant cette lignée hors du commun.
Ce qui est un devoir de citoyen, me semble-t-il.
Tanger brille aujourd'hui sous le regard actif de son successeur.
À chacun de le constater et de s'en inspirer.

Tanja dort ce matin dans un silence où l'aube n'a pas encore pointé en cette journée de février 2010, juste avant mon départ pour Casa. Un coq commence à chanter quelque part, sa voix est éraillée, je l'écoute avec émotion, celle d'une conscience arrimée au sol de mon enfance, de mon adolescence, de mes racines profondément ancrées dans ce pays où je suis reconnaissante et fière d'avoir vu le jour sous le regard de Dieu qui l'avait décidé.
Non, il n'y a pas de hasard.

Tout voyage créatif est intérieur d'abord. C'est dans cette alchimie que la créativité se plaît à déborder ses cascades divines où le sens résonne comme l'évidence d'une autre dimension sans laquelle nous ne serions que des animaux de société, pris par le moment d'une vie dont ils sont totalement dépendants, sans vision aucune.
Le jour se lève sur Tanger. Une autre journée à offrir au Divin pour garder le cap intérieur de la justesse. La vie de chacun en dépend, et donc celle du monde devenu le champ magnétique des consciences qui peuvent y penser pour faire de leur mieux dans une interdépendance mondiale à assumer totalement.

J’aime à y penser même si cela complique les relations personnelles et intergouvernementales qui s’y penchent en dépit des attaques et des critiques toujours pléthore.
Sur cette pensée, je monte dans mon hammam pour une douche purifiante en ce début d’aube prometteuse.

Venez découvrir le Maroc sans a priori et sans jugement, venez respirer un autre air, à Tanger il est à la fois hispanisant, européen et sans perdre ses accents africains, le Nord vous séduira par sa beauté, ses plages immenses, son ciel plus bleu qu’ailleurs, son prana léger se coulera à vos corps pour en régénérer les énergies étouffées par les bruits des capitales européennes ou autres. Un dépaysement familier, une autre façon de voir les choses et de les vivre. Les visages des femmes et des hommes rudes parfois, mais souriants et si décontractés, plus décontractés qu’ailleurs. D’ailleurs lorsque des Marocains de France ou de Belgique sont là l’été, ils sont déjà différents, ils ont perdu cette souplesse mentale qui caractérise le Maroc et fait du bien. Ils sont formatés à d’autres modes de pensées, mais c’est ainsi que l’évolution se fait, il faudrait ne pas perdre cette origine marocaine intérieure, cette identité nationale – puisque c’est à la mode – cette aura du « machi mochkil » – pas de problème – qui fait aussi le charme du Maroc et rend les Marocains si créatifs. Et cela fait du bien à l’intériorité.
Juste une touche de civisme en plus pour les citoyens marocains, à intégrer, dans cette liberté

d'être à ne pas perdre, à retrouver, à appliquer, à ne pas effacer au profit d'un autre schéma plus occidental dont nous revenons tous en ce moment.
Il y a beaucoup à apprendre ici et beaucoup à donner. Cool. Et beaucoup à apprendre quant à ces prières qui rythment la journée.
C'est un autre monde qui tout en s'étant fait au monde, à l'Europe, fera des merveilles, c'est sûr, si toutefois les Marocains comprennent que leur pays est un trésor. Certains le comprennent, mais c'est encore un peu tôt pour d'autres.
Cela viendra. Et dans ce sens, chaque conscience étrangère est un apport de plus dans l'échange et les relations humaines dont nous avons le devoir de peaufiner sans imposer nos relations occidentales un peu trop rigides et mentales, intéressées, pour certaines.
Que des citoyens de cœur de par le monde viennent visiter ce pays magique en ses beautés insoupçonnées et réelles.
Et puis l'évolution des femmes y est stimulée, elle l'était déjà sous feu Hassan II. Et cela ne fait que s'accentuer dans la modernisation du pays qui suit son cours dans la démocratisation.
Mais que Dieu préserve le Maroc de devenir un Occident africain.
Ce n'est pas sa vocation.
Que Dieu garde le Maroc relié à l'islam modéré comme un lien avec Dieu ayant une résonance mondiale nécessaire.
Et si pour terminer ce Journal partiel mais sans équivoque de Tanja, je choisis une note d'espoir et

de beauté inhérente au Maroc et à sa spiritualité, ce n'est pas non plus un hasard.
Ci-dessous le discours de Son Excellence le Ministre des Habous et des Affaires islamiques, M. Toufiq, lors de la journée de l'AFEM citée plus haut, Association des femmes chefs d'entreprises marocaines, avec laquelle son ministère est partenaire.
J'ai pour ma part apprécié la haute spiritualité présente dans ce discours, et je vous en laisse savourer l'excellence d'une intériorité attentive.

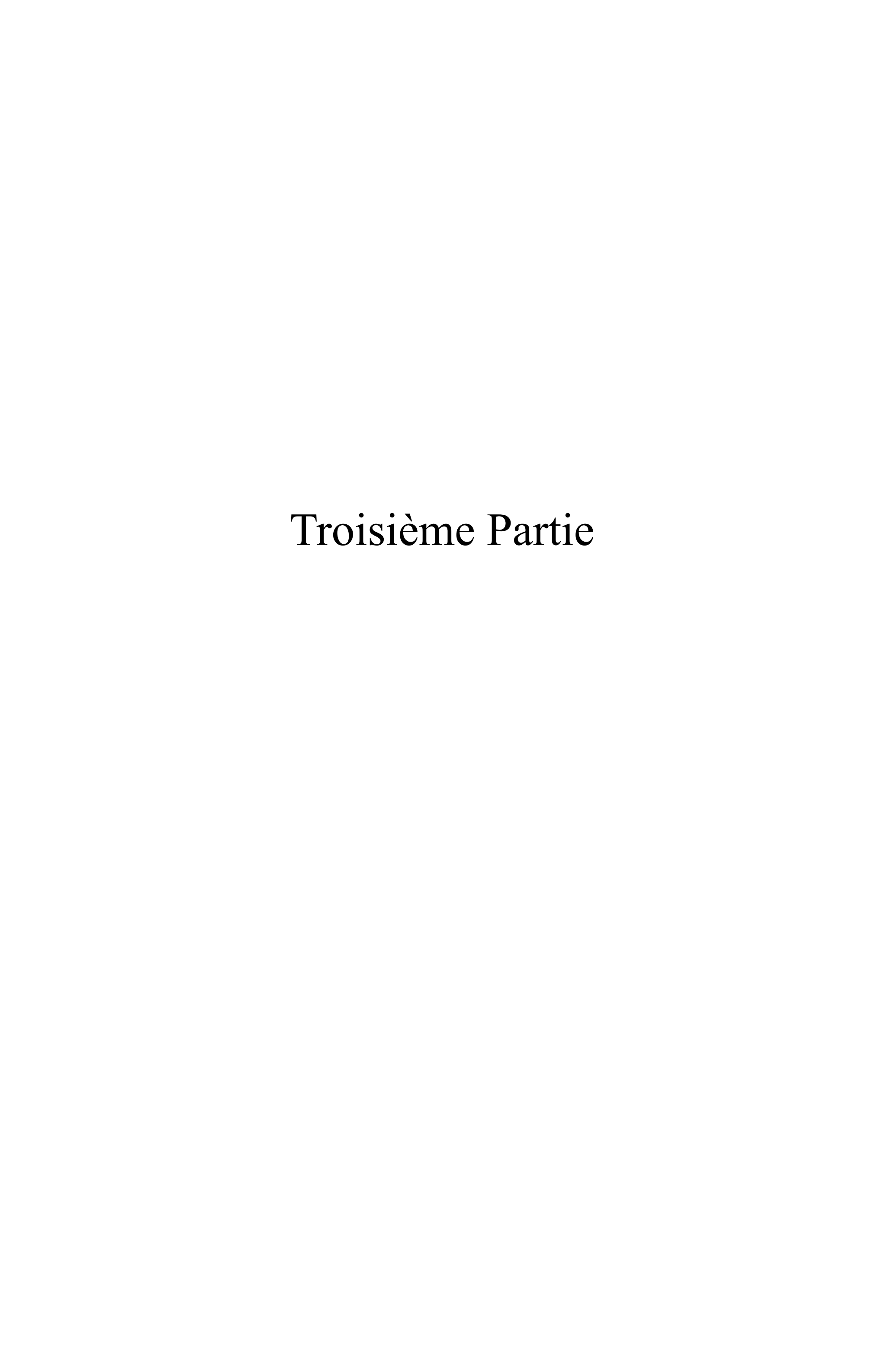
« Casablanca 20 janvier 2010

Dans notre culture musulmane, l'entreprenariat féminin n'est pas à découvrir ou à prouver ou à légitimer. Depuis l'histoire de Lalla Khadija et de Sidna Mohammad, la femme entrepreneur est perçue comme le modèle de la femme sage, confidente et incubatrice de la perfection. Dans ce cas précis, l'incubation affective de l'homme qui allait recevoir et porter le message universel de l'Islam. Ce profil de femme d'affaires a été choisi pour être témoin intime d'une jonction magistrale entre ciel et terre au grand moment de la révélation.
À travers notre histoire marocaine, dans le domaine du Waqf ou Habous, les femmes ont constitué des fortunes à des fins de solidarité sociale et de financement de service public. Par là encore, les femmes marocaines ont contribué à la civilisation aussi bien spirituelle que matérielle de leur pays, et

ce par le biais de la plus ancienne institution économique de notre histoire, à savoir le Waqf.
Au Maroc qui a connu depuis toujours, des souks exclusifs aux femmes, où une large part de la production artisanale fine sort des métiers de femmes, on ne doit nullement s'étonner devant cette forme renaissante de l'entreprise féminine de laquelle votre Association veut donner l'exemple. En fait, la fibre sociale et le sens de l'économie sont deux dimensions majeures de l'éducation des femmes dans notre pays. Dans notre tradition authentique, les recettes qui habilitent la femme à créer une famille, sont les mêmes qui la préparent à la création d'une entreprise de gestion au sein du foyer, aussi limitée soit-elle. C'est là aussi une dimension libératrice majeure de la femme. Il est pourtant déplorable que la tendance inverse soit prédominante, celle d'une anti-tradition idéologisée qui veut exclure la femme du marché des valeurs productives de richesse pour l'acculer au seul marché de la séduction et de la ruse. L'expression est du célèbre Majdoub qui dit : « Le commerce des femmes, quel commerce ! Si tu fais ton marché, fais-y attention ! Elles te font miroiter un profit mirifique, et elles te grignotent dans ton capital. »
Ainsi, le processus historique qui a amené le moins économique et le plus prodigue des deux sexes, à savoir l'homme, à s'ériger en entrepreneur dominant, ce processus relève des paradoxes de ce monde.

Mesdames les entreprenantes, vous balisez le chemin de l'entreprise au profit des autres femmes ; vous les initiez aux secrets des affaires ; par là vous créez du travail, et en créant le travail vous créez du pouvoir, du pouvoir d'être libre, et seul un être humain vraiment libre sera en harmonie avec la volonté divine. Vous luttez contre la pauvreté, ce fléau que notre éthique assimile à un désordre générateur de déni et de mécréance.

Toutes ces considérations nous amènent à croire en vous. Et le voucher pour le pèlerinage en 2010 que le Ministère offre à votre candidate est un gage symbolique de notre foi en votre action. Merci pour votre attention. »



Troisième Partie

Vestige d’un autre temps, un Powerbook 180 Apple gris anthracite trône sur une étagère, entouré de revues et de livres imprimés sur place dans cette imprimerie de Tanger.

Arielle a rendez-vous avec Pablo, le patron, un chef d’entreprise sympathique qui parle trois langues couramment. Espagnol d’origine, il vit depuis quelque quarante ans ici, aime passionnément Tanger où son père œuvrait déjà.

Une entreprise reconnue, la meilleure imprimerie de Tanger, que Pablo tient de main de maître, avec cet acharnement à toujours défendre son personnel devant les clients parfois mécontents, normal, mais sans éviter de bonnes engueulades avec certains de ses employés une fois le client sorti. C’est de bonne guerre psychologique.

Pablo arrive en courant à son habitude, mais aujourd’hui sa face débonnaire ne l’est plus. Arielle qui le connaît bien, remarque tout de suite que Pablo n’est pas en forme, soucieux, il s’assoit derrière son bureau après l’avoir embrassée comme d’habitude. Arielle est une cliente fidèle, Pablo qui a beaucoup d’humour semble l’avoir définitivement perdu.

– Comment vas-tu Pablo ? Tu as l’air soucieux.

Pablo se lance alors dans une explication difficile sur le papier importé d'Espagne, les containers trop importants qui le plombent et le fait qu'il ne pourra plus assurer, dans ces conditions, les commandes de mille livres ou plus qui lui laissent trop de stocks de papier, il ne s'en sort plus. Il y a bien les autres impressions, mais pour celles des livres, il est en vrai questionnement en cette période de crise où son commerce avec la France pose problème alors que tout allait bien jusque-là. Les clients ne payent plus malgré les précautions de Pablo à ne livrer que des commandes sur mesure, les distributeurs le font poireauter des mois maintenant.
– Je comprends, mais tu sais, cette crise dans les métiers du livre ne fera qu'aller en augmentant, l'avenir demande une adaptation et des idées pour passer très vite à l'ère du numérique. Pour ma part, j'ai décidé de supprimer l'impression en passant aux e-books et à la vente directe aux clients sur Internet. C'est l'avenir et les jeunes sont déjà en plein dedans notamment aux États-Unis où les étudiants pratiquent déjà le numérique. Nous avons décidé de commencer en mars, j'espère que tout sera prêt, toutes nos nouveautés sont prévues en numérique. Apple vient de sortir son iPad, support de lecture numérique. Pour nous c'est clair, il vaut mieux anticiper que continuer ainsi car sans cela, nous allons à l'abattoir, lance Arielle l'éditrice écrivain, artiste, qui va de l'avant résolument.
– Tu ne me remontes pas le moral ! lance Pablo l'air sombre.

– Ne perds pas ton humour, pense à te reconvertir, pense différemment, dit Arielle.
– Je ne peux plus penser, dit Pablo avec un sourire piteux.
Arielle est passée ce matin pour récupérer les archives de ses travaux avec Pablo. Elle prend congé, beaucoup de choses pour elle à faire ce matin, elle rentre du Salon du Livre de Casablanca qui s'est très bien passé, le lui dit, et il regrette donc de ne pas avoir pris de stand cette année.
Arielle s'en va suivie de sa collaboratrice qui a écouté avec intérêt. Cette dernière rentre sur la France, elle prend le bateau cet après-midi avec un collaborateur venu lui aussi pour le Salon.
Ils déjeunent ensemble en plein air, la pluie est en rémission, il fait doux et beau, la vue est belle depuis la terrasse du restaurant du Minzah où ils s'entretiennent et font le point.
Puis vers quinze heures Arielle se retrouve seule, va faire ses courses, elle est fatiguée, pourtant le fils du patron du supermarché lui dit qu'elle est ravissante et en pleine forme. Comme quoi !

En rentrant de Casa, Arielle a pesté contre l'humidité dans sa maison, mais toutes les maisons ou presque de Tanger sont humides. Ce n'est pas une raison, Arielle veut chercher autre chose, elle sait que c'est possible. Avant de déménager pour Marshan, elle avait une maison neuve très correcte sur ce plan-là. Elle se met donc en quête après ses courses.

Mais rien que de très décevant dans l'agence où elle se rend, ce qui lui est alors proposé est pire que ce qu'elle a déjà...
Arielle est un peu lasse, elle rentre donc, c'est vrai que sa maison traditionnelle est adorable, mais pas bien faite, et la verrière est une catastrophe qui lui a été cachée lors de la location. Problème qu'elle se promet de régler sans tarder en déménageant le plus vite possible. Mais ce n'est pas si simple...

Dans la tête d'Arielle le futur tourne à cent à l'heure comme d'habitude, elle qui passe sans cesse à autre chose pour ne jamais se laisser piéger par le passé, et crise oblige, c'est encore plus d'actualité que jamais.

Arielle range, elle trouve qu'elle a trop de vêtements. Elle veut s'en alléger et trie sans trier tout en triant.
Tanger est là tout autour, humide et très pluvieuse cette année, Tanger malmène ses amoureux qui sans trop lui en vouloir, veulent s'y adapter au mieux. Heureusement qu'elle n'a rien acheté, elle aurait regretté. Dix-neuf degrés, douceur tranquille avant d'autres pluies, les dégâts causés par la pluie n'ont pas le temps de sécher, c'est lassant.
Les petits tracas sont pléthore, rien de bien sérieux, néanmoins, il serait bon pour sa créativité qu'Arielle soit bien chez elle, elle y aspire, mais c'est parfois difficile.
Pourtant Arielle est tranquille, et elle vaque à ses occupations pour pouvoir ensuite passer aux choses

sérieuses dont la créativité et le service sont ses priorités. Service à l'humanité en préparant le futur à plein temps. C'est là la vie d'Arielle, combattante du passé axée essentiellement sur l'avenir accoucheur de futur. Et ce n'est parfois pas simple. Mais à y penser on arrête tout de ce mouvement infini de la vie quotidienne et de l'évolution du monde.
Source cascadante, beauté du rythme, nécessité de changements, Arielle est une colonne de lumière parasitée par le passé qui retient les autres, elle pense à Pablo et se dit que rien ne devrait s'arranger si tous fonctionnent ainsi, on ne va pas de l'avant, toujours et de plus en plus. Un mouvement en spirale la pousse de l'avant, elle s'y abandonne avec frénésie et un grand élan, freiné parfois, mais qu'importe !
Les aubes qui se profilent à l'horizon de l'année 2010 tout juste commencée, se heurtent à des ombres qu'elle veut effacer au mieux, au plus juste de ses aspirations à contribuer aux changements. Le futur est déjà là, elle avance en sa priorité de service sans se mêler aux mauvaises vibrations qui en retiennent et freinent, accélérant sans cesse sa quête et son enthousiasme en Dieu et en lui seul.
Arielle est un peu lasse, elle a l'impression d'un contre-courant mais qui n'aura pas raison d'elle, c'est décidé une fois pour toutes.

Et comme la planète est en colère – tant de catastrophes en ce début d'année –... Arielle ne sombrera pas, non, il y a trop à faire et le Maroc est dans ce sens, un pays neuf et si ancien, traditionnel et si spirituel,

qu'Arielle s'y sent bien et veut travailler en fonction des initiatives royales qui vont dans le même sens. Sa solitude, à la fois gestatrice et prenante lui va bien. Elle s'y sent bien seule parfois et voudrait accélérer un mouvement qui n'est pas encore, hélas, commun à tous. C'est toujours la même chose, mais sans impatience aucune, Arielle va bon train, même si le train est encore trop déserté, à son sens...

La crise, la crise, tout le monde ne parle plus que de ça avant de la vivre vraiment, en accusant les chocs, en prévoyant son évolution, en s'inquiétant, bref ! La crise est de tous les débats, Arielle y est plongée comme tout le monde, et pense que les métiers du livre sont très exposés car ils l'étaient déjà avant la crise, comme bien d'autres choses.

Et comme un voilier sur une mer agitée, Arielle tient bon les chocs tout en ne perdant pas le moral afin de ne pas cesser d'innover, plus que jamais, c'est une période où il faut oser, quitte à se démarquer de tous. Elle en connaît tant qui font grise mine en s'accrochant à leurs maigres espoirs dans une politique d'attente et de dos rond, qu'Arielle qui refuse ce genre de stagnation, avance quand même en se disant que cela ne peut pas être pire, au contraire.

Tanger rend la vie plus belle, la mer, le soleil et même la pluie qui cette année a dévalé montagne et ville plus que de coutume, et malgré les dégâts constatés jusque dans sa petite maison de Marshan, qu'elle loue heureusement, la pluie est tombée pour laver de ses trombes drues, des pollutions aussi humaines, qui

obstruent de leurs blocs personnalisés des mentalités qui se la coulent douce en temps normal. Arielle constate, et tout en créant de manière totalement imaginative en anticipant, c'est ainsi qu'elle expérimente et vit, travaille et voyage, depuis toujours : un petit bonhomme de génie dans sa tête qui, non sans humour, vise à plein temps le futur ; la vie n'est intéressante pour Arielle qu'ainsi. Immergée dans la créativité à plein temps, elle ne vise que le futur, et y vit déjà intérieurement à tel point que sa vision en est tout imprégnée, ce qui lui donne des réactions incompréhensibles pour certains, tout en motivant en elle des actions osées qui surprennent forcément.
Cependant tout cela est si naturel pour Arielle, qu'elle a du mal, selon ses évidences, à comprendre pourquoi tout le monde ne voit pas comme elle. Mais c'est une autre histoire qu'elle ne se raconte pas par respect et tolérance devant ces hommes et ces femmes avec lesquels elle travaille, avec lesquels elle entretient des relations qu'elle veut justes et bonnes pour tous. Et c'est parfois difficile, une épopée à chaque fois qui en ravage certains, en séduit d'autres, et même provoque des rejets chez d'autres encore qui sont loin de ce long fleuve tranquille d'une sérénité produite en Arielle non pas par des certitudes, mais tout simplement par détermination à servir au mieux selon ses compétences, et surtout selon une spiritualité faite d'ouverture large, de tolérance et d'absence de jugement.
Arielle donne et tous se débrouillent comme ils peuvent pour recevoir au mieux, cela va du versant

personnel des choses jusqu'à la politique ou à l'évolution spirituelle à laquelle elle communique pour tous sa propre expérience tout en laissant chacun libre d'y puiser ou non les graines fertilisantes d'un matériau humain parfois si dégradé que l'on a du mal à savoir qu'en faire.
Et Arielle en plein rangement chez elle, pense soudain à Pablo qui à son sens file le mauvais coton de la déprime.
Arielle aime bien Pablo avec lequel elle n'est pas intime, sa femme est assez lointaine et distante pour qu'Arielle ne se sente pas trop à l'aise avec cette dernière sur les ailes de sa propre ouverture dans laquelle elle invite chacun à se retrouver pour en expérimenter ensemble les diverses formes s'appliquant dans tous les domaines d'une vie quotidienne mondiale affectant le pays de chacun sans que personne n'y puisse rien, croit-on ! Et c'est là qu'Arielle se distingue des autres, elle croit que chacun y peut beaucoup, ce qui la fait passer parfois, pour certains, pour une illuminée durant un laps de temps. Mais à terme, chacun saura qu'Arielle est loin d'être une illuminée, elle est tout juste en avance sur bien des choses dont les atterrissages prouvent à terme, ses expériences, ses actions, et ses dires.
Vaste champ libre à perte de vue dont tous les pionniers ont la vision pleine qu'ils communiquent dans l'action et la réalisation, à des générations qu'ils sont aptes à inspirer. Ainsi va le monde et les mentalités qui le freinent comme celles qui le poussent dans ce qu'il devient grâce à ces êtres du futur en avance

parmi nous, auxquels l'humanité doit les galons d'or de son évolution globale.
Mais Arielle ne pense jamais à tout cela qui ressemble, c'est sûr, à une sorte d'analyse post mortem dont les universitaires et autres diplômés font leur quotidien quand il s'agit d'analyser certaines vies hors du commun ayant innové dans un domaine ou un autre, et ce qui est sidérant, c'est leur faculté à expliquer – ou à tenter d'expliquer – après coup, l'inexplicable en cernant de l'esprit cette fluidité nécessaire dont les pionniers sont les alliés, mais à laquelle la société est la plupart du temps, hostile, fuyant les changements et s'accrochant au connu comme une énorme moule à un rocher. Cocasse ! Mais dommageable.

Arielle trie des vêtements non pas pour les donner, mais pour les brûler, elle s'est rendu compte il y a quelque temps qu'en les donnant, cela lui causait des perturbations énergétiques, donc physiques aussi, quand les personnes les portaient. Et c'est logique, comment, se dit-elle, n'y ai-je pas pensé avant ? Ce qui fait qu'avant d'en prendre conscience, elle s'est trimballée tous les problèmes et états d'humeur de celles qui portaient ses vêtements... qu'elle brûle donc depuis.

Femme plurielle, facettes pour globalité incompréhensible encore, Arielle va sa créativité de par le monde sans se soucier du regard des autres se posant diversement sur elle ou l'une de ces facettes dont le

Divin nous gratifie tous, à charge pour chacun d'en allier en Soi la diversité Une comme la Vie.
Mais c'est une histoire que chacun écrit pour lui-même comme il le peut avant d'en trouver la synthèse comme il se doit.
Jamais Arielle n'est aussi bien que quand elle crée, quand les gouttes de cette pluie toute divine l'imprègnent, quand elle y met le Feu de sa créativité au service de tous, faisant avancer et évoluer les choses comme elle respire, naturellement.
Et le comble de cette créativité est qu'Arielle elle-même s'en étonne, jamais blasée, comme une petite fille devant un arbre de Noël avec tous ces cadeaux au pied d'un arbre invisible mais tellement émerveillant qu'elle en a la Joie au cœur et parfois les larmes aux yeux.
C'est ainsi que d'une façon certaine, Arielle sert l'Humanité tout entière consciemment, mais sans se préoccuper des retombées pourtant évidentes des sillons qu'elle trace avec une énergie faite des forces divines ignées qui la nimbent et l'habitent à temps plein.
Une belle façon aussi de vivre dont la solitude est le refuge fertile.
Pourtant Arielle qui n'est jamais seule, expérimente à plein temps un échange constant avec le Divin qu'elle est devenue sur cette route terrestre dont elle est parmi d'autres, une égérie encore inconsciemment perçue par la majorité.

Cœur librement ouvert sur le monde, Arielle est une plate-forme d'action à elle toute seule, elle le sait et cela la fait sourire d'aise dans cette intimité dont les anges sont les points forts la soutenant.

Et il y a ces amours tentant de s'immiscer dans son intimité dont la priorité est – comment ne pas le comprendre ou le constater – divine parce que de service. Difficile à admettre pour ces hommes n'ayant devant eux qu'une femme apparemment comme les autres – et c'est vrai – mais cependant tellement différente.
Pas de problème, Arielle assume ses choix qui n'en sont pas parce que seule sa priorité toute de Divin compte à ses yeux et à son cœur comme à son corps.
Femme et androgyne à la fois, Arielle a souvent l'impression qu'elle est aussi le creuset d'une autre dimension humaine et toute divine, dont l'évolution globale de l'humanité témoignera à terme. Un peu difficile à vivre, il est vrai, mais si passionnant, à la fois !

Le monde de l'édition bouge sans bouger tout en bougeant, retenu en arrière par de telles mafias, que rien ne semble devoir le faire évoluer, et pourtant, l'heure du numérique a sonné, la France, l'Europe en général ne l'a pas encore entendue, mais Arielle y ose le plongeon dans un inconnu qui risque d'ébranler les métiers du livre, les ramenant à terme à un contact direct entre éditeur et lecteur, donc entre écrivains et lecteurs quand comme Arielle on cumule les casquettes parce que la globalité de l'être humain

doit y répondre de manière purement créative et nouvelle, ce qui enthousiasme Arielle et la motive plus que toute autre habitude prise dont elle se défait sans même y penser.
Et l'évidence encore invisible prend corps pour, par cette femme hors du commun qui ne pense qu'à servir Dieu et les hommes, l'humanité et le monde.

Monde fantasque sorti d'un conte de fées pour adultes,
Vibrant hommage au seul mouvement du Divin en tout,
La vie et les actes prennent sens au fur et à mesure
Dans le cœur d'Arielle qui en transmet les ondes fortes
Comme elle respire, comme elle vit au jour le jour à
L'exemple des oiseaux cités dans les évangiles d'un
Autre temps divin toujours d'actualité comme dans tous
Les textes sacrés nous parvenant ainsi qu'une manne.
Cœur d'or faisant fondre le plomb des mentalités sous
Les feux d'une consécration au Divin dont Dieu demeure
Pour Arielle comme pour d'autres, le seul Maître incontesté.
C'est ainsi que le gouvernail du Divin est présent sur terre
Où des Êtres de lumière le tiennent tout en souplesse sans
Jamais s'immiscer dans un libre arbitre collectif et personnel
Où Ils ont de par la Volonté divine à l'œuvre, une place
Déterminée par le Plan divin pour l'Humanité et le monde.

Finesse des nuances diaphanes imperceptibles,
Dont les actions portent haut le flambeau, force

Divine du Feu en mouvement sur le monde,
Prêt à tout instant à éclairer les consciences de
Ses flammes indomptables auxquelles se couler
Sans peur, avec courage et détermination pour
Pleuvoir sa chaleur illuminante sur tous et chacun.

Pluie en ses gouttes multicolores, la devenir pour
Capter du Feu le pouvoir transformateur divin au
Service du devenir par tous, dont des âmes claires
Montrent le chemin du ciel tout en servant sur terre.
Taire ou dire, qu'importe, ce n'est que dans l'action
Que chacun peut en témoigner sans y ajouter des
Mots toujours réducteurs comme des accents inutiles
Dont certains réfuteraient les propos alors que les
Témoignages seuls peuvent en devenir les échos
Transformateurs dédiés aux changements nécessaires.
Et c'est ainsi que la Lumière fait sa route flamboyante
C'est ainsi qu'elle se répand de cœur à cœurs dans les
Labyrinthes de l'exploit du Divin sur terre avec cet élan
Provocateur de conscience, stimulateur d'actions, de joie.

Dans sa petite maison de Marshan à Tanger, Arielle se plaît à œuvrer et à créer sans relâche malgré l'humidité reniée par la propriétaire de mauvaise foi qui la lui loue une fortune...
Mais qu'importe, les anges veillent et préparent pour Arielle un futur en énergie majeure se nourrissant des épreuves comme des mauvaises fois avec toute l'ampleur présidant aux destinées consacrées sur terre, au Divin. Arielle qui n'en sait rien, vaque à sa création en souplesse avec toute la force d'une mentalité lisse

débarrassée des pollutions humaines environnantes qui secouent encore les sociétés qui rament dans leurs revendications qui les noient encore sous leurs poids.
Tanger, en ville pionnière encore méconnue, se venge à sa manière en noyant sous des pluies torrentielles les mentalités cosmopolites qui veulent en profiter sans nécessairement donner d'elles le meilleur pour tous. Et ce n'est là que logique divine à l'œuvre en chaque conscience. L'éveil en dépend, mais à quel prix parfois !
Arielle, loin de toutes ces considérations analytiques pour la plupart, a trouvé avec Tanger une alliée du futur dont chacun pourrait devenir comme elle, l'allié s'il ne pensait pas qu'à prendre, mais aussi à donner. C'est toute une histoire parallèle à la vie de Tanger au quotidien. C'est une histoire à écrire ensemble. Autre problème quand on ne pense qu'à soi – ce petit tas de secrets – comme le disait André Malraux, un autre visionnaire venu par la grâce divine pour servir, c'est du moins ce qu'en pense Arielle, entre autres.

Conflits et autres problématiques personnelles intérieurs tournent sur un frein cerclant la boucle des personnes non solidaires dont la jalousie prend souvent des formes étranges où le mensonge fait la nique à la parole donnée ainsi qu'un empêcheur de travailler harmonieusement à un projet collectif qui se passerait bien de tout ça.
Sous les forces ainsi lancées, seule et sans interlocuteur digne de ce nom, Arielle traverse bien souvent

un enfer en Technicolor où les petits pouvoirs offrent de leur médiocrité le pire sans jamais renoncer aux brumes qui en masquent l'agressivité.
Indigne du cœur, massacreurs de Beauté et mélange opacifié en font des obstacles à caractère insurmontable pour beaucoup, ce serait sans compter la droiture et la verticalité d'Arielle qui ne sont de fait qu'ouvertures dans lesquelles s'engouffrent tous ces tracas inutiles et arides dont son cœur se joue, dont son humour a raison. Mais c'est dur, parfois très dur à bien gérer d'autant que ces personnes-là sont d'une mauvaise foi crasse. Et c'est peu de le dire !
C'est ainsi que parfois écrasée par le poids inutile de ces divergences, Arielle fait le point avec une philosophie certaine dont la sagesse est le point fort, cependant qu'elle se laisse aller parfois à des propos du tac au tac qui ne laissent aucune part à la diplomatie... C'est un fait !
Surtout quand l'auteur de ces facéties, soudain lancé dans une logorrhée intarissable, ne la laisse pas parler. Sans espace pour une communication qui reste à sens unique, il arrive à Arielle de péter les plombs, mais jamais méchamment contrairement aux jaloux et autres agresseurs qui font d'un moment ainsi vécu, un vrai cauchemar.
Oui, ça arrive, mais sans se laisser déstabiliser, Arielle se retire tout en douceur ensuite, à moins qu'elle ne décide un grand coup pour couper court non pas personnellement, mais pour préserver la communauté humaine. Ce sont des assassins et ils doivent être traités comme tels, pense Arielle à tort

ou à raison, plutôt à raison, se dit-elle sans état d'âme.
Ces criminels de la relation humaine sont hélas nombreux, Arielle fait confiance aux énergies dans lesquelles elle vit à plein temps pour faire le nécessaire comme une urgence à en neutraliser les effets ravageurs dont elle ne souffre en général pas, mais quand même, on ne sait jamais...
Sourire aux lèvres, baume divin au cœur, Arielle ne s'y arrête pas, au contraire, stimulée pour aller de l'avant, elle laisse au bord de sa route les agressions néfastes dont elle pourrait être l'objet si elle n'était le sujet du Divin ici-bas. Consacrée à son travail, Arielle juge que tout cela n'est pas important.
Tanger qui l'abrite lui fait la vie douce, il est vrai qu'Arielle n'est que responsable, et le fait d'avoir dû s'adresser une fois à un arbitre parce qu'il n'y avait pas d'autre solution possible à l'isolement et au manque d'information qu'elle subissait, lui a quelque peu enlevé l'envie de collaborer avec ce genre de personnes donnant du Maroc une image déplorable.
Toute relation humaine à quelque niveau que ce soit n'est qu'un lien corrompu à ce stade, et Arielle entend bien ne pas en subir les conséquences, pas plus qu'elle ne voudrait que d'autres aient à les subir.
Vaste champ d'investigation pour ces relations humaines plus justes auxquelles Arielle travaille à plein temps. Mais voilà quand il n'y a pas de conscience, comment l'y trouver quand même en chacun ? Difficile !

C'est la fête anniversaire de la naissance du Prophète aujourd'hui, tout est calme, recueilli, espère Arielle qui vient de subir une agression de la part d'une présidente d'association. Belle journée que ce 26 février, même si un peu pluvieuse, le ciel semble vouloir tout nettoyer, et ce serait bien, pense Arielle tout en travaillant un peu plus encore que d'habitude.

L'aube s'éclate dans sa lumière nouvelle nimbant les contours de la ville, Tanger s'éveille, ses collines s'étirent de blanc et rouge brique sous le levant, Arielle, allongée dans son lit les yeux grands ouverts, a l'impression d'une grasse matinée, il n'est que sept heures et demie pourtant, mais malgré les pluies diluviennes de ces derniers jours, ça sent le printemps. Et ça fait du bien. La maison est toujours humide, beaucoup moins bien sûr que quand Arielle n'est pas là et qu'elle rentre dans cette ouate d'odeurs d'humidité et que les talons de ses chaussures sont couverts de moisi dans son dressing. Elle se dit qu'il faut qu'elle pense à déménager de cette maison traditionnelle de carte postale qu'elle aime beaucoup, mais qui n'est pas vraiment saine, rien n'y est protégé de l'humidité, y a-t-il des protections pour ça ? Des peintures peut-être ? Mais toxiques, non ? Arielle remet ces pensées à plus tard puisqu'elle doit aller voir une agence lundi matin, elle a rendez-vous à 11 h et s'en réjouit.

Arielle se prépare en se disant qu'après le passage de sa femme de ménage, elle ira faire une grande balade sur la plage du Mirage, toute seule comme souvent,

il est plus que temps de respirer et de profiter vraiment du soleil sans toutefois s'y exposer, ce qu'elle ne fait jamais.
Les problèmes soulevés hier par des documents PDF protégés qui ne s'ouvraient pas sur son ordinateur, ont soulevé des questions qui l'ont menée en fin de journée à constater qu'un mot de passe inconnu bloquait son Adobe... ! Surprise, sans doute quelque chose de bloqué, une touche verrouillée peut-être ? dont Arielle ignore l'emplacement ? Quelle touche ? Elle n'a jamais su où se trouvait la touche « Maj » sur le Mac, mais elle ira voir dès que possible son informaticien, il le faut. En attendant, elle fera avec, c'est-à-dire sans !
La journée s'annonce belle.
L'humeur d'Arielle aussi.
Dans la ronde éblouissante de son intériorité en fête pour la naissance du Prophète Muhammad, Arielle se prend à la verticalité d'une prière qu'elle adresse à Dieu avec au cœur le Prophète et Jésus son frère. Pas classique il est vrai, mais pourquoi devrait-on se montrer classique et conventionnel avec les intentions révélées de Dieu qui ne l'est nullement ? C'est vrai ça, pourquoi ?
La femme de ménage arrive, Arielle n'aime pas avoir quelqu'un chez elle, mais propreté oblige, c'est pourquoi elle met aussi la main à la pâte, ce qui permet à Kaoutar de rester moins, et comme elle a un bébé, tout le monde s'y retrouve.

Les métiers du livre vont mal, les libraires pour certains ne font pas leur travail convenablement, les imprimeurs sont trop chers. La crise bat son plein, mais les États-Unis font le plein de croissance avec 5,9 de je-ne-sais-quoi… entre le PIB, le chômage et autres chiffres insondables réduits à des pourcentages, Arielle s'y perd. Une tempête de neige bat son plein à New York, il est sans cesse catastrophe plus une dans le monde où le terrorisme bat son plein lui aussi entre Kaboul et d'autres villes visées et touchées... Lamentable ! pense Arielle armée de lucidité. Quel monde ! Et les hommes s'améliorent-ils ? Pas que l'on sache, entre ceux et celles qui sortent du lot et celles et ceux qui en sont des modèles standard sans aucune flamme particulière, le monde est étouffé par des sociétés en grève comme la Grèce qui râle contre un plan d'austérité, et la France dont les aéroports sont bloqués par des aiguilleurs du ciel en colère.
En gros, c'est la merde, pense Arielle contente d'être là, à Tanger, devant la porte ouverte d'une Union pour la Méditerranée qui prend forme – pas facile – en comptant aussi et quelle joie, sur la Culture.
Et de cela Arielle est convaincue, c'est par la Culture qu'est possible la Paix. Partage, échange, dialogue, oui ils seront culturels et des exemples du bien vivre tous ensemble avec amour. Bien sûr, certains s'en tapent ! Mais Arielle pense qu'ils ont tort et s'attache pour sa part, à cette part d'elle-même branchée en permanence sur la Culture grâce à l'entreprise associative qu'elle a initiée il y a six ans maintenant. Et

qui déroute en menant sa barque plutôt bien sous couvert de conscience éveillée au monde par ceux qui y collaborent. Le bureau tourne avec deux permanentes, Arielle et Fifi, et deux autres volontaires aident avec grande responsabilité en s'arrangeant pour donner de leur temps et d'eux-mêmes.
Il y a des coups de gueule mais de moins en moins, il m'a fallu du temps pour que ça roule, ça y est, on y est, pense Arielle avec joie.
Jamais satisfaite, Arielle est aussi une perfectionniste allant de l'avant avec fermeté et rigueur, son intellect est si précis parfois, son mental si incisif, que c'en est déroutant. Il faut s'y faire, pas commode. Mais la vitesse de croisière est enfin atteinte, tout va bien donc.
C'est samedi aujourd'hui et tout en gambergeant, Arielle s'accorde le plein air comme élément vital à ne pas manquer. Il lui semble avoir passé des siècles enfermée entre les divers Salons et sa maison où elle travaille d'arrache-pied, c'est son bureau alors évidemment !

Trêve jolie, force tranquille, soleil éclatant, brise légère font de cette journée un enchantement dont Arielle accueille avec grâce et beaucoup de joie, les notes sublimantes quasi cosmiques. C'est si beau la Terre quand elle s'imprègne de ciel.
Échanges nombreux avec le bureau aujourd'hui pour Arielle.
Piratage de l'ordinateur personnel d'Arielle, une fois encore, décidément c'est une habitude !

Mais cette fois-ci, Arielle y assiste en direct, c'est une première ; mais que cherchent-ils donc ? Piratage industriel ? Arielle en doute ! Cependant, c'est cette obstination à venir fouiller dans ses affaires qui ne va pas : pourquoi ?
Et cette fois-ci, c'est passé par Skype et un logiciel téléchargé depuis le Net à la demande d'une jeune femme avec laquelle Arielle travaille depuis quelques mois alors que le site en cours qui les lie devrait être en ligne depuis belle lurette...
Arielle est pourtant satisfaite, elle a tout vu en ligne, s'en est rendu compte et a coupé à temps, sans pouvoir éviter les bogues qui pullulent maintenant, bloquant l'application Aperçu avec laquelle elle ne peut plus ouvrir certains PDF... et non des moindres, puisque ce sont ceux qu'elle devait charger sur son nouveau site. Piratage donc qui fait plutôt plaisir à Arielle qui sait qui, mais ne sait toujours pas pourquoi...
Ce n'est certes pas la première fois, mais c'est bien une première parce qu'elle sait d'où cela lui vient, et qui, mais quel intérêt ? Sans doute des intermédiaires, mais travaillant pour qui ? Mystère une fois de plus, et à moins que ces gens-là ne soient engagés par ?, Arielle comprend difficilement. Cependant les faits sont indéniables. La suite qui sera donnée à cette histoire de la part de ceux qui font son site, l'intéresse au plus haut point, et Arielle a décidé de demeurer charmante avec eux, point barre !
Cette jeune femme, ô combien hypocrite, lui a d'ailleurs dit :

« Vous avez des réactions très particulières, vous ne réagissez pas comme les autres ».
Arielle repense à la remarque de cette jeune hypocrite qui cache finalement mal son jeu, cela la fait rire, cette jeune femme n'a encore rien vu !
Mais pour l'heure il pleut des cordes, encore, et calfeutrée chez elle, Arielle communique avec son bureau et fait le point sur son nouveau site.
Ce point est maintenant plus clair. Arielle ne comprenait pas pourquoi la jeune hypocrite tenait tant à faire tout ce travail pour le back-office en passant par Skype, pourquoi elle avait refusé lors d'un passage d'Arielle à Paris d'en profiter pour faire tout le travail, non, de fait cette Stéphanie de malheur l'a manipulée de main de pauvre maître démasqué aujourd'hui. Mais la façon zen dont avait réagi à l'époque Arielle avait étonné ses proches collaborateurs, et pour cause, Arielle est plutôt prompte d'habitude. Zen elle fut et zen elle demeure depuis plusieurs mois, et ce malgré tous les contretemps, toutes les incohérences, toutes les forces lancées contre elle par ces gens sur lesquels elle se pose des questions...
Tant pis, Arielle sans Skype depuis ce piratage, ne veut pas le télécharger à nouveau, et a demandé à Stéphanie de communiquer dorénavant par mail... Pour ne plus risquer le pire.
Tout cela serait sans importance si Arielle savait à quoi s'en tenir. Mais voilà, elle ne sait toujours pas pourquoi tout ça est arrivé. Ce site traîne depuis novembre ! Et déjà le 2 mars, jamais Arielle n'avait eu

affaire à des gens de cette sorte. Plus hypocrites, tu meurs !
Aujourd'hui Arielle a décidé d'attendre et de voir venir.
Elle ne veut absolument plus se prendre la tête avec ces piratages constants, il y avait longtemps qu'elle n'en était plus la victime, au moins deux ans ! C'est dire !
Intérieurement Arielle se marre !
Et elle attend calmement que se dénouent les choses.
Se dénoueront-elles ? Saura-t-elle un jour ? Arielle a confiance en ses anges qui veillent, elle se dit qu'elle saura. Mais elle ne montre aucune impatience, c'est un début de jeu entre le chat qu'ils sont et la souris qu'elle est pour eux. Ils ont zappé le fait que la souris danse, et côté danse, Arielle s'y connaît. Bien plus qu'eux. Le jeu est en pleine évolution depuis la nuit dernière où Arielle sait. Et il n'y a plus qu'à espérer une faute de la part de cette hypocrite professionnelle qui ne fait plus le poids, pense Arielle qui invoque et remercie son armée d'anges protecteurs, dont l'Archange Michaël d'un côté, et son Maître spirituel El M. de l'autre figurent en bonne place. Merci, merci, merci, lance d'un cœur allègre Arielle en souriant à ses protecteurs qu'elle sait présents.
Arielle, détendue, a bien commencé sa journée.
Et ce qui se passera sera bien, quoi que ce soit.
C'est pourquoi dans le vertige d'une excellence qu'elle s'impose et à laquelle elle adhère avec une grande énergie, Arielle s'apprête à travailler au

mieux sans penser à ces hypocrites qui l'ont manipulée pour... quoi ?
Pour Arielle qui pressentait tout ça, en avait parlé à sa collaboratrice, c'est une délivrance. Vraiment ! Et c'est pourquoi aujourd'hui elle est de bonne humeur et ravie de ce qui est arrivé à point nommé, comme tout dans sa vie, se dit-elle.

Tanger est énigmatique parfois, mystérieuse toujours, triomphante souvent, et surtout quand tous les drapeaux volent aux quatre vents d'un passage de Sa Majesté dans la ville qui en est tout émue. Arielle adore ces passages de Sa Majesté, des drapeaux aux couleurs pastel flottent les caprices du vent, les supports de certains d'entre eux ont été arrachés par la force incroyable du vent ces derniers temps, mais vite replacés, ils saluent le Roi, et Arielle prie pour lui en son for intérieur. Oui, elle aime ces séjours de Sa Majesté à Tanger, la ville reprend souffle et vie différemment, c'est formidable, Arielle en est émue en son cœur et admirative. Même si elle ne peut plus se servir de sa voiture qu'elle ne peut plus garer à l'endroit habituel. Et comme elle n'a pas de garage, c'est tout un programme pour lequel ne lui vient aucune plainte, Sa Majesté est là, et cela suffit à son bonheur.
Tanger est une invite, une ligne droite vers l'Europe, ses nacres de coquillages enfouis dans le sable blond de ses plages ont un effet incroyablement stimulant quand on les recueille dans le creux d'une main. Arielle les collectionne avant de les rendre à leur

demeure naturelle quelque temps après, ainsi elle a créé une chaîne d'énergies reflétant le soleil et la mer au sein de sa maison, les aimant, les caressant, puis s'en détachant pour qu'ils puissent eux aussi se ressourcer en milieu naturel avant qu'une autre main tout urbaine ne les emporte à nouveau.

Quand le rayon lumineux d'une pierre précieuse ou semi-précieuse se marie en toute harmonie avec l'énergie matinale d'Arielle, cette dernière est stimulée pour la journée qui commence, cependant parfois, la pierre nécessite un bain d'eau pure pour la dégager des forces néfastes subies auparavant.
Arielle chouchoute ses pierres dont certaines n'ont pas une grande valeur, mais elles sont toutes belles, et les plus précieuses sont traitées au même titre que les autres, toutes sont très précieuses au corps et aux énergies d'Arielle qui s'en sert plutôt comme de médicaments et non comme des bijoux, ne portant pas forcément celle dont la couleur s'harmoniserait avec une toilette, mais celle qui va avec son énergie du jour ou repoussant les forces entrantes d'un environnement, d'un entourage chargés.
C'est un peu bizarre pour certains de ses amis qui acceptent tout de même cette facette de leur amie Arielle sans trop se poser de questions. Arielle ne cache pas l'importance de ses pierres, mais elle n'en fait pas non plus état plus que de raison, non, elle vit et vibre ses pierres au jour le jour, aidée parfois de son pendule en cristal de roche qui sait lui dire, quand il lui arrive d'hésiter, que faire... Mais le plus

souvent Arielle va le matin vers la pierre qui conviendra à cette journée qui commence. Et pour elle chaque matin est une belle opportunité de travail dans la lumineuse Tanger, ou à Paris quand elle s'y trouve comme ailleurs où qu'elle soit, car elle est partout en état réceptif de travail spirituel auquel elle est consacrée, auquel elle se consacre à plein temps.
Et les éclats plus ou moins lumineux du climat, où que soit Arielle, jouent de moirés et de rayons directionnels de ses pierres qu'elle porte avec plaisir et reconnaissance quant à leurs propriétés qui l'aident beaucoup. C'est un fait indéniable dont Arielle ne discute même pas, le vivant au jour le jour avec cette impartialité pour ses pierres qui lui viennent souvent de manière magique, et qu'elle aime à la mesure du cœur qui s'en imprègne avec gratitude.
Florence Foresti nous dit que la nature est mal faite dans son sketch désopilant, Arielle admire et aime le talent de Foresti dont elle se passe les vidéos présentes sur le Web en boucle avant d'aller dormir. Bonne nuit assurée… Mais Dieu, que la nature est bien faite en ses règnes dont le minéral est véritablement un enchantement pour les yeux et pour les corps subtils que chaque pierre libère en cas d'engorgement ! Et les engorgements sont nombreux dans cette société où la pollution est l'une des données inévitables subies par la planète et par l'homme. Les pierres ne peuvent pas tout faire, l'homme devrait leur apporter son aide...

Arielle travaille vite la plupart du temps, sauf quand

parasitée par quelque personne, et il suffit d'une, elle se retrouve chargée par des valises ne lui appartenant pas, et dire que c'est ainsi pour tous ! C'est dire à quel point nous polluons la société de nos nombreuses impossibilités psychiques à ne pas évoluer, à ne pas progresser intérieurement comme il se devrait.
Ce matin Arielle a ouvert sa maison, tout ce qui peut s'ouvrir l'est, y compris la porte menant sur la terrasse. Le plastique recouvrant la verrière très mal construite, fait un bruit sans précédent... agressant le sommeil d'Arielle durant la nuit et s'immisce dans son travail dans la journée. Avec la pluie, n'en parlons même pas, c'est une horreur !
Arielle a prévenu la propriétaire qui ne réagit pas des masses, se dit-elle... Mais Arielle est devenue zen à Tanger, elle relativise bien plus, énormément même. C'est assez intéressant pour que ses collaborateurs le remarquent et le lui disent. Mais Arielle le sait, et se fait même la réflexion suivante : impossible de vivre au Maroc et à Tanger en particulier sans relativiser. C'est une très bonne chose. Arielle se dit aussi qu'il était temps, elle en avait bien besoin.
Et ainsi roule la vie tangéroise, entre la « montera » – comme ils disent ici, à l'espagnole – bruyante et passoire, et la beauté partout présente comme un cadeau de Dieu qui en a dessiné les courbes et les vagues entre mer et montagne. Arielle est donc, malgré la verrière passoire, heureuse, mais elle songe à déménager, aspirant à la tranquillité d'esprit, et quand elle doit s'absenter pour raisons professionnelles, elle n'est pas tranquille du tout, craignant toujours une catastrophe

due aux briques lourdes qui maintiennent le plastique, qu'un coup de vent plus fort que les autres les pousse sur les vitres qui pourraient alors se briser ! Arielle préfère ne pas y penser. Elle n'y pense donc plus, vivant sous la protection des anges et de son Maître qu'elle invoque afin que son service ne soit pas handicapé par ses conditions de vie présentes incluant la « montera » et les murs qui s'imbibent d'humidité jusqu'à voir stagner de l'eau sous son lit... au deuxième étage, ce qui est le comble de l'humidité sans doute.
Arielle ne se plaint pas, il y a pire, mais c'est vrai que cet hiver pluvieux lui a causé dans cette maison bien des tracas dont la propriétaire, habitant les États-Unis, semble à des années-lumière des préoccupations d'Arielle qui laisse couler, il paraît qu'elle va venir durant ce mois de mars. « On verra bien » se dit Arielle un rien fataliste, ce qui n'est pas du tout dans ses habitudes. Mais oui, Arielle devient zen. Que peut-on faire quand on ne peut rien faire ? Attendre, tout en cherchant un appartement, un autre lieu, une petite maison est si difficile à trouver... elles sont toutes immenses à Tanger.
Arielle porte des cartes de visite à imprimer, elles sont colorées et attrayantes, et Hayet avec laquelle elle travaille chez l'imprimeur les trouve jolies. Elles le sont. Arielle les a réalisées sur son ordinateur, elles sont prêtes à imprimer.
C'est un plaisir pour Arielle de créer, d'envisager en amont, d'innover.

D’ailleurs Arielle ne sait qu’innover, elle n’a pas du tout, pense-t-elle, les compétences pour ne pas penser nouveau, inédit, pour ne pas essayer en permanence de changer les choses, d’aller de l’avant sans s’attarder sur les détracteurs et les jaloux possibles. Non, Arielle trace. Et s’en trouve bien. C’est pourquoi elle vit assez solitaire, mais pas seule. Des amis, oui, mais sont-ils des amis ? Ils ne savent même pas, la plupart du temps, ce qu’elle fait réellement. Toujours prêts à reconnaître des artistes, ils sont la plupart du temps très conventionnels. Arielle n’en a cure et quand elle sort, c’est pour se distraire un peu, changer de son monde intérieur avec lequel son intimité est constante, et alors elle ne parle pas d’elle. Elle est ainsi Arielle, faisant son travail qu’elle sait être un service permanent, sans en faire état. Et c’est bien ainsi.
C’est sur les marches de la notoriété que se trouvent les plus terribles handicaps. Une fois qu’une œuvre existe bel et bien, c’est différent, et c’est ce qu’elle a fait avec son association qui innove et découvre des talents ni connus ni reconnus mais qui le seront un jour.
Difficile d’innover en France, au Maroc elle envisage de monter une entreprise ou une fondation, mais c’est encore jeune comme projet, tant de choses à faire changer en Occident encore. D’ici elle se sent plus créative et ne craint pas d’oser dans sa solitude bénie par Dieu et les Maîtres avec lesquels elle travaille à temps plein.

Les cartes de visite seront prêtes dans deux jours, il faut qu'elles sèchent et avec cette humidité ce n'est pas évident. Elle comprend.
Cartes de visite pour son nouveau site personnel.
Cartes de clarté et de joie, vivantes et colorées avec cet emblème du cœur qui est devenu sa signature sur tout ce qui émane d'elle.

Arielle se sent parfois comme un reflet d'elle-même ne témoignant pas de sa globalité ; les gens n'en retiennent qu'un fragment et reconnaissent rarement l'ensemble de ce qu'est Arielle en tant que femme, artiste et citoyenne, sur ce dernier point elle est tout à fait en harmonie. Et ce n'est pas une mince affaire. Être une citoyenne là où l'on vit, de là où l'on vient et ailleurs, n'est certes pas une mince affaire, non, cela demande une vigilance de chaque instant, un éveil total sur tout ce que perçoit Arielle qui – comme le soulignent ses amis et collaborateurs – voit tout à la fois, toujours, partout et dans tous les domaines. Et c'est vrai. Mais c'est aussi fatigant parfois. Une sorte de marathon sans marathoniens dont elle trace le sillon léger et percutant comme une grande... fatigant parfois quand elle a l'impression de vivre sur une drôle de planète dont les hôtes seraient tous étrangers à la globalité des êtres et des événements, des faits et de tout ce qui concerne chacun collectivement parlant, mais aussi la collectivité dans ce qu'elle peut apprendre de chacun. Ce n'est pas habituel. C'est encore un exploit. C'est toujours un défi.

Cependant Arielle agit globalement sans y réfléchir, sans investir son mental dans l'action qui pour elle part du cœur pour toucher les cœurs. Arielle n'analyse pas, elle agit. Elle fonce.
Arielle se dit parfois que si elle se posait trop de questions, elle n'agirait pas ainsi. C'est vrai.

Comme une facette du diamant de sa vie, Arielle brille aux feux de sa vocation d'artiste. Pourtant chef d'entreprise, elle fait de son mieux en sachant qu'elle n'est pas devenue artiste mais qu'elle l'est du plus profond de son être. En ajoutant à cela qu'elle n'est pas une universitaire mais qu'elle se place directement dans cette ligne de l'expérience intérieure qui ne vaut pour elle, et en général à son sens, que dans la verticalité à Dieu, alors elle s'y soumet avec un naturel confondant dont le service est la marque indélébile qui la motive pour cette créativité innovante dont elle tient ferme le fil de l'énergie divine dont elle est imprégnée, donnant aux signes de ses anges la priorité sur tout ce qui peut être dit ou constaté objectivement parlant par son entourage. C'est ainsi que ne dérogeant nullement à la force de cette énergie porteuse qu'elle vit à plein temps, Arielle fait de sa vie le champ magnétique d'un élan enthousiaste au premier sens du terme, celui d'une aube constante dont les lumières de chaque couchant quotidien ne sont que fond de beauté rayonnante sur l'ensemble du monde qui lui tient à cœur. C'est ainsi que travaillant au sens large du terme, elle semble irradier en permanence cette Beauté dont est pétrie la

création en général et pour laquelle les hommes ont si peu de respect.
Développement durable et arts sont les flèches directrices qui lancent ses travaux quels qu'ils soient dans le périmètre sacré du plaisir de servir, et de la responsabilité qui lui est liée dans ce mariage du sacré et du profane dont elle est le témoin à valeur d'exemple sur la route périlleuse parfois du progrès des sociétés et du monde comme de tous les pays, et elle commence par les siens : France et Maroc au cœur.

L'incompréhension, la surprise, l'étonnement face à ses réactions sont du parcours de toutes ses relations purement humaines qu'elle mène tambour battant dans le travail comme dans sa vie privée. Et le charisme qui en résulte est l'aimant sacré dont l'attractivité est sans pareille car Arielle ne pense pas à elle personnellement, non, elle ne pense jamais qu'à l'évolution globale de ce monde en mutation auquel elle participe de tout son être.

La maison crie grâce sous la pluie qui la traverse, l'imbibe et la cloue comme une passoire revêtue de plastique sous les averses terribles de cet hiver particulièrement sévère et pluvieux. L'humidité, « brouda » comme on dit au Maroc, est la compagne de tous dans Tanger dont l'Orient africain chatoie au ciel de tous les orages.
C'est un inconvénient que subissent tous à moins d'habiter un palais bien solide, et encore ! Arielle a des amis qui combattent brouda jusque dans leurs

grandes maisons bien construites. Fatalité ? Sûrement pas, pense Arielle qui cherche un autre lieu de vie. Mais c'est difficile car elle aime cette maison devenue depuis toutes ces pluies torrentielles, un véritable cauchemar pour elle.

L'écho du cœur porte loin, infini et authentique, il va où la réponse est attendue. Et dans la vastitude d'une ouverture ainsi installée et vécue, Arielle se sent apatride à forte appartenance divine dans un pays où les origines sont si importantes humainement parlant, dans le monde qui y fait appel pour étiqueter et épingler. Mais comme le dit la chanson de Maxime le Forestier :
« On choisit pas ses parents,
On choisit pas sa famille
On choisit pas non plus
Les trottoirs de Manille
De Paris ou d'Alger
Pour apprendre à marcher
Être né quelque part
Être né quelque part
Pour celui qui est né
C'est toujours un hasard… »

C'est à Dieu qu'appartient ce choix qui fait de la destinée le calque de ces parties du destin alloué à chacun dès le départ. Et Arielle s'en accommode, et plus, revendique cette appartenance toute divine qui fait de chaque être humain ce qu'il deviendra s'il s'y attache trop ou pas. C'est selon.

Banquise et lieu de vie, résidence et choix des moyens nous appartiennent et font de nous des guerriers du feu de la vie dont les emblèmes ne sont qu'intérieurs, évolutifs et témoins de l'être comme une force de plus à aller de l'avant pour tous en donnant de soi le meilleur.

Arielle passe tout en demeurant ce qu'elle devient parce qu'elle l'était au départ. C'est fascinant pour elle, comme le sont les êtres humains et leurs relations intimes parce qu'intérieures, qui font ce que l'on est, la manière dont on agit, et la force de la vie au quotidien ; mais une vie qui se forge au cœur de ses aspirations est toujours beaucoup plus vaste et ouverte qu'on ne le croit a priori. À moins que fermé sur soi et l'avoir, on ne se perde soi-même dans des certitudes dont la pente ne fait que descendre, c'est possible aussi, pense Arielle en grimpant allègrement, depuis toujours, cette pente dangereuse où les échos négatifs des revendications et des insatisfactions deviennent alors des freins serrés sur des égarements que l'on pourra regretter. Et ce n'est pas le cas d'Arielle qui demeure vigilante en toutes circonstances.

Et se heurtant aux freins des autres, Arielle dénoue des nœuds ne lui appartenant pas, et qui alourdissent les relations du monde parce que chacun y pèse le poids, ce qui crée des dégâts collectifs dont personne ne se doute.

Vie terrestre étrange où seul l'intemporel a valeur sûre et pèse sur la temporalité inconsciemment

vécue par une majorité qui croit parfois détenir la vérité... C'est un problème pour le monde qui croît dans cette gabegie dont nul ne peut s'extraire, c'est bien une preuve de la responsabilité individuelle en tant que facteur évolutif important du monde en mutation.

Et la mutation du monde est constante, due au progrès, à la science, à l'économie, à la vie active et aux innovations qui ne vont pas toujours dans le bon sens quand elles ne sont branchées que sur l'avoir et les profits quels qu'ils soient.

C'est le point de vue personnel d'Arielle dans cette course folle avec laquelle elle a pris du recul pour mieux servir à son petit niveau.

Réflexion, méditation et partenariat forment pour Arielle la base de ses actions où jamais elle ne perd de vue le temps d'agir en fonction des besoins rencontrés et non de ses envies.

Le sens fait partie intégrante de la vie d'Arielle quoi qu'elle fasse et quoi qu'elle entreprenne.

Et Arielle ne cesse d'entreprendre.

Tanger apporte sa lumière vivace à Arielle qui l'aime comme une sœur de galère où le soleil et la pluie, à tour de rôle, tentent de purifier le monde en général, la ville en particulier, et le rayonnement qui s'ensuit peut alors partir vivre sa vie énergétique sur l'ensemble des actions dont les partenariats politiques scellés par des accords peuvent faire beaucoup. Ce qui n'empêche pas l'action individuelle d'y participer à la manière de chacun. C'est cette responsabilité citoyenne et individuelle qui fait la différence

ou devrait la faire. Mais c'est encore une autre histoire que chaque citoyen peut ou non écrire dans le grand livre d'un monde interdépendant qui devient de plus en plus petit. Une sorte de mondialisme à recréer avec des souverainetés qui prennent valeur d'exemplarité pour peu qu'elles soient justes, et le Maroc est dans cette ligne juste. Hélas trop peu encore le voient ainsi dans un Occident pollué par ses certitudes. Mais cela change, et c'est bien, pense Arielle.

Sous les forces pressantes incroyables des cieux de l'indicible, de l'inconnu donc pour certains, le plan objectif rationnel va son train d'erreurs d'appréciation entre autres, à décoder de toute urgence par chaque conscience éveillée. C'est sur cette route évolutive qu'Arielle a trouvé sa place en dépit de tous les regards ainsi que de tous les freins mis sur les sociétés. Mais elle passe outre pour se consacrer au service dont Dieu est le Maître.

Le Christ étant pour le monde et non pour une seule religion, cette force ignée divine, intérieure, acquise dès la naissance, pour tous, dont nous sommes responsables chacun, et à atteindre pleinement consciemment – quelle que soit la confession – afin de la diffuser au cours d'une vie de service, dans toute action et dans le monde, au mieux de nos possibilités évolutives. C'est pour Arielle un fait indubitable auquel elle se tient avec une ardeur pleine d'élan.

Ce qui, pour Arielle, est un devoir spirituel de tous les instants d'une vie en général, de sa vie dont elle a fait la plate-forme modeste tournée vers le futur.

Arielle est une grande amoureuse, à ce titre, et pour de nombreuses autres raisons, elle vit seule. Des amours potentiels la croisent, l'amusant voire l'intéressant ou encore l'attirant irrésistiblement dans la quête de sa vie dont le sens est un pôle de spiritualité solide et stable auquel elle n'est jamais infidèle. Et c'est le sens plus souvent qu'à son tour qui la fait fuir devant ces amours potentiels et incertains dont l'attirance et la séduction ne trouvent aucun écho en elle. À se demander si Arielle est tout à fait normale, elle qui a vécu des passions renversantes, des épopées où sexe et érotisme, jouissance profonde et extase, liberté et humour toujours présents, faisaient tourner les têtes de ses amants surpris et ravis par cette fluidité où la jalousie n'a jamais trouvé la moindre faille où s'engouffrer. Ce qui régulièrement, systématiquement, lui attachait les hommes comme des crampons en mal de mariage...
Arielle sourit à ces épisodes de sa vie qui l'ont armée d'une sagesse profonde dont l'amour inconditionnel est le relais maintenant stable. Non pas qu'Arielle soit devenue insensible, pas du tout, mais de sens en dépassements initiatiques spirituels évidents, elle navigue maintenant dans les eaux dépolluées des marées qui l'assaillent encore comme un voilier léger sur lequel personne n'a pu monter à l'abordage. Sexy, Arielle est devenue si fermement ancrée dans un service créatif transparent, que l'homme est devenu pour elle source potentielle de tracas et d'exclusivité qui la font fuir ou du moins ne

peuvent la toucher en l'ouverture de son cœur au monde. C'est du moins ce qu'elle pense. Mais tout le monde peut se tromper, n'est-ce pas ? Pour Arielle l'anti-conventionnelle, pas de compromis pour un homme, ce temps-là est fini. Dans son propre mouvement qui s'est affermi, cap sur la Beauté et la spiritualité, Arielle ne trouve sa place aujourd'hui dans aucune de ces relations que lui propose pourtant la vie, comme des retours en arrière dans lesquels elle ne peut plus plonger comme auparavant. Et bien que ce soit pour elle à la fois surprenant et amusant, elle trace le sillon du charisme où les regards appuyés de certains hommes rencontrés, croisés, ne la touchent pas plus au cœur que des vols de papillons éphémères qu'elle regarde passer sans regret.
C'est si différent de ce qu'elle a déjà pu vivre passionnément, qu'elle en est étonnée comme d'une potion magique qu'elle aurait bue jusqu'à la lie de ces relations amoureuses qui finissent toujours à terme, que l'on soit encore en couple ou pas... se dit-elle avec une certaine fatalité. Y'a-t-il des amours fluides et libres ? se demande-t-elle encore. Son expérience lui dit que non, c'est très difficile. De fait, Arielle serait aujourd'hui à l'aise avec un harem d'hommes auxquels elle donnerait à la fois l'exquise tempête d'un instant de sexualité et d'érotisme renversant, sans jamais demander en retour la moindre fidélité. Mais il ne faut pas rêver, l'un ou l'autre dans ce harem ouvert sur la vie et le monde, inusité donc, se prendrait au jeu du couple conventionnel, créant problèmes et frustration dont Arielle se sent totale-

ment dégagée et incapable de supporter le moindre des effets dévastateurs.
Se suffisant intérieurement à elle-même grâce à une créativité prolifique, Arielle regarde les hommes passer même si son corps s'arrête un instant sur l'ivresse que certaines relations promettent, sans s'y laisser couler aux marées incontrôlables puisque venant de l'extérieur d'elle-même. Et ce n'est ni l'égoïsme qui la retient, Arielle n'en a pas, ni rien d'autre que l'ouverture de son cœur à l'infinité précieuse qui caractérise toute relation d'amour inconditionnel impliquant du cœur une liberté totale sans aucune des compromissions et concessions qui marquent toujours les relations amoureuses alors forcément imparfaites. Ces pensées effleurent parfois Arielle qui les regarde passer sourire au cœur, sans bleus à l'âme, dans la parfaite indifférence toute divine croissant en elle comme la fleur la plus précieuse ici-bas.
À quand la compréhension d'un homme à ce sujet ? À quand son aptitude à vivre ainsi ? À quand sa force d'adulte à l'assumer ? À quand sa sexualité soumise à l'Amour ? À quand ?
Ces « quand » n'étant qu'hypothèses aléatoires, Arielle passe aux choses très sérieuses de la vie dans l'Amour inconditionnel, seul valable à ses yeux, à son âme, à son corps qui les incarne tout en vivant les fleurons de sa spiritualité hors norme.
Arielle n'est plus esclave de rien, l'envie n'a aucune place dans sa vie maintenant, et si elle rencontrait demain non pas le prince charmant auquel elle ne croit

plus, mais l'Homme Christ – et Il doit exister ou existera – alors peut-être serait-Il apte à toucher en elle la correspondance intime de cette Lumière dans laquelle elle vit à plein temps. Et c'est une autre histoire qui reste à vivre pour l'écrire dans les pages de l'Histoire de l'humanité évolutive tout entière.
Arielle ne conçoit plus les insatisfactions, elle n'est plus compétente pour cela, ni les brouillards de l'ego dont elle est maintenant sortie complètement. Fini. Et aucun écho autre que celui de l'Amour inconditionnel ne trouvant de place en elle, Arielle innove en tout, sans pouvoir le faire au sein d'une relation non pas amoureuse mais d'Amour dans un couple qui ne paraît plus possible qu'ainsi.
Vaste dilemme ! qu'Arielle écarte de sa vie comme une page vierge où l'encre indélébile de l'Amour est à ce point invisible qu'elle ne peut être lue que par une minorité d'hommes dont Arielle n'a pas encore rencontré de spécimen digne d'attention.
C'est ainsi qu'Arielle vit l'absence de cette relation d'Amour inapplicable pour l'instant par les consciences masculines qu'elle rencontre. Et c'est dans l'ordre. Encore enfantines sous bien des aspects, elle se dit que les femmes, les mères en particulier, y sont pour beaucoup responsables de cette absence troublante, de cette inaptitude masculine à donner à leur part féminine intime, l'ouverture nécessaire à ce genre de relation toujours ou encore hors du commun.
Et Arielle vit donc à plein temps une forme d'androgynat ne s'accommodant que de lui-même, en attendant de rencontrer un jour peut-être – mais rien

n’est moins sûr – la même aventure pionnière dont elle est sans doute, peut-être, se dit-elle, un prototype incontournable dans l’évolution globale de l’humanité.

L’entreprise associative LCDM roule, Bri la présidente et Arielle en sont les deux chevilles ouvrières à plein temps, puis Marie-Paule à temps partiel quand elle le peut, ainsi qu’Adrien l’homme de tous les Salons et de toutes les galères « Ariellènes »... Le temps de rire, de râler, de s’énerver un peu, de s’inquiéter beaucoup parfois, de foncer toujours, et voilà que l’ordre se pose, que les tiraillements se détendent, que l’énergie passe ou casse les forces de celui qui s’oppose inconsciemment à elle en rejetant de-ci, de-là les arabesques imparables de ses illuminations terrifiantes parfois pour l’ego qui voudrait bien s’en jouer et ne le peut jamais.
Une période d’adaptation difficile de plusieurs années, d’harmonisation de tous, d’apports humains qui ont bougé, pour en arriver à ce triangle de femmes versant service, avec Adrien au milieu, gentil, toujours présent malgré son métier prenant qui s’arrange toujours pour être là où on a besoin de lui, et c’est franchement sympathique !
Bri, bénévole à plein temps, apporte encore, outre son temps, son argent pour certains déplacements que LCDM ne peut encore financer faute de trésorerie...
Mais le quatuor a bon espoir. L’installation des racines de LCDM est maintenant bien ancrée au sol

de tous les déboires, et dans cette crise traversée, dans ces tempêtes qui croissent les conflits du monde, dans ces horreurs des catastrophes humanitaires et autres tremblements de terre et tsunamis, le quatuor de LCDM tient bon la rampe du service dans le don de soi qui devrait, à terme, sauver le monde en mutation qui lance des appels criants dont Dieu réceptionne les échos pour les renvoyer à l'humanité, harmonisés par des cœurs ouverts confiants – les filtres de tous les dangers – donnant sans compter et gardant le cap du service si un pôle spirituel fort en est l'axe incontournable comme c'est le cas avec Arielle, cœur et âme de LCDM qui fait partie d'une œuvre en marche. Œuvre porteuse et illuminante pour les Serviteurs du monde qui en transmettent aux consciences prêtes la lumière à quelque stade que ce soit, chacun étant responsable non de cette compréhension, mais de l'atterrissage dont il sera capable, le tout étant de s'y rendre apte.

Aventure humaine s'il en est, LCDM innove sur tous les plans d'où cette harmonisation difficile traversée par les orages humains de tous les dysfonctionnements que la personnalité non intégrée laisse passer encore trop souvent. Mais il faut bien qu'évolution se fasse, ce n'est jamais une sinécure, mais toujours un enthousiasme à ne pas lâcher. Être en Dieu est si important !

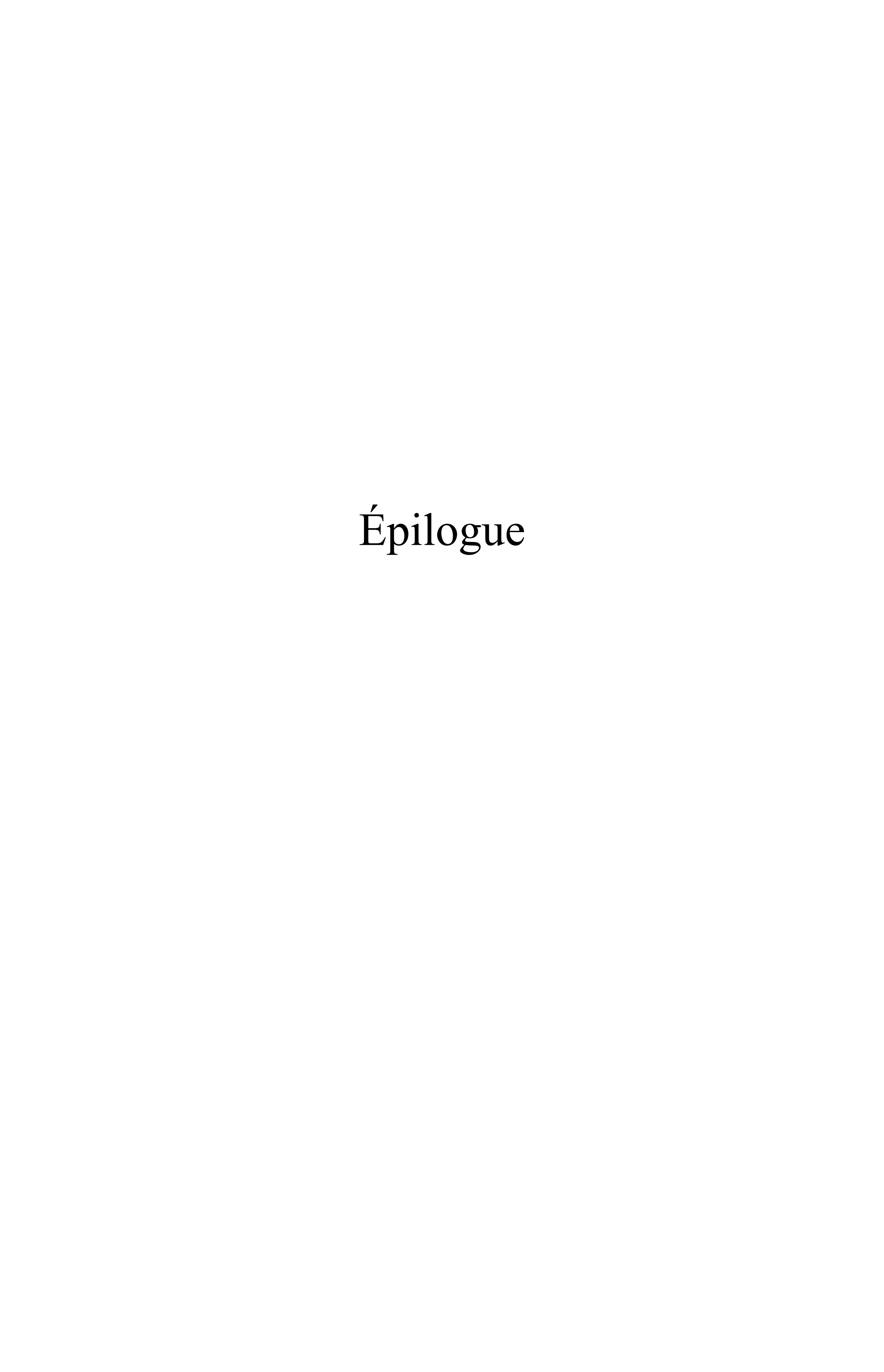
Être tout court, y mène.

Être et vivre cet Être est donc le chemin, la voie menant au cœur de tous les possibles qu'il renferme jusqu'à l'ouverture totale de la Voie Royale du Divin

sur terre : les hommes et les femmes, ces passeurs de Divin en constante évolution.

Et la globalité étant faite de ces mille et une facettes dont les regards de tous, à divers stades, habillent les apparences, Arielle constate les facettes qu'elle peut émettre pour certains n'étant pas aptes encore à voir cette globalité et non les éléments humains dont elle est aussi composée, comme une source émise depuis la Source divine coulant aux flots de ses actions ainsi que des rivières au sol intemporel de diamant qui en renvoie les lumières dont la Lumière divine est elle-même la Source suprême trop souvent incomprise encore.
De voies diverses ou de tracas, d'impossible compréhension du mental à la « vivide » acceptation par l'intuition, les consciences s'y abreuvent pourtant y compris dans leurs rejets parfois sévères se transformant au fil de l'évolution en part de conscience ajoutée à la globalité de l'évolution initiatique qui se poursuit malgré tout.
Et de facettes sur globalité d'être, la vie devient témoin jusqu'à l'Adepte naissant dont le regard change tandis que s'ouvre le cœur.
Longue épopée, soucis divers sur lesquels elle ne s'arrête jamais, Arielle fait de ses actions celles de l'Amour toujours en action lui aussi dès que le cœur en est le maître discret dont les évidences sautent aux yeux de l'Intelligence, elle aussi divine, que l'on transmet parce qu'elle répond seule aux besoins et

aux nécessités du mouvement de la vie en constants changements dans tous les domaines là aussi.
Rayonnement, radiation lumineuse et énergie décuplante de l'Amour, tous les espoirs sont ceux de l'Homme dans ses composantes dont l'Humanité est l'entité rendue consciente par ces étapes dont le cœur ouvert est le champion d'une compétition inexistante visant au Bien de tous, à la Beauté incarnée, au service et à la magnitude divine comme autant de moyens que prend la Lumière pour passer coûte que coûte.
Et elle passe.



Épilogue

De Farah à Arielle, sous les auspices hélas incontournables que mettent les étiquettes en tant que facettes sur les uns et les autres, je vis et sers dans l'acceptation absolue de ce que je suis et vis en tant que leïla chellabi. Ce n'est pas toujours confortable hélas ! Mais nécessaire.
J'accepte ces facettes scintillantes sous les diverses lumières et l'éveil que les consciences y mettent ou pas, les rejets sont mon lot quotidien auquel rien en moi ne peut répondre sinon ce zeste de tristesse parfois dont ma responsabilité éponge avec force les inconvénients auxquels je suis devenue peu à peu indifférente, et traçant plus que jamais, je suis le point d'exclamation vivant ces surfs qui ne griffent plus mon cœur car c'est d'ouverture dont il est paré comme une couronne posée par l'intemporel sur les fronts de toutes mes actions.
Et ainsi, consacrée à Dieu comme d'autres peuvent se consacrer à un travail quel qu'il soit, je signe de service ce qui m'est reproché ou donné, pris ou gâché de ces cadeaux que je reçois à l'intention de tous.
« Je » n'attends rien, « je » n'y suis plus apte.
Mais même le mental lisse ne peut utiliser un autre mot qui reste donc à inventer pour qualifier ce que je

ne suis plus tout en connaissant d'expérience ce qu'il est devenu et devient à l'infini au fil de ce temps terrestre conventionnel qui n'est trop souvent que la prison de l'intemporel vécu comme la Réalité divine de tous les possibles que la Conscience divine permet et ose dans la capacité infinie de l'être humain à évoluer initiatiquement jusqu'à l'immersion de chacun, en elle.
Pensée incisive, rectitude divine et totale fermeté dans la justesse de toutes les relations humaines, ici les critères ne sont plus de gentillesse mais d'œuvre en action dans la pure intelligence divine incarnée au profit de tous, dont chacun se fait sa propre idée, et c'est parfois dommage, mais jamais dommageable à terme.
C'est ainsi que je vais et suis en toute conscience les voies humaines de la transformation malgré les embûches qui jaillissent ainsi que des bâtons dans la roue du Divin à l'œuvre sans autre préoccupation que de servir au mieux.
Et c'est dans l'énergie lancée que se trouve la force divine à l'œuvre en tous qui prend son élan dynamique dans la Source dont Dieu ouvre les vannes à Sa juste mesure comme Il l'entend. Et c'est bien connu, les voies de Dieu sont insondables, Ses choix incontournables et Ses Révélations lumineuses. Seuls le mental collectif et le mental individuel en font des analyses dont les données, faussées par eux, dévient peu à peu du cours divin des choses de la vie dans tous ses aspects. C'est un effet domino dont

nous sommes, chacun, responsables et tous dépendants quel que soit le stade initiatique.
Facettes humaines en voie de disparition dans le mental de ceux qui l'ayant dépassé en cassant ses formes-pensées solidifiées par maintes raisons, peuvent voir la claire dimension divine à l'œuvre sur terre.
C'est encore un peu tôt, mais les rencontres faites dans cette claire dimension déjà vécue par certains, sont autant de points focaux de transmission et d'arrimage pour la Lumière qui pleut ses rayons dorés à l'Esprit, comme une Pentecôte de plus irradiant sa Beauté fluide dans l'extrême pouvoir de son infinie présence transformatrice et illuminante.
Il suffit d'en saisir la rectitude des rayons dans les couleurs panachées de leurs qualités divines dont nous sommes les récipiendaires privilégiés, par nature.

C'est ce que je souhaite à chacun, c'est ce que je souhaite à l'Humanité tout entière pour que ce monde en mutation soit inspiré par chacun pour et dans le service, sur cette route escarpée et difficile sur laquelle marchent tous, tombent certains, et vivent d'Amour ceux qui sont là pour en transmettre en le vivant déjà, cet engagement dont le service est l'objet de tous les espoirs communs qu'il nous faut saisir à bras ouverts.
Facettes ou pas, c'est la globalité de l'être, à laquelle s'est substitué trop longtemps l'avoir, qui est l'enjeu majeur pour réussir cette mutation du monde non pas par des intentions politiques seulement, mais dans

l'Intention divine d'évolution par laquelle chacun passe forcément.
Cette responsabilité de participation au monde est personnelle à chacun, individuelle comme la conscience capable d'en accompagner les échos de la transformation pour les vivre et ainsi les incarner à titre d'exemplarité aux yeux de tous dont certains ne verront que certaines facettes.
La globalité de l'être est à ce prix, mais elle le vaut largement.
Bonne route et que les anges vous assistent en tant que Protecteurs de cette justesse dont leurs vols portent les signes à ceux qui peuvent les voir et les entendre.
Ce que je souhaite à chacun.

Facettes lues dans les regards des personnes croisées comme des reflets incomplets de sa globalité d'être, L se sent à la fois Farah et Arielle comme deux tranches du saucisson bardé par les autres au cours de ses rencontres. Et c'est vrai que souvent, L ne peut expliquer ou évoquer quand on le lui demande dans une conversation, au cours d'un dîner, l'une ou l'autre de ses actions innovantes qui ne sont pourtant qu'une avec l'œuvre d'une vie, de sa vie, dont elle est responsable.
Outre Farah et Arielle, d'autres facettes sans doute la composent pour certains qui les voient, que L découvre, et qui vont rejoindre de sa globalité d'être, les mille et une façons de voir et de comprendre mentalement auxquelles L échappe pourtant tout en

y répondant. Chaque facette est donc l'objet d'une partie de ce roman d'une vie que L accepte comme une création plus ou moins collective collée sur L par ceux qui la lisent, la croisent, la rencontrent, l'aiment ou la détestent, cela arrive hélas, car ces facettes ne lui sont pas toutes intimes bien sûr, et font des apparences perçues des bouts de gras que se mettent à tort sous la dent les admirateurs et les détracteurs allant leurs opinions grand train avec leurs certitudes subjectives passant aux filtres de leurs propres problèmes, les lumières dont chacun est le siège malgré tout et tous.
Il arrive parfois que certains et non des moindres, comme Romain Gary, en meurent, attaqués, affublés qu'ils le sont par des images que l'on se fait d'eux – dans lesquelles ils ne se reconnaissent pas – qui agressent trop leurs sensibilités pour pouvoir les assumer malgré leur manque de justesse.
À cela s'ajoutent des conférences que L donne comme des synthèses pourtant assimilables, à terme, par les cœurs encore trop fermés pour ne pas s'y heurter du plein front de leur mental dérouté par des filtres psychologiques nombreux dont les peurs sont les gonds des portes qui se ferment devant L.
Mais L n'en a cure, et ne s'attachant qu'au service de sa vie consacrée à Dieu, L passe en demeurant dans ces flots tempétueux dont la jalousie participante ne la perturbe nullement, L est en effet hors d'atteinte sur ce plan-là où la transparence de ses intentions toutes divines ne peut en être affectée.

Les facettes ne sont que forces extérieures à l'être qui se doit de les accepter afin d'en transformer les écueils tout en les « défiltrant » du lot incontournable de leurs manques comme des masques d'un bal costumé auquel, sans y participer, L est plongée comme une poupée amphibie que l'on s'approprie sous couvert de mental bétonné.
Tout cela pourrait être lassant et destructeur pour L qui s'emploie intérieurement à rester alignée sur le Divin, sa bouée de sauvetage ne se perdant jamais dans les marées émotionnelles de ces autres qui la fabriquent comme elle n'est pas, et dont elle ignore les lignes mentales pour les comprendre pleinement d'un cœur alerte et ouvert à eux, au monde, aux erreurs comme à la justesse dont L ne se départit jamais.
C'est ainsi que L vit et travaille tout en témoignant, sans jamais s'arrêter à des facettes d'elle qui ne sont que pièces rajoutées au puzzle que tentent de construire ceux qui n'ont pas encore accès à la globalité de l'être, à moins qu'elle ne soit déguisée ou légitimée par des assauts du mental sur le mental que sont toutes les formations, ces filtres sociaux professionnels où L ne trouve pas sa place, mais dans lesquels on la fait rentrer à la manière d'un mental abusif.

L'image est donc la reine du mental qui la peaufine ou la dissèque, la détruit aux imperfections personnelles de chaque pourvoyeur d'image et de facette à coller sur ce qu'il ne comprend pas, mais qu'il s'approprie

pour ne pas sombrer dans l'inconnu qu'il refuse systématiquement, bien trop formaté lui-même pour se remettre en question de manière fluide et ouverte.
Images, facettes, ne font pas de tort à la globalité, elles sont trop morcelées aux impossibilités de chacun pour que la globalité en soit atteinte, elle qui, par-delà le mental, vit sa vie divine ou holistique, qui rayonne et diffuse librement et sans contrainte dans une liberté admirable dont la pensée est le drapeau du Royaume divin, invisible à beaucoup.
Il y a ce qui relie, et il y a ce qui attache.
Ce qui attache est d'ordre objectif et émotionnel, temporel.
Ce qui relie est d'ordre spirituel et intemporel.
Baignant de tout son être dans ce qui relie, L n'a pas d'attache.
Analysant tout ce qui lui tombe sous le mental, ce dernier est prisonnier de ses attaches tout en imposant sa conscience partielle à tout ce qui le dérange.
L est donc dans le collimateur des personnes trop mentales qui dissèquent au gré de leurs compréhensions trop structurées pour faire la différence.
La vie est-elle dure pour L ?
Pas plus que pour d'autres qui se croient toujours les seules victimes des méchants, avec des peurs qui finissent par créer des forces matérialisant le pire au détriment du beau et du bon...
L est exempte du syndrome de la victime, et c'est toujours en riant qu'elle passe en revue tout ce qu'elle a subi, sans jamais se dire qu'elle est une vic-

time, jamais L ne se sent l'objet, toujours L est le sujet conscient de ces épreuves dues aux autres.
Et c'est cette différence qui fait de L le sujet joyeux d'une vie où les attaques envers elle sont pourtant pléthore.
Mais qu'importe !
L trace au gré du service, dans une mobilité absolue.
L trace et vit à mille à l'heure de la créativité son hôte inspirant permanent qui la suit partout où elle va, comme un soleil divinement igné auquel répond son cœur avec fougue et élan.
Farah et/ou Arielle, qu'importent les facettes, les images étant fabriquées, reçues, celle que L donnerait d'elle-même n'existant pas, c'est sans doute pour cela que L change de look comme de chemise, avec un humour absolu quant à l'image que l'on peut avoir d'elle, L sera un jour bouclée, l'autre androgyne, un autre fatale ou encore sévère ou bien fantasque ; et ainsi L donne du fil à retordre aux capteurs d'images qui s'y arrêtent pour juger et non pour aimer, pour détruire et jamais pour aider et construire.
Il arrive qu'affublée d'une perruque, des proches ne la reconnaissent pas, c'est bien pense avec humour L, se disant qu'ainsi, l'image changeante qu'elle donne d'elle est le handicap premier du mental qui ne pouvant plus y faire référent se met à actionner son goût pour départager des images qu'il ne peut plus contrôler à sa guise... Ce qui amuse follement L qui joue de son image volée comme d'une balle aux

rebonds multiples que personne ne peut plus saisir que ponctuellement en étant de surcroît, dérouté...
Rires sur facettes esquivées et alimentées à sa façon, L prend le temps de s'amuser pour pouvoir continuer à créer comme elle le doit, innovant dans tout ce qu'elle entreprend, elle fait la nique à une, des images d'elle qui la réduisent sans cesse, en cassant de son image une permanence qu'elle réduit à néant en proposant d'elle des facettes purement physiques, assez déroutantes pour ne plus être contaminée par des clichés visuels faux qui masquent sa globalité intérieure d'être.
C'est ainsi qu'en renversant les idées reçues sur elle, L ouvre à sa globalité intérieure un espace conséquent sur lequel personne, en tout cas aucun regard, n'a plus de prise sur elle, ne pouvant ainsi masquer de ses élucubrations mentales une globalité qui trouve ses bornes terrestres dans la surprise, le choc que ressentent ceux qui la voient si différente et une, la même tout à la fois, à la guise de L qui joue de ces facettes physiques déroutantes pour passer le cap des barrières mentales dont elle ne veut plus dépendre, ne serait-ce que visuellement.
Et ça marche !
Occupés à la redécouvrir autrement, les regards étonnés laissent à l'espace de la globalité certaine de L, libre cours, et malgré eux, reçoivent maintenant directement cette vision synthétique dont L témoigne, qui alimente tous ses propos, ses actions, d'universalité au bon sens du terme, celui de l'ouverture au monde et à tous et non pas sur des valeurs

seulement, mais sur une expérience qui par-delà toutes les images du monde, est capable de relier les êtres entre eux par l'essence commune à tous avec les différences incluses et pleines de richesses prometteuses.

Quand l'intériorité est enfin devenue le diamant bien poli brillant de tout le Feu du Christ incarné, l'aveuglement des regards est tel qu'ils le dévient sur les apparences toujours trompeuses dont le mental est incapable de se détacher.
C'est de ce diamant explosant aux feux du monde, son irréversible pureté, que le service est le paramètre absolu dans la soumission à Dieu de l'être humain incarné en tant que Christ.
Et que les épreuves restent humaines est un fait indéniable, mais c'est l'Amour inconditionnel et la Lumière divine ainsi rendus accessibles, qui sont alors les relais de toutes les actions qui demeurent, pour certains ignorants, incompréhensibles en leur beauté innovante. C'est ainsi qu'avancent malgré tous les obstacles, les guerriers de ce Feu divin qui éclaire dans le présent, le futur dessiné par les lignes spirituelles des qualités divines à l'œuvre sur terre par le biais de ces Serviteurs du monde qui demeurent modestes sans rien revendiquer sur le Plan humain.
Et le miracle de la reconnaissance s'épanouit aux consciences prêtes à recevoir ce qui est donné.

Témoignage ou roman, la fiction reste dans la course folle des mentaux qui se la disputent comme un droit au doute qu'ils assènent suivant leurs propres référents.
C'est dans l'ordre, et c'est pourquoi rien ni personne, et surtout pas les analyses mentales, ne peuvent altérer cette Beauté mise à disposition de l'évolution spirituelle globale de l'Humanité dont ces Serviteurs du monde assurent en l'assumant, la justesse d'un Enseignement par l'expérience humaine et divine à la fois, dont ces Serviteurs témoignent de par leurs vies et leur action.
La reconnaissance va de cœur en cœur stimulée par cette énergie divine renouvelable dont le service est l'emblème.
Et c'est là la récompense suprême de ces Serviteurs qui n'ont de priorité que l'Amour en action ainsi lancé sur le monde et tous.
Ils n'attendent rien de personne, sans déception aucune, ils font de leur vie ce sillon du Divin à l'œuvre sur la Terre ici-bas, sans se préoccuper des images fausses circulant à leur sujet ou à celui du grand Service dont ils sont les bras tendus à tous sur terre. Cela suffit pour les mettre en situation de rejet de la part de beaucoup, ce à quoi ils ne s'arrêtent ni ne polémiquent, trop occupés à travailler pour le monde et l'Humanité.

Que l'appel intérieur fasse son œuvre pour que les cœurs y répondent afin de participer à ce grand Service

mis en place au sein de l'extériorisation de la Hiérarchie de Lumière.
C'est là l'urgence, et non les apparences auxquelles en général on s'attarde trop pour en comprendre l'éphémère, qui les marque au sceau d'une Beauté consacrée tombant comme pluies fertilisantes au sol de tous les obstacles que toute incarnation, à ce stade, rencontre.
Se garder pur de tous les impacts de ces obstacles est le devoir spirituel auquel tous sont tenus, pour faire du monde un lieu où bien vivre tous ensemble de bonnes et justes relations humaines, est une priorité pour que l'évolution se poursuive malgré tout.

Dans la Lumière
Dans la Joie et
Dans le Service,
Arpenter les rues
Du monde, et
Dans la responsabilité
Présumée de tout
Citoyen conscient,
Apporter du cœur
L'ouverture en Soi,
Pour que le monde
Aille mieux, aille bien.
C'est là l'enjeu fort
C'est là d'ordre intérieur
Et d'ordre extérieur
Enfin réunis, dont il est
Question pour chacun.

Que la Lumière passe
Et que l'Amour vive
Pour accomplir d'une
Vie le projet divin viable
D'une intériorité au
Service de Dieu et
Des hommes.
Qu'il en soit ainsi du
Cœur aux cœurs de
Tous, dans la légitimité
Que donne à la vie cette
Légèreté insoupçonnable
Étrangère à tous les
Cœurs encore fermés.

En Dieu, restons enthousiastes.
De Dieu captons les réponses
Aux besoins pour agir en fonction.
Oui, qu'il en soit ainsi !

Si jeune encore spirituellement comme nous tous sur ce chemin infini de l'évolution initiatique, je suis pourtant à la fois votre sœur aînée, c'est à ce titre que je vous souhaite bonne route parmi ces apparences auxquelles ne pas s'arrêter, pour que vivent Amour et Beauté dans la Lumière que nous serons capables de faire passer en transmettant ce qui est donné.
Mais à nous d'être capables chacun, de recevoir.
Et c'est une longue épopée spirituelle à laquelle je vous convie de tout cœur.

Que le Divin vous inspire, et que les Maîtres de la Hiérarchie et de Shamballa qui en sont les relais les plus avancés, soient pour tous des repères conséquents, des forteresses en tant qu'Instructeurs.
L'extériorisation de la Hiérarchie étant témoin et garant de l'ère du cœur par lequel la Beauté s'incarne et peut être transmise avec Amour.
Que la fermeté envers vous-même et l'exigence qui va de pair témoignent elles aussi dans la vie de chaque Serviteur du monde, de l'excellence morale et spirituelle requises pour travailler en toute conscience et servir avant tout.
C'est de cette priorité que nous ferons la vie belle au monde dans la mobilité, la disponibilité et la fluidité qu'il est de notre devoir d'appliquer et de vivre, chacun.
Bonne route et que les anges vous assistent.

Table des Matières

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L’œil de cristal
Chronique d’une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L’Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D’ici et D’ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L’émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d’Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n’en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d’un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine
Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope
Originally written in English

Paddy's World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya's Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 978-2-36633-070-0

LCenteur

leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com